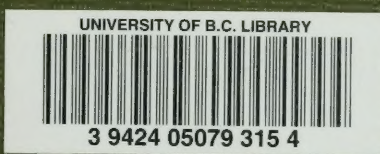

UNIVERSITY OF B.C. LIBRARY
3 9424 05079 315 4



BIBLIOTHÈQUE

DE LA

REVUE DE LITTÉRATURE COMPARÉE

DIRIGÉE PAR MM. BALDENSPERGER ET HAZARD

—

TOME VII

**

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

DES OUVRAGES FRANCAIS

RELATIFS AUX ÉTATS-UNIS

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE DE LITTÉRATURE COMPARÉE

Dirigée par MM. BALDENSPERGER et HAZARD

Beaux volumes in-8 raisin

Tome I. — GUSTAVE COHEN, *chargé de cours à l'Université de Strasbourg.* **Ecrivains français en Hollande dans la première moitié du XVIIe siècle.** 756 pages avec 52 planches hors texte, d'après des documents et portraits inédits. 1920 . . . . *Epuisé.*

Tomes II et III. — HENRI GIRARD, *Bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale.* **Un bourgeois dilettante à l'époque romantique : Emile Deschamps** (1791-1871), XLVI-578 p. et XII-128 p. *Epuisés.*

Tome IV. — ALICE M. KILLEN. **Le Roman « terrifiant »** ou **« Roman noir » de Walpole à Anne Radcliffe,** et son influence sur la littérature française jusqu'en 1840. VIII-272 pages . . . . **16** fr.

Tome V. — EDMOND ESTÈVE, *Professeur à l'université de Nancy.* **Etudes de littérature préromantique.** 1923, VI-228 pages. **15** fr.

Tome VI. — F. C. ROE, *Maître de Conférences à l'Université de Birmingham.* **Taine et l'Angleterre.** 1922, VIII-210 p. . . . . . **15** fr.

Tome VII. — BERNARD FAŸ. — **L'Esprit révolutionnaire en France et aux Etats-Unis à la fin du XVIIIe siècle. Bibliographie critique des ouvrages français relatifs aux Etats-Unis.** 1923. Deux volumes.

Tome VIII. — G. CHINARD, *Professeur à John's Hopkins University, à Baltimore.* **Les amitiés américaines de Madame d'Houdetot.** Prix . . . . **6** fr.

Tome IX et X. — JEAN LARAT. **Etude sur les origines du Romantisme français. La tradition et l'exotisme dans l'œuvre de Charles Nodier** (1780-1844). **Bibliographie critique et opuscules inédits de Charles Nodier.** Deux volumes ensemble . . **35** fr.

Tome XI. — H. LIEBRECHT. **Histoire du Théâtre français en Belgique aux XVIIe et XVIIIe siècles.** In-4, VIII-388 p. avec 40 planches et 23 figures . . . . **60** fr.

Tome XII. — A.-L. SELLS. **Les Sources françaises de Goldsmith.** VIII-225 p.

Tome XIII. — L. FERRARI. **Bibliographie des traductions italiennes du Théâtre tragique français.** (Sous presse.)

Tome XIV. — E. PARTRIDGE. **The French Romantics Knowledge of English Literature** (1820-1848). XX-370 pages . . . . . **40** fr.

Tome XV. — S. GOULDING. **Swift en France.** VIII-212 pages et 4 planches hors texte . . . . **15** fr.

Tome XVI. — D. G. LARG. **Madame de Staël, sa vie, son œuvre.** Prix . . . . **15** fr.

Tome XVII. — MARC CITOLEUX. **Alfred de Vigny. Persistances classiques et affinités étrangères.** XVI-652 pages . . . . **35** fr.

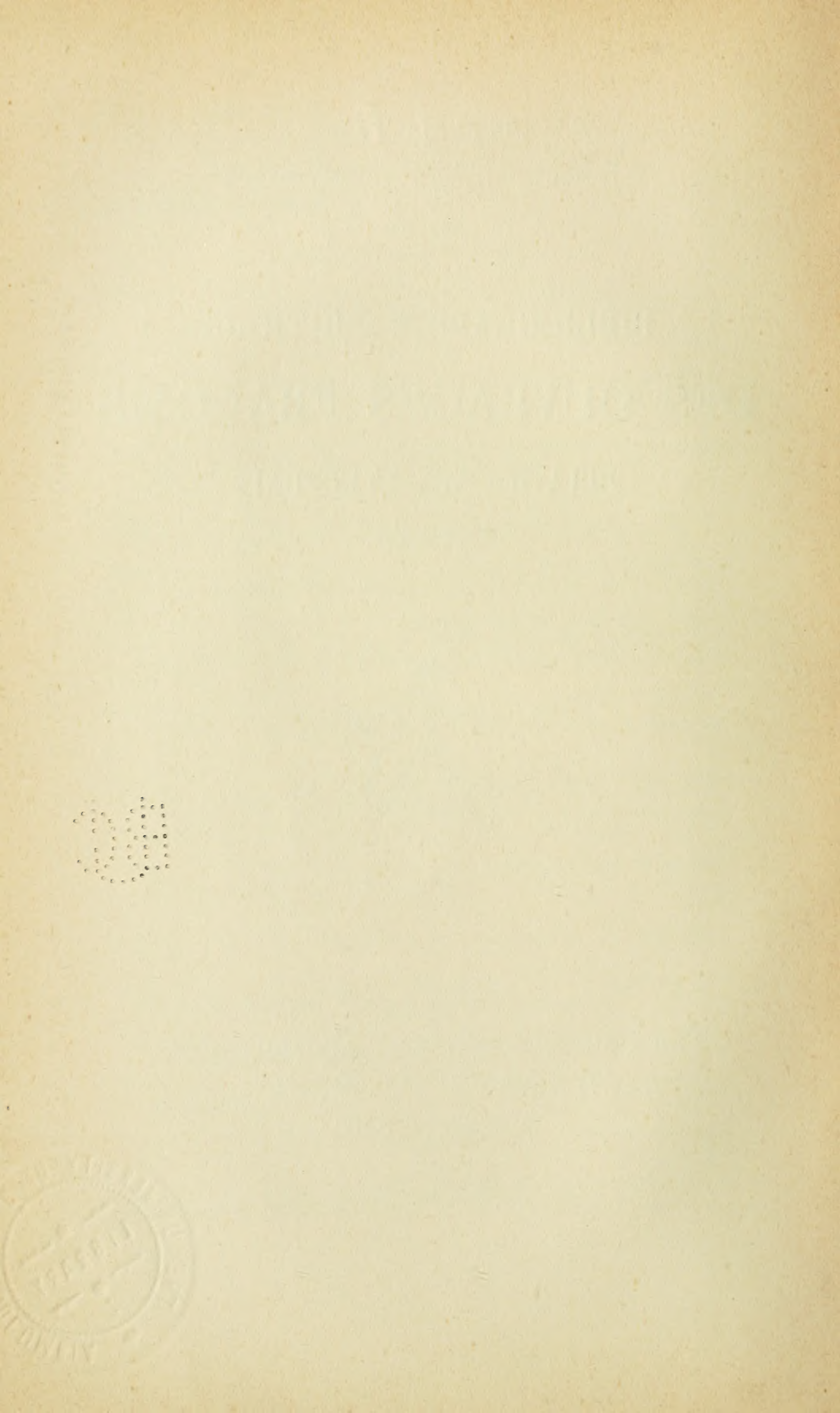
BERNARD FAŸ
CHARGÉ DE COURS
A LA FACULTÉ DES LETTRES DE CLERMONT-FERRAND

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE
DES OUVRAGES FRANÇAIS
RELATIFS AUX ÉTATS-UNIS
(1770-1800)



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE ÉDOUARD CHAMPION
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
ET DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS
5, QUAI MALAQUAIS (VIe)

1925



BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

DES

OUVRAGES FRANÇAIS RELATIFS AUX ETATS-UNIS

1770-1800

AVANT-PROPOS

Il m'a semblé qu'une telle bibliographie devait avoir pour but et de fournir à l'érudit qui fait des recherches un instrument de travail, et de donner une idée générale de ce que fut la connaissance des Etats-Unis dans la littérature française de la fin du XVIIIe siècle. J'ai donc cherché à donner à ce travail toute la simplicité et toute la clarté possibles en pareilles matières. J'ai voulu que cette bibliographie fût complète. C'est pourquoi j'ai adopté la méthode d'exposition et le classement que l'on verra plus bas.

Tous les livres, toutes les brochures et tous les périodiques qui ont étudié les Etats-Unis entre 1770 et 1800 sont ici présentés selon l'année de leur publication, afin que l'on puisse discerner ce que fut la production de chaque année. Celle-ci a été subdivisée en trois sections :

1. — Géographie, voyages, descriptions.
2. — Histoire, politique, documents diplomatiques et politiques, essais, pamphlets et journaux politiques.
3. — Littérature, philosophie, morale et religion proprement dite.

Dans chacun de ces paragraphes, les livres sont classés par ordre alphabétique, d'après le nom de l'auteur, et, si le livre est anonyme, suivant la première lettre du titre, la liste des

livres anonymes précédant toujours celle des ouvrages classés sous un nom d'auteur. Afin de rendre la lecture plus aisée, les années sont réparties en cinq grandes périodes qui représentent des moments tout à fait distincts des relations franco-américaines. J'ai consacré à chaque ouvrage une notice aussi brève que j'ai pu, mais j'ai voulu donner sur eux tous les renseignements nécessaires pour en avoir une idée exacte et savoir où les trouver. Aussi ai-je indiqué le titre, le lieu d'édition, la date de publication, le nombre de volumes, le format, l'auteur ou les auteurs supposés, le sujet, la bibliothèque ou les bibliothèques principales où ils sont conservés. Un bon nombre des livres mentionnés par moi sont en effet fort rares et certains sont presque inconnus. Je me suis donné comme règle de citer de préférence des bibliothèques facilement accessibles. Sauf pour les cas où les livres ne se rencontrent que dans des lieux écartés, je me suis abstenu de renvoyer à des collections fermées ou lointaines.

Une telle liste offrait donc une image exacte de tous les livres publiés entre 1770 et 1800 qui traitent des Etats-Unis et expriment une connaissance originale de ce pays ou d'une de ses particularités. Mais, présentée sans un commentaire détaillé, elle risquait de ne fournir à l'esprit du lecteur peu au courant des questions d'édition du XVIIIe siècle que des conclusions vagues et, par ailleurs, de l'induire sur certains points en erreur. Il était en effet impossible de faire rentrer dans cette liste les livres, innombrables à cette époque, où l'on trouve une ou plusieurs allusions à l'Amérique septentrionale. Les mettre à côté des ouvrages consacrés aux Etats-Unis, ç'eût été créer une grave confusion. Il m'a donc paru nécessaire de rédiger une étude critique sur chacune des cinq périodes que nous avons distinguées dans la *Bibliographie des ouvrages français consacrés aux Etats-Unis de 1770 à 1800*. Cette étude permettait d'attirer l'attention sur tel fait caractéristique qui eût risqué de passer inaperçu et de donner une idée suffisamment précise de tous les ouvrages qui se trouvaient aux confins de notre sujet : livres où les Etats-Unis sont mentionnés brièvement, journaux où il y a des allusions plus ou moins fréquentes à l'Amérique, mais qui n'en font pas une spécialité, éditions américaines de livres français, etc.

La partie de nomenclature bibliographique comprend donc toutes les œuvres imprimées de 1770 à 1800 dont l'objet propre

était de décrire les Etats-Unis ou de chercher à les connaître. On n'y trouvera ni la liste des romans où paraissent un ou plusieurs personnages ayant fait la guerre d'Amérique, comme il y en a tant entre 1780 et 1790, ni celle des pamphlets imprimés de 1789 à 1795 qui, à propos des assignats, de la Constitution, de la tolérance, etc., citent l'exemple des Américains. De même, j'ai renoncé à introduire dans cette partie purement bibliographique les textes et documents diplomatiques imprimés qui ne se rapportent pas directement aux Etats-Unis. Il faudrait une bibliographie spéciale pour les décrets, textes de lois, comptes rendus de séances parlementaires, traitant du commerce avec les neutres, de la course et des principes généraux de la politique internationale. Ce sont toutes indications qui sortaient du cadre que je m'étais fixé, mais qui ont trouvé place d'une façon concise, bien que suffisante, ce me semble, dans la partie critique. De même pour les périodiques. Il n'y en a pas un seul en France qui, entre 1775 et 1800, ne cite chaque année et chaque mois les Etats-Unis. Donner leur liste eût été fastidieux et n'eût servi qu'à embrouiller le lecteur. Par contre, il était important de désigner ceux qui attachaient plus ou moins d'importance aux questions américaines, et ces renseignements se trouveront groupés dans mon commentaire à propos de chaque période.

Par ailleurs, j'ai cru devoir inclure dans cette liste tous les ouvrages publiés en France et en français par des citoyens des Etats-Unis. Ils sont en effet, au premier chef, les témoins de la liaison entre les deux pays et les sources de renseignements où les Français du XVIIIe siècle puisaient leurs idées sur les Etats-Unis. J'ai aussi admis dans cette bibliographie tous les écrits français sur Guillaume Penn, Benjamin Franklin et Georges Washington, car la personnalité de ces trois grands hommes est intimement liée à la conception que l'on se faisait des Etats-Unis à la fin du XVIIIe siècle. On devrait même dire que ce sont leurs trois légendes qui constituèrent l'idéal américain en Europe.

Tous les livres de langue française, et tous les périodiques, qu'ils aient été publiés à Paris, Londres, Berlin, Amsterdam, Genève, Bouillon, Deux-Ponts, Bruxelles, Philadelphie ou tout autre lieu, se trouvent groupés ici sans que j'en aie rejeté aucun pour son origine. J'ai seulement indiqué pour chacun la provenance. Au XVIIIe siècle, tant de Français préféraient publier

à l'étranger, ou y étaient obligés par des circonstances politiques, qu'il eût été arbitraire de se restreindre aux livres imprimés en France même. Ceux-ci ne forment que la moindre partie des livres français qui circulaient en France et y exerçaient de l'influence entre 1770 et 1800. Autant que possible, en mentionnant la première édition complète d'un ouvrage, j'ai indiqué ses rééditions, à moins que des retouches, transformations, additions, etc., n'en aient fait en quelque sorte un nouveau livre. Pour Franklin, j'ai dû noter fréquemment les rééditions de ses œuvres, car plusieurs traducteurs en ont donné des versions françaises qui diffèrent entre elles, et ainsi la valeur et le sens de l'ouvrage ont été modifiés. J'ai classé les périodiques d'après l'année où leur publication a cessé et où ils ont paru en volume, mais j'ai toujours indiqué l'époque où ils avaient commencé à paraître. L'analyse qui accompagne chaque ouvrage est très brève; elle vise seulement à donner une idée générale de ce qu'il contient, sans prétendre être un résumé littéraire qui réclamerait une place dont nous ne disposons pas ici. Comme certains titres sont fort ambigus (l'on avait fréquemment avantage à déguiser sa pensée afin de jouir de plus de liberté ou de susciter plus de curiosité), on ne peut se contenter de les donner seuls, même *in extenso*. Que signifierait à lui seul ce titre *Extrait des Gazettes Américaines*, qui dissimule une série de nouvelles glorieuses pour Franklin, et comment ne serait-on pas trompé par *Considérations sur les Etats de Massachusetts et de Pennsylvanie*, d'Adrien de Lezay Marnesia (1795), dont le but était d'attaquer indirectement la constitution française de 1793 ?

Dans l'étude critique qui accompagne la liste bibliographique, j'ai cherché à définir les caractères typiques de chacune des cinq époques considérées; puis j'ai consacré quelques pages à l'ouvrage ou aux ouvrages les plus importants pour chaque période, car en dehors même du nombre d'éditions, certains livres ont eu une valeur d'influence et d'exemple dont on ne saurait se rendre compte par une énumération et qui doit être prouvée par des détails d'un ordre plus complexe. L'étude approfondie que j'avais faite des principaux journaux français et américains m'a fourni des éléments originaux pour juger du retentissement de chaque ouvrage. Je me suis ensuite attaché, dans chaque chapitre, à indiquer les particularités principales des autres ouvrages cités dans la bibliographie. J'ai consacré quelques para-

graphes aux livres qui, sans avoir pour objet l'Amérique, y faisaient des allusions. Ils se groupent d'ordinaire et selon les époques autour de tel ou tel livre plus fameux ou plus détaillé dont ils prouvent l'influence. Ils sont un indice et un témoignage en même temps qu'une curiosité. A côté d'eux j'ai placé les journaux. Ils n'ont jamais cessé de s'occuper de l'Amérique, mais bien peu d'entre eux l'ont fait avec lucidité et documentation. J'ai perdu trop de temps à chercher parmi eux le fil conducteur pour n'avoir pas souhaité d'en fournir un au lecteur. Je crois, après de longues recherches, avoir trouvé les journaux qui, à chaque époque, étaient les mieux informés sur l'Amérique et servaient de modèles aux autres. Enfin, j'ai jugé indispensable de montrer les liens qui unissaient les livres avec la vie sociale et politique. Le parallélisme entre les événements politiques et la bibliographie franco-américaine m'a semblé l'une des caractéristiques les plus curieuses et les plus utiles à mettre en relief dans l'histoire des relations intellectuelles franco-américaines.

Pour réunir toutes ces informations, il m'a fallu bien des secours et je devrais ici donner une liste fort longue de tous ceux qui ont bien voulu me conseiller et me prêter l'appui de leurs connaissances. Je ne saurais les remercier d'une façon suffisante, mais au moins dois-je citer le nom de M. Worthington Chauncey Ford, le bibliothécaire de la *Massachusetts Historical Society*, et de Waldo G. Leland, qui n'ont cessé de me guider tant au point de vue des méthodes que pour les renseignements pratiques. Les livres que je cite ont tous été vus et lus par moi, je renvoie au lieu où on peut le plus facilement les trouver : B. N. voulant dire Bibliothèque Nationale; Ar., Arsenal; I., Bibliothèque de l'Institut; S. G., Sainte-Geneviève; H., Harvard; N. Y. P. L., New York Public Library; N. Y. H. S., New York Historical Society; J. D. R., John de Renne Library à Savannah; Br. M., British Museum; J. H. H., Bibliothèque de M. James Hyde à Paris; C. M., Collection de M. Mason à Chicago; L. O. C., Bibliothèque du Congrès à Washington; P. H. S., Pennsylvania Historal Society; M. H. S., Massachusetts Historical Society. Il m'est arrivé de citer des livres que je n'avais pu trouver, mais dont l'existence me paraissait suffisamment établie par la mention qu'en faisait Quérard, un auteur autorisé ou un texte manuscrit, tel que les pièces relatives à la censure au Ministère des Affaires étrangères. Je n'ai pas manqué de le

signaler, quand je citais un tel livre. Enfin, lorsque un ouvrage constituait une curiosité bibliographique et que des textes inédits jetaient un jour nouveau sur sa publication ou sa distribution, j'ai cru qu'il y avait intérêt à donner en note ces sources.

J'espère avoir fait ainsi un travail qui joindra à la précision d'une bibliographie un peu de l'intérêt que l'on trouve dans toute évocation soigneuse et colorée du passé. Ces livres avec qui j'ai vécu six années, je voudrais leur avoir rendu un peu du plaisir et de la vie qu'ils m'ont donnés.

PREMIÈRE PÉRIODE, 1770 à 1775

1770

1. — Rien [1].

2. — G. RAYNAL. Histoire Philosophique et Politique des Etablissements et du Commerce des Européens dans les deux Indes. Amsterdam, 1770, 6 vol. in-8°. — B. N.

Le sixième volume renferme une description physique, économique et politique des colonies américaines.

3. — Rien.

1771

1. — Dominique de BLACKFORD. Précis de l'état actuel des Colonies Anglaises dans l'Amérique Septentrionale. Milan, 1771, in-8°. — B. N.

Très petit livre, qui contient une description physique, économique et politique des colonies anglaises.

2. — Rien.
3. — Rien.

1772

1. — Rien.
2. — Rien.
3. — Rien.

1773

1. — Rien.
2. — Rien.
3. — B. FRANKLIN. Œuvres de M. Franklin, docteur ès lois... Traduites de l'anglais sur la 4e édition. Par M. Barbeu Dubourg... A Paris, 1773, 2 tomes en un vol. in-4°. — B. N.

Renferme toutes les œuvres de Franklin publiées avant 1770 et divers

extraits de sa correspondance avec Barbeu Dubourg. En tête du tome Ier, un beau portrait de Franklin.

1774

1. — Rien.

2. — Rien.

3. — Rien.

1775

1. — Rien.

2. — Explication d'une prophétie de Nostradamus. Londres, 1775, in-12. — B. N.

Petit pamphlet qui, sous forme de prédiction, contient une défense de la cause américaine.

ROUBAUD. Histoire Générale de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique. P. L. A. R. ... Paris, 1775, 15 vol. in-12. — B. N.

Le volume 14, à partir de la page 176, et le volume 15 contiennent une description physique, économique et politique des colonies anglaises de l'Amérique.

3. — Rien.

DEUXIÈME PÉRIODE, 1776 à 1783

1776

1. — Rien.

2. — Articles de Confédération et d'union perpétuelle... [S. l.], 1776, plaquette in-8°. — B. N.

Contient le texte authentique des articles de confédération et d'union votés à Philadelphie.

Justification de la résistance des colonies américaines aux oppressions du Gouvernement Britannique. Dans une lettre écrite de la Hollande à M. ... à Londres... Leyde, 1776, plaquette in-8°.

Pamphlet qui m'a été signalé par M. G. S. Eddy, de New-York, mais que je n'ai pu trouver dans aucune bibliothèque.

FRÉVILLE. Les droits de la Grande-Bretagne établis contre

les prétentions des Américains. Ouvrage traduit de l'anglais par M. Fréville. A La Haye, 1776, plaquette in-8°. — B. N.

Pamphlet d'origine anglaise pour attaquer la thèse américaine.

HORNOT. Anecdotes américaines, ou histoires abrégées des principaux événements arrivés dans le Nouveau Monde depuis la découverte jusqu'à l'époque présente... Paris, 1776, in-8°. — B. N.

Petit livre qui prétend être une histoire abrégée du Nouveau Monde et offrir un tableau de la querelle anglo-américaine (à partir de la page 341).

Isaac PINTO. Lettre de M. ... à M. S. B. au sujet des troubles qui agitent actuellement toute l'Amérique Septentrionale. A La Haye, 1776, plaquette in-8°. — B. N.

Isaac PINTO. Seconde lettre de M. Pinto à l'occasion des troubles des Colonies... A La Haye, 1776, plaquette in-8°. — B. N.

Isaac PINTO. Réponse de M. J. de Pinto aux Observations d'un homme impartial... A La Haye, 1776, plaquette in-8°. — B. N.

Pamphlets pour attaquer les Américains et les présenter comme des rebelles.

(Pinto cite deux brochures qui n'ont pu être trouvées : *Observations d'un homme impartial sur la lettre de M... à M. S. B. Docteur en Médecine, à Kingston*, et *L'état de la question sur la présente dispute avec les colonies*. Ces deux opuscules seraient l'un et l'autre de 1776 ; ils auraient été publiés en Hollande, mais il n'est pas impossible que l'un d'entre eux ou tous les deux aient été écrits en anglais.)

3. — Rien.

1777

1. — Catalogue des noms de villes, villages, rivières, provinces, nations contenues dans la carte de l'Amérique Septentrionale de Mitchell. A Paris, 1777, plaquette in-8°. — B. N.

Simple dictionnaire renvoyant à la carte de Mitchell, mais fournissant des détails curieux sur l'orthographe et la connaissance de la géographie américaine en 1777.

BOSSU. Nouveaux Voyages dans l'Amérique Septentrionale... Par Monsieur Bossu... Amsterdam, 1777, in-8°. — B. N.

Voyages qui se déroulent surtout chez les Indiens et en Louisiane, mais où il y a des détails curieux sur les Bostoniens.

2. — De Lint. Réponse à la déclaration du Congrès Américain. Traduite de l'anglais... A Londres, 1777, plaquette in-8°. — B. N.

Pamphlet anglais pour combattre les doctrines démocratiques et réfuter point par point la déclaration d'indépendance américaine.

G. Robertson. Histoire de l'Amérique, traduite de l'anglais par M. E. ... Maestricht, 1777, 4 vol. in-12. — Autre édition à Paris, chez Panckoucke, en 1778. — B. N.

C'est la grande et fameuse histoire de l'Amérique de Robertson.

3. — B. Franklin. La Science du Bonhomme Richard... Traduite de l'anglais. A Philadelphie et se trouve à Paris, 1777, in-12. — B. N.

Traduction du *Pauvre Richard* de Franklin. C'est le texte qui a été répandu partout jusqu'à la fin du siècle.

Cette traduction, œuvre de Quétant et Lecuy, eut cinq éditions en 1778, trois (in-12), à Paris, chez Ruault, toutes semblables et qui se trouvent à la B. N. et à la P. H. S.; une in-12, à Paris, chez F. Bastien (B. N. et P. H. S.), une in-12, à Lausanne, chez François Grasset (C. M.).

Deux éditions furent refaites sur le même texte en 1780; une à Lausanne, chez François Grasset (un vol. in-12), auquel sont joints l'interrogatoire de Franklin devant le Parlement anglais, la constitution de Pennsylvanie, et l'interrogatoire de M. Penn devant le Parlement anglais (P. H. S.); une à Avignon (un vol. in-12), chez J. Guichard (C. M.), et une à Paris (un vol. in-12), chez Visse, en 1786 (B. N.).

On en trouve encore une édition in-12 en l'an II, à laquelle est joint un abrégé de la vie de Franklin composé par J.-B. Say (B. N.), et une autre à Riom, en l'an VII (L. O. C.). En 1795, Aug. Renouard fit composer pour lui une édition in-12 bilingue, très soignée (B. N. et P. H. S.).

1778

1. — Burnaby. Voyage dans les colonies du milieu de l'Amérique Septentrionale... Par M. André Burnaby... Traduit par M. Wille. A Lausanne, 1778, in-12. — B. N.

Voyage qui présente toutes les colonies anglaises de l'Amérique sous le jour le plus défavorable.

2. — Calendrier de Philadelphie ou constitutions de Sancho-Pança et du Bonhomme Richard en Pennsylvanie... [Paris], 1778, plaquette in-8°. — C. M. — Autre édition en 1779. C. M.; nouvelle édition en 1785. — B. N.

Ce livre est composé d'extraits du *Pauvre Richard.* L'édition de 1785 contient aussi l' « Avis à ceux qui voudraient émigrer en Amérique ».

Recueil des lois constitutives des Colonies Anglaises confédérées sous la dénomination d'Etats Unis de l'Amérique Septentrionale... Dédié à M. Franklin... A Philadelphie et se vend à Paris, 1778, in-12. — B. N.

Contient le texte authentique des constitutions américaines rédigées avant 1777; la traduction est du duc de la Rochefoucauld d'Einville. Une deuxième édition semblable la même année. C. M.

Traité d'amitié et de commerce conclu entre le Roi et les Etats-Unis de l'Amérique Septentrionale, le 7 février 1778. Paris, Imprimerie Royale, 1778, plaquette in-4°. — I. — Une deuxième édition semblable, publiée la même année à Paris chez Simon. — C. M.

Contient le texte authentique du traité d'amitié conclu entre la France et l'Amérique.

Le Vœu de toutes les nations et l'intérêt de toutes les puissances dans l'abaissement et l'humiliation de la Grande-Bretagne. [S. l.], 1778, plaquette in-8°. — B. N.

Pamphlet français pour présenter aux neutres l'Angleterre comme visant à l'hégémonie mondiale et soutenir la thèse américaine. Attribué par Quérard à Beaumarchais.

BARRON. Histoire de la fondation des colonies des anciennes républiques. Traduit de l'anglais... Utrecht, 1778, plaquette in-8°. — B. N.

Pamphlet anglais pour présenter les Etats-Unis comme des sujets rebelles.

DUBUISSON. Abrégé de la Révolution de l'Amérique anglaise depuis 1774 jusqu'en 1778. Paris, 1778, in-8° — B. N.

Premier essai de compilation historique sur les troubles du Nouveau Monde. Livre favorable aux Américains.

3. — FRANKLIN. La Science du Bonhomme Richard, par M. Franklin, suivi des commandements de l'honnête homme, par M. Feutry. A Paris, 1778, plaquette in-8°. — B. P. L.

Sorte de catéchisme laïc, basé sur une morale philanthropique et utilitaire.

Pour les autres éditions du *Bonhomme Richard*, voir 1777.

1779

1. — Rien.

2. — Affaires de l'Angleterre et de l'Amérique... Anvers, 1776-1779, 15 volumes in-8°. — B. N.

Périodique (de 1776 à 1779) [2]; les délégués américains en France et le gouvernement français y firent insérer toutes les pièces et toutes les brochures qui pouvaient servir la cause américaine.

Lettres de M. R. esquire au Lord comte de D. touchant le traité de commerce conclu entre la France et les Etats-Unis d'Amérique. A Amsterdam et se trouve à Paris, 1779, in-12. — B. N.

Pamphlet français provenant des cercles ministériels et présentant une défense prudente de la cause américaine.

Roman politique sur l'état présent des affaires de l'Amérique. A Amsterdam et se trouve à Paris, 1779, in-12. — Ar.

Exposé favorable à l'Amérique sur les difficultés survenues entre cette nation et sa mère patrie. Petit ouvrage peu original et sans documentation soignée.

BEAUMARCHAIS. Observations sur le Mémoire Justificatif de la Cour de Londres, par Pierre Augustin Caron de Beaumarchais... A Londres, à Philadelphie..., 1779, in-8°. — B. N.

C'est le grand pamphlet de Beaumarchais pour réfuter les accusations de perfidie que le ministère anglais avait répandues contre Louis XVI et Vergennes.

VINCENT. Lettres d'un Membre du Congrès Américain. A Philadelphie et se trouve à Paris, 1779. — B. N.

Pamphlet d'origine française pour accuser l'Angleterre d'aspirer à l'hégémonie mondiale et défendre l'Amérique.

3. — FRANKLIN. La Science du Bonhomme Richard... A Philadelphie et à Lausanne, 1779, plaquette in-8°. — B. N.

Contient aussi un discours de John Adams.
Pour les autres éditions du *Bonhomme Richard*, voir 1777.

1780

1. — Rien.

2. — Entretiens de Guillaume de Nassau Prince d'Orange et du Général Montgomery sur la Révolution ancienne des Pays-Bas et les affaires actuelles d'Amérique... A Londres et se trouve à Paris, 1780, plaquette in-8°. — B. N.

Discussion sur l'utilité et la légitimité de la Révolution américaine, l'auteur garde une attitude de neutralité.

Pamphlet programatique... Par Charles Philadelphe, ... Genève, 1780, plaquette in-8°. — B. N.

Pamphlet contre l'Angleterre. Il cherche à prouver que les Américains en se révoltant et en s'alliant à la France étaient dans leur droit.

Le Procès des trois Rois... Traduit de l'anglais. Londres, 1780, plaquette in-8°. — B. N.

Pamphlet qui critique presque également la France, l'Angleterre et les Etats-Unis, mais conclut en faveur de ces derniers.

Réflexions impartiales sur les conséquences qui doivent résulter pour la Grande-Bretagne de l'Indépendance des Américains... Ouvrage traduit de l'anglais... Londres, 1780, in-8°. — B. N.

Pamphlet pour prouver que l'Angleterre ne saurait tirer aucun avantage commercial de l'Indépendance des Etats-Unis.

BRION DE LA TOUR. Almanach intéressant dans les circonstances présentes. Description abrégée des Etats-Unis d'Amérique... Par M. Brion, Ingénieur Géographe du Roi. [S. l. n. d.], plaquette in-8°. — B. N.

Très brève description des Etats-Unis au point de vue physique, économique et politique.

BURCK. Histoire des Colonies Européennes dans l'Amérique. [S. l. n. d.], 2 vol. in-12. — B. N.

Le deuxième volume de cet ouvrage est consacré à l'Amérique du Nord et contient, de la page 153 à la page 315, une description physique et politique fort exacte des Etats-Unis.

CERISIER. Le destin de l'Amérique... Londres, 1780, plaquette in-8°. — B. N.

Pamphlet contre le ministère anglais et sa politique américaine.

FAVIER. Lettre du Comte d'Albany au Lord Bute, traduite de l'anglais. [S. l. n. d.], plaquette in-8°. — B. N.

Pamphlet écrit sur la demande de Vergennes pour prouver la légitimité de l'intervention française en Amérique. Voir Appendice I.

Baron de SAINTE-CROIX. Observations sur le traité de paix conclu à Paris, le 10 février 1763... Amsterdam, 1780, plaquette in-8°. — B. N.

Pamphlet ministériel français qui veut présenter le traité de 1763 comme la cause de la guerre actuelle.

3. — Rien.

1781

1. — Chevalier de CHASTELLUX. Voyage de Newport à Philadelphie, Albany... A Newport, de l'Imprimerie de l'Escadre. [S. d.], in-4°. — B. N.

C'est le récit du voyage d'Amérique fait par le Chevalier de Chastellux avec Rochambeau. Dans l'édition de 1786 ce même récit remplira le premier volume.

2. — L'Américain aux Anglais, ou observations d'un Membre du Congrès des Etats-Unis à divers Ministres d'Angleterre, traduit par M. D. B. A Philadelphie, 1780, plaquette in-8°. — B. N.

Pamphlet pour critiquer la conduite du ministère anglais.

Considérations sur le Mémoire adressé à LL HH PP, par John Adams... Traduit de l'original hollandais. [S. l. n. d.], plaquette in-8°. — B. N.

Sévère critique de la conduite de John Adams en Hollande.

Paul Jones ou prophéties sur l'Amérique... Par Paul Jones

Prophète, corsaire et sorcier... [S. l.], L'ère de l'Indépendance de l'Amérique, l'an 5, in-8°. — Ar.

Pamphlet en faveur des Etats-Unis dont la prospérité future est révélée sous forme de prédiction.

Réflexions impartiales sur l'Amérique. Ouvrage traduit de l'anglais. Amsterdam et se trouve à Paris, 1781, plaquette in-8°. — B. N.

Pamphlet contre l'Angleterre et son attitude en face de l'Amérique.

Rêveries d'un Suisse ayant pour but la réconciliation entre l'Angleterre et ses colonies. A Londres, 1781, plaquette in-8°. — B. N.

Attaque contre les Etats-Unis et projets de réconciliation entre la mère patrie et ses colonies.

POWNALL. Mémoire adressé aux Souverains de l'Europe... Par M. Pownall... Traduit de l'anglais par M. ... A Londres et se trouve à Bruxelles, 1781, in-8°. — B. N.

Mémoire en faveur de la liberté universelle du commerce et la suppression des colonies.

POWNALL. Pensées sur la Révolution de l'Amérique unie, extraites de l'ouvrage anglais intitulé : Mémoire adressé aux Souverains de l'Europe sur l'Etat présent des affaires de l'ancien et du nouveau monde... Se trouvent à Amsterdam, [s. d.], plaquette in-8°. — B. N.

Extraits du précédent ouvrage.

RAYNAL. Révolution de l'Amérique par M. l'Abbé Raynal... A Londres, 1781, in-8°. — B. N.

Autre édition à Londres la même année ; 3e édition à Dublin la même année (B. N.) ; 4e et 5e éditions à Londres en 1781 (Bibl. de Montpellier et de Grenoble) ; enfin :

Tableau et révolution des Colonies anglaises de l'Amérique Septentrionale... Amsterdam, 1781, 2 vol. in-12. — B. N.

Discussion sur la légitimité de la Révolution de l'Amérique et ses chances de succès. L'auteur affecte l'impartialité, mais, tout en admirant l'Amérique, est plutôt favorable aux Anglais.

Ce livre est la reproduction des 15 derniers chapitres du livre 18 de la 3e édition de l'*Histoire philosophique... des Deux Indes.*

3. — Rien.

1782

1. — Abbé ROBIN. Nouveau voyage dans l'Amérique septentrionale en l'année 1781 et campagne de l'armée de M. de Rochambeau. Par M. l'Abbé Robin... Philadelphie et Paris, 1782, in-8°. — B. N.

Récit pittoresque et sentimental du voyage de l'abbé Robin qui accompagnait l'armée de Rochambeau.

2. — Correspondance du Lord Georges Germaine, avec plusieurs lettres interceptées du Général Washington. Berne, 1782, in-8°. — B. N.

Texte authentique des lettres de Lord Germaine avec les généraux anglais en Amérique. En tête, un portrait de Washington.

Journal d'un officier de l'escadre de M. le Comte d'Estaing... Paris, 1782, in-8°. — J. D. R.

Opuscule destiné à jeter le discrédit sur la conduite de d'Estaing devant Savannah.

Joseph MANDRILLON. Le voyageur américain, ou observations sur l'état actuel de la culture, le commerce des colonies britanniques en Amérique... Traduit de l'anglais. Augmenté d'un précis sur l'Amérique Septentrionale et la République des Treize Etats-Unis. Par Jh. M. ... A Amsterdam, 1782, in-8°. — B. N.

Traduction de l'ouvrage anglais *The American Traveller* (1769), suivi d'une description géographique et économique des Etats-Unis.

HILLIARD D'AUBERTEUIL. Essais historiques et politiques sur les Anglo-Américains. Par M. Hilliard d'Auberteuil... Bruxelles, 1782, 2 vol. in-4°. — B. N.

Cette compilation, malgré son ton emphatique, n'est que le récit inexact et incomplet des débuts de la guerre d'Amérique.

TUCKER. Cui bono? ou examen des avantages que les plus grandes victoires pourraient procurer aux Anglais ou aux Amé-

ricains, aux Français, aux Espagnols ou aux Hollandais, par J. Tucker... Londres, 1782, plaquette in-8°. — B. N.

Pamphlet pour prouver l'inutilité des efforts de la France pour s'emparer du commerce américain.

3. — Rien.

1783

1. — Rien.

2. — Constitution des Etats-Unis de l'Amérique... Philadelphie et Paris, 1783, plaquette in-8°. — B. N.

Réédition corrigée de l'ouvrage de 1778; contient, outre les constitutions de tous les Etats américains, les articles de confédération, les traités avec la France, la Hollande et la Suède.

Autre édition : Constitution des treize Etats-Unis de l'Amérique. Philadelphie, 1783, plaquette in-8°. — S. G.

Histoire de la Guerre d'Amérique... Londres, 1783, in-8°. — B. N.

Récit année par année de la guerre d'Amérique fait sur les documents officiels anglais.

HILLIARD D'AUBERTEUIL. Essais historiques et politiques sur la Révolution de l'Amérique Septentrionale... Par M. Hilliard d'Auberteuil... Paris, 1783, 3 vol. in-8°. — B. N.

Réédition de l'ouvrage de 1782.

RAYNAL. Considérations sur la paix de 1783... A Berlin, 1783, plaquette in-12. — B. N.

Opuscule destiné à faire ressortir le caractère précaire de cette paix.

Thomas PAINE. Lettre adressée à Raynal sur les affaires de l'Amérique, traduite de l'anglais... Philadelphie, 1783, plaquette in-8°. — B. N. — Autre édition : Remarques sur les erreurs de l'histoire philosophique et politique de M. Guillaume Thomas Raynal... Par M. Thomas Paine. Traduites de l'anglais par M. Cerisier... A Bruxelles, 1783, in-8°. — Autre traduction identique à Amsterdam.

Autre édition en 1791.

Réfutation des théories de Raynal et exposé des erreurs que contient son livre.

PONCELIN DE LA ROCHETILHAC. Almanach Américain ou état physique, politique, ecclésiastique et militaire de l'Amérique... Par M. D. L. R. C. A. T. de M. ... A Paris, 1783, in-12. — B. N.

Très brève description des Etats-Unis au point de vue physique, politique, ecclésiastique et militaire.

3 — CHAVANNE DE LA GIRAUDIÈRE. L'Amérique délivrée, esquisse d'un poème sur l'indépendance de l'Amérique. A Amsterdam, 1783, 2 vol. in-8°. — B. N.

Poème pour exalter le courage des Américains et la grandeur de leur cause. Une grande place y est consacrée à l'intervention hollandaise [3].

TROISIÈME PÉRIODE, 1784 à 1789

1784

1. — Jonathan CARVER. Voyage dans les parties intérieures de l'Amérique Septentrionale... Par Jonathan Carver... Ouvrage traduit de l'anglais, par M. de C. A Paris, 1784, in-8°. — B. N.

Traduction nouvelle de ce voyage fameux qui contient des détails si curieux sur les Indiens.

FRANKLIN. Avis à ceux qui voudraient s'en aller en Amérique. [S. l.], 1784, plaquette in-8°. — B. M.

Ecrit pour signaler les dangers d'une émigration irréfléchie.

SAINT-JOHN DE CRÈVECŒUR. Lettres d'un cultivateur américain écrite à W. S. écuyer depuis l'année 1770 jusqu'à 1781. A Paris, 1784, 2 vol. in-8°. — B. N.

Description pittoresque et sentimentale de la vie d'un colon dans l'Ouest américain avant et pendant la guerre.

VERRIER. Atlas ou recueil de cartes détaillées des Provinces de l'Amérique Septentrionale et des places de batailles de la dernière guerre, le tout classé et mis dans l'ordre géographique par le sieur Verrier, Géographe du Roi... A Paris, 1784, in-fol. — B. N.

Atlas très bien gravé des Etats-Unis et des champs de bataille de la dernière guerre et accompagné d'un texte historique.

2. — Recueil d'estampes représentant différents événements de la dernière guerre qui a procuré l'indépendance aux Etats-Unis de l'Amérique... A Paris, [s. d.], in-4°. — B. N.

Très belles gravures résumant l'histoire de la dernière guerre et accompagnées d'un texte historique.

BOINOD et GAILLARD. Le courrier de l'Amérique... Philadelphie, 1784, in-4°. — Buffalo, Grosvenor Library.

Le premier journal français imprimé aux Etats-Unis. Journal destiné à répandre en France les idées démocratiques et en Amérique la suspicion contre le Gouvernement français. Voir Appendice I.

HILLIARD D'AUBERTEUIL. Histoire de l'Administration de Lord North (1778-1782) et de la guerre d'Amérique. A Londres et à Paris, 1784, in-8°. — B. N.

Compilation médiocre qui vise à présenter le tableau de la Révolution américaine dans son ensemble.

Abbé de MABLY. Observations sur le Gouvernement et les lois des Etats-Unis d'Amérique, par M. l'Abbé de Mably. Amsterdam, 1784, in-8°. — Deuxième édition identique, la même année. — B. N.

Etude critique des gouvernements et des constitutions américaines. L'abbé de Mably se place au point de vue du moraliste et est fort sévère.

MAILHÉ. Discours qui a remporté le prix de l'Académie des Jeux Floraux en 1784... Par M. Mailhé, avocat au Parlement... A Toulouse, 1784, plaquette in-8°. — B. N.

Discours pour exalter la Révolution américaine.

J. MANDRILLON. Le spectateur américain, ou Remarques générales sur l'Amérique Septentrionale... Par M. Jh. M. Amsterdam, 1784, in-8°. — Autre édition identique en 1785. — B. N.

Edition revue et augmentée du *Voyageur américain*, auquel sont ajoutés différents documents politiques et constitutionnels sur les Etats-Unis.

Comte de MIRABEAU. Considérations sur l'ordre de Cincinnatus par le Comte de Mirabeau... A Londres, 1784, in-8°.

Une seconde édition de la même année, même titre; une autre en 1785 et une dernière à Londres en 1788. — B. N.

Attaque contre le principe d'hérédité et la « Société franco-américaine des Cincinnatus ». Contient en outre une lettre de Turgot qui loue les principes démocratiques et blâme les Etats-Unis de ne pas les pratiquer assez, l'opuscule de Price sur la Révolution d'Amérique et en sa faveur, et des notes de Target dans le même sens.

3. — HILLIARD D'AUBERTEUIL. Miss Mac Rae, roman historique, par M. Hilliard d'Auberteuil. A Philadelphie, 1784, in-12. — B. N.

Roman sentimental sur les infortunes d'une Américaine qui aimait un officier anglais.

DE MAYER. Asgill ou les désordres des guerres civiles. Par M. de Mayer. A Amsterdam et se trouve à Paris, 1784, in-8°. — B. N.

Roman sentimental sur ce jeune officier anglais que les Américains voulaient pendre comme espion et que Marie-Antoinette sauva.

1785

1. — Chevalier de CHASTELLUX. Voyage de M. le Chevalier de Chastellux en Amérique. [Sans lieu, mais édité à Cassel]. 1785, in-8°. — B. N.

Edition contrefaite et incomplète du voyage de Chastellux.

2. — Réponse de l'Amérique Septentrionale à la lettre écrite du Palais Royal aux quatre parties du Monde. Philadelphie et Paris, 1785, plaquette in-8°.

Cité par Barbier, mais impossible à trouver jusqu'ici.

Chevalier DESLANDES. Discours sur la grandeur et l'importance de la Révolution qui vient de s'opérer dans l'Amérique Septentrionale, sujet proposé par l'Académie des Jeux Floraux. Par M. le Chevalier Deslandes... A Frankfort et se trouve à Paris, 1785, in-12. — B. N.

Eloge de l'Amérique et de sa Révolution.

John FILSON. Histoire de Kentucke. Traduit de l'anglais de John Filson, par M. Perroud... Paris, 1785, in-8°. — B. N.

Récit de la découverte de Kentucky et de la fondation des premiers établissements dans ces régions.

Abbé P. DE LONGCHAMPS. Histoire impartiale des événements politiques et militaires de la dernière guerre. Amsterdam, 1785, 3 vol. in-12. — Autre édition identique en 1787. — B. N.

Compilation médiocre qui offre un résumé de l'histoire de la révolution américaine et de la guerre d'indépendance.

3. — J. L. LE BARBIER le jeune. Asgill, par M. J. L. le Barbier le jeune. A Londres et se trouve à Paris, 1785, in-8°. — B. N.

Drame en prose qui raconte les souffrances et la libération d'Asgill [1].

1786

1. — BRISSOT DE WARVILLE. Examen critique des voyages de M. le Marquis de Chastellux, par J. P. Brissot de Warville. A Londres, [s. d.], in-8°. — B. N.

Critique violente des théories sociales, politiques et religieuses que contient le voyage de Chastellux.

Marquis de CHASTELLUX. Voyages de M. le Marquis de Chastellux dans l'Amérique Septentrionale dans les années 1780, 1781 et 1782. A Paris, 1786, 2 vol. in-8°. — [Seule édition complète et reconnue par l'auteur; 2e édition identique en 1788.] — B. N.

Récit pittoresque, spirituel et philosophique du séjour que fit le marquis de Chastellux en Amérique et des conversations qu'il y eut.

Thomas JEFFERSON. Observations sur la Virginie. Par M. Jefferson. Traduites de l'anglais. A Paris, 1786, in-8°. — Ar.

Description physique, économique et politique de la Virginie.

2. — Extraits des Gazettes Américaines n° 1. A Paris, 1786, plaquette in-8°. — B. N.

Récit de l'arrivée de Franklin en Amérique et de son triomphe.

Marquis de CONDORCET. Influence de la Révolution de l'Amérique Septentrionale sur les opinions et la législation de l'Europe par un habitant obscur de l'ancien Hémisphère P. B. Godard. [S. l. n. d.], plaquette in-8°. — [Publié par Condorcet sous le pseudonyme de P. B. Godard.] — B. N.

Eloge des Etats-Unis et de leur rôle pour propager les lumières.

DEMEUSNIER. Essais sur les Etats-Unis. Par M. Demeusnier. A Paris, 1786, in-4°. — [Ce livre reproduit avec quelques additions les articles sur les Etats-Unis publiés dans l'*Encyclopédie Méthodique.*] — B. N.

Compilation assez bien faite, mais trop inspirée de Raynal, qui donne un tableau historique, géographique et politique des Etats-Unis.

3. — Calendrier de Philadelphie... A Philadelphie, [s. d.], plaquette in-8°. — B. N.

Cet opuscule a été imprimé à Paris en 1785 et reproduit de nombreuses pages du *Pauvre Richard* de Franklin.

Pour les autres éditions du *Pauvre Richard*, voir 1777.

L. G. BOURDON. Voyage d'Amérique. Dialogue en vers entre l'auteur et l'abbé... A Londres et à Paris, 1786, plaquette in-8°. — B. N.

Poème qui contient un éloge des Etats-Unis et de la tolérance religieuse.

David HUMPHREYS. Discours en vers adressé aux Officiers et soldats des différentes armées américaines... Paris, 1786, in-8°. — B. N.

Traduction par Chastellux de ce poème patriotique et plat.

1787

1. — SAINT-JOHN DE CRÈVECŒUR. Lettres d'un cultivateur américain adressées à M. W. S. ... on Esquire ,depuis l'année 1770 jusqu'en 1786. Par M. Saint-John de Crèvecœur. A Paris, 1787, 3 vol. in-8°. — B. N.

Edition fort augmentée de l'ouvrage de 1784; nouveaux tableaux pittoresques et sentimentaux sur la vie des colons américains.

GRASSET DE SAINT-SAUVEUR. Tableau cosmographique de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique... Par M. le chevalier Grasset de Saint-Sauveur... A Paris, 1787, in-4°. — B. N.

Les pages 9 à 12 contiennent une très brève description cosmographique des Etats-Unis.

2. — Dissertation sur les suites de la Découverte de l'Améri-

que par un citoyen ancien syndic de la Chambre de Commerce de Lyon. [S. l.], 1787, plaquette in-8°. — B.N.

Eloge des Etats-Unis qui sont pour l'Amérique le seul espoir de bonheur.

CLAVIÈRE et BRISSOT DE WARVILLE. De la France et des Etats-Unis. Par Etienne Clavière et J. P. Brissot de Warville... Londres, 1787, in-8°. — B. N.

Ouvrage rédigé pour pousser aux échanges commerciaux entre la France et les Etats-Unis.

Marquis de CHASTELLUX (?). Discours sur les avantages et les désavantages qui résultent pour l'Europe de la découverte de l'Amérique, par M. P., vice-consul à E... A Londres, et se trouve à Paris, 1787, in-4°. [Passe pour avoir été écrit par Chastellux.] — B. N.

Eloge des Etats-Unis et de la tolérance qui y règne.

Abbé GENTY. Influence de la découverte de l'Amérique sur le bonheur du genre humain. Par M. l'abbé Genty, Censeur royal. A Paris, 1787, in-8°. — B. N.

Eloge des Etats-Unis qui doivent par leur bienfaisance racheter les cruautés commises par les Européens en Amérique.

FRANKLIN. Lettre de M. Benjamin Franklin à M. David Le Roy... Contenant différentes observations sur la marine. A Paris, 1787, in-8°. — B. N.

Observations faites par Franklin pendant sa traversée entre la France et l'Amérique.

D. J. LEBOUCHER. Histoire de la dernière guerre entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, la France, l'Espagne et la Hollande. Paris, 1787, in-4°. — B. N.

Récit bref, mais exact des événements militaires de la dernière guerre.

David RAMSAY. Histoire de la Révolution de l'Amérique par rapport à la Caroline Méridionale. Par M. David Ramsay. A Londres et se trouve à Paris, 1787, 2 vol. in-8°. — B. N.

Récit fort exact et documenté de la Révolution américaine.

F. SOULÈS. Histoire des Troubles de l'Amérique Anglaise. Par François Soulès... A Paris, 1787, 4 vol. in-8°. — B. N.

Longue compilation peu soignée qui prétend donner un tableau d'ensemble de la Révolution et de la guerre d'Amérique.

Les deux volumes qui suivent n'ont pu être trouvés et rien ne prouve leur existence que les permis d'imprimer qui sont classés dans les archives des Affaires Etrangères, *Mémoires et Documents*, France, vol. 582, fol. 189 et suivants.

CHAS. Histoire philosophique et politique des Révolutions de l'Angleterre depuis la descente de Jules César jusqu'à la Paix de 1783, par M. Chas, Avocat.

3. — Baronne de VASSE. Mémoires pour servir à l'Histoire de la Révolution de l'Amérique... Par la Baronne de Vasse.

1788

1. — Rien.

2. — Lettre d'un correcteur des comptes à M. le Marquis de la Fayette. [S. l. n. d.], plaquette in-8°. — B. N.

Pamphlet contre La Fayette à propos de son attitude à l'Assemblée des Notables.

Marquis de CONDORCET. Lettre d'un citoyen des Etats-Unis à un Français sur les affaires présentes. Par M. de C... Philadelphie, 1788, plaquette in-8°. — B. N.

Pamphlet démocratique où Condorcet, sous le masque d'un citoyen américain, pousse aux réformes.

Abbé DURAND. Le Franklinisme réfuté... Par M. l'Abbé Durand. A Paris, 1788, in-12. — B. N.

Discussion et réfutation des théories de Franklin sur l'électricité.

FRANKLIN. Lettres de Franklin à M. de Mirabeau. [On ne connaît de cette lettre que l'édition qui se trouve dans *Observations d'un voyageur anglais*... Par le Comte de Mirabeau, avec une lettre de Benjamin Franklin. [S. l.], 1788, in-8°. — B. N.]

Eloge de la clémence en matière de justice.

P. MAZZEI. Recherches historiques et politiques sur les Etats-Unis de l'Amérique Septentrionale... Par un citoyen de Virginie. Avec quatre lettres d'un bourgeois de New Haven sur

l'unité de la législature... A Paris, 1788, 4 vol. in-8°. — [Les quatre lettres du bourgeois de New Haven sont de Condorcet.] — B. N.

Compilation très exacte, qui réfute les théories de Mably et de Raynal et constitue un répertoire précieux de renseignements de tous ordres sur les Etats-Unis.

Thomas PAINE. Vues sur le Rubicon... Par M. Paine. A Amsterdam, 1788, plaquette in-8°. — B. N.

Petit écrit en faveur d'une entente franco-américaine dans les questions internationales.

QUESNAY DE BEAUREPAIRE. Mémoire sur l'Académie des Sciences et des Beaux-Arts des Etats-Unis de l'Amérique à Richmond [Virginie]. Paris, 1788, plaquette in-8°. — B. N.

Recueil de tous les documents qui concernent la fondation de l'Académie des sciences et des beaux-arts de Richmond.

3. — Rien.

QUATRIÈME PÉRIODE, 1789 à 1795

1789

1. — Rien.

2. — J. B. HOLROYS; comte de SHEFFIELD. Observations sur le commerce des Etats Américains... Rouen, 1789, in-4°. — [Traduit par M. de Rumare.] — B. N.

Critique de la politique économique française aux Etats-Unis, exposé de ses résultats désastreux.

William LIVINGSTON. Examen du Gouvernement d'Angleterre comparé à la Constitution des Etats-Unis... Par un Cultivateur du New Jersey. Ouvrage traduit de l'anglais et accompagné de notes. A Londres et se trouve à Paris, 1789, in-8°. — B. N.

Pamphlet démocratique contre la constitution d'Angleterre et la division des pouvoirs.

Joseph NANCRÈDE. Le Courrier de Boston. Boston, 1789, in-4°. — H.

Journal littéraire et politique destiné à faire connaître aux Américains la littérature française et les théories de Brissot.

3. — Rien.

1790

1. — Etablissements Français dans les Etats-Unis de l'Amérique... De l'Imprimerie du Patriote Français, [s. d.], plaquette in-8°. — H.

Prospectus sur des terres à vendre en Amérique.

Lettre de M. de V. à M. le C. D. M. à l'occasion des Observations publiées sur l'établissement du Scioto. Paris, 1790, plaquette in-8°. — B. N.

Pamphlet relatif au Scioto et favorable à ce plan.

Le Nouveau Mississipi... Par un patriote voyageur. [S. l.], 1790, plaquette in-8°. — B. N.

Pamphlet sur le Scioto et hostile à l'entreprise. [Sur l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale une inscription manuscrite attribue ce pamphlet à Roux, sergent-major du District des Prémontrés.]

Observations générales et impartiales sur l'affaire du Scioto. [S. l. n. d.], plaquette in-8°. — B. N.

Plaidoyer pour dénoncer l'entreprise du Scioto.

Le Parlement de Paris établi au Scioto... Sur les bords de l'Ohio et se trouve à Paris, 1790, plaquette in-8°. — H.

Satire contre les Parlementaires et Aristocrates qui avaient émigré au Scioto.

Songe d'un habitant du Scioto publié par lui-même. Paris, 1790, plaquette in-8°. — B. N.

Violent pamphlet contre les aristocrates qui voulaient reconstituer leur société au Scioto.

AUBURNET. Voyages dans les parties intérieures de l'Amérique Septentrionale par un officier de l'armée royale. Traduit de l'anglais. Paris, 1790, 2 vol. in-8°. — B. N.

Récit fort hostile aux Etats-Unis des voyages et de la captivité d'un officier anglais.

W. BARTRAM. Voyages dans les parties sud de l'Amérique Septentrionale... Traduit de l'anglais par Benoist. Paris, 1790, in-8°. — B. N.

Récit pittoresque d'un voyage chez les Indiens du Sud des Etats-Unis.

2. — CONDORCET. Eloge de M. Franklin, lu à la Séance publique de l'Académie des Sciences le 13 novembre 1790, plaquette in-8°. — [Autre édition identique en 1791.] — B. N.

Description de la vie privée et publique de Franklin, éloge émouvant de son caractère et de son rôle démocratique.

DEMEUSNIER. L'Amérique indépendante, ou les différentes constitutions des treize provinces qui se sont érigées en Républiques sous le nom d'Etats-Unis de l'Amérique... Par M. Demeusnier. A Gand, 1790, 3 vol. in-8°. — B. N.

Recueil complet des différentes constitutions américaines.

Abbé FAUCHET. Eloge civique de Benjamin Franklin, prononcé le 21 juillet 1790... Par M. l'Abbé Fauchet. A Paris, 1790, plaquette in-8° (2e édition). — B. N.

Discours pompeux pour exalter les qualités morales et démocratiques de Franklin.

LA ROCHEFOUCAULD LIANCOURT. Extrait du Journal de la Société de 1789. [S. l. n. d.]. — B. N.

Discours (juin 1790) où La Rochefoucauld Liancourt raconte la vie de Franklin et son zèle religieux et social.

Colonel SWAN. Causes qui se sont opposées au progrès du commerce entre la France et les Etats-Unis de l'Amérique... Traduit sur le manuscrit anglais du Colonel Swan. Paris, 1790, plaquette in-8°. — H. et B. N.

Opuscule écrit en vue d'obvier aux difficultés qui gênaient le commerce entre la France et les Etats-Unis.

3. — Rien.

1791

1. — BRISSOT DE WARVILLE. Nouveau Voyage dans les Etats-Unis... Par J. P. Brissot (de Warville). Paris, 1791,

3 vol. in-8°. — [Contenant aussi une réédition du livre de Brissot et Clavière, *De la France et des Etats-Unis*, légèrement allongé.] — B. N.

Description sentimentale, économique et politique des Etats-Unis. Brissot fournit de nombreux détails très précieux sur la vie économique des Etats-Unis à la fin du XVIIIe siècle.

SMITH. Voyage dans les Etats-Unis de l'Amérique fait en 1784, par F. D. Smith, traduit de l'anglais par M. de B. A Paris, 1791, 2 vol. in-8°. — B. N.

Descriptions des différents Etats et de la Révolution d'Amérique par un Anglais fort hostile aux *Insurgents*, mais d'esprit précis et observateur.

2. — Décret du 8 juillet. [S. l.], 1791, plaquette in-4°.

Ce décret est relatif aux marins de Nantucket fixés en France. L'ouvrage me fut montré et prêté par M. Mathorez.

DELACROIX. Constitution des principaux Etats de l'Europe et des Etats-Unis de l'Amérique... A Paris, 1791, 4 vol. in-8°. — B. N. — Il y a eu deux éditions de cet ouvrage en quatre volumes et une troisième édition en six volumes.

Le deuxième volume (pages 320 à 387) contient une étude brève et enthousiaste sur la constitution des Etats-Unis.

FRANKLIN. Mémoires de la vie privée de Benjamin Franklin écrits par lui-même... A Paris, 1791, in-8°. — B. N.

Première édition des *Mémoires* que Franklin avait composés sur sa vie pendant son séjour à Paris. Elle contient seulement le récit de la vie de Franklin jusqu'en 1731. — Elle est l'œuvre de Gibelin. (Voir P. L. Ford, *Franklin's Bibliography*, p. 183.)

J. B. HOLROYD, comte de SHEFFIELD. Observations sur l'état du Commerce des Etats-Unis d'Amérique... [S. l.], 1791, in-8°. — Livre signalé par Quérard, mais dont je n'ai pu trouver un exemplaire. Le traducteur était, selon Quérard, le comte de Mirabeau.

Traduction d'un livre anglais qui mettait en relief la mauvaise situation du commerce entre la France et les Etats-Unis.

Jean de MARSILLAC. La vie de Guillaume Penn par J. de

Marsillac, docteur en médecine. A Paris, 1791, 2 vol. in-8°. — B. N.

Récit de la vie de Penn écrit pour édifier et faire de la propagande en faveur des Quakers.

Thomas PAINE. Le sens commun, traduit de l'anglais, de Thomas Paine... A Paris, 1791, plaquette in-8°. — B. N.

Traduction du pamphlet que Paine écrivit au début de la Révolution américaine pour pousser les *Insurgents* à proclamer leur indépendance et réfuter les objections des Anglais.

3. — BILLARDON DE SAUVIGNY. Washington ou la liberté du Nouveau Monde. Tragédie en quatre actes, par M. de Sauvigny... A Paris, 1791, plaquette in-8°. — B. N.

Tableau lyrique et très plat des principales scènes de la Révolution américaine.

1792

1. — Description topographique de 600 000 acres de terres. Paris, 1792, plaquette in-8°. — B. N.

Prospectus de la Compagnie dite de Castorland.

2. — Constitution des treize Etats-Unis de l'Amérique. Nouvelle édition. A Paris, 1792, 2 vol. in-8°. — B. N.

Nouvelle édition du pamphlet de 1783 à laquelle est ajoutée la constitution fédérale de 1788.

Discours composé en 1788 qui a remporté le prix à l'Académie Française en 1792 sur cette question : Quelle a été l'influence de l'Amérique sur la politique, le commerce et les mœurs de l'Europe?... Paris, 1792, plaquette in-8°. — B. N.

Discours très chaleureux pour louer les Etats-Unis et leur influence démocratique sur l'univers [5].

John ADAMS. Défense des Constitutions Américaines... Par M. John Adams... Avec des notes et des observations de M. de la Croix. A Paris, 1792, 2 vol. in-8°. — B. N.

Enorme compilation pour défendre la théorie de la division des pouvoirs.

J. BARLOW. Lettre à la Convention Nationale... Paris, 1792, plaquette in-8°. — B. N.

Opuscule en faveur d'une constitution très démocratique.

J. BARLOW. Lettre adressée aux habitants du Piémont. [S. l. n. d.], plaquette in-8°. — B. N.

Opuscule pour prôner la Révolution et la République française et pousser les Piémontais à s'y rallier.

DUCHER. Nouvelle Alliance à proposer entre les Républiques française et américaine... Par Ducher. [S. l. n. d.], plaquette in-8°. — B. N.

Plan d'un accord moral et politique entre les deux grandes Républiques du monde.

HAMILTON, MADISON, JAY. Le Fédéraliste... Publié dans les Etats-Unis par MM. Hamilton, Madison, Jay... Paris, 1792, 2 vol. in-8°. — [Il semble qu'il y ait eu une autre édition, avec traduction de Trudaine de la Sablière. Le titre et le format sont identiques.] — B. N.

Traduction fort exacte du grand pamphlet de Hamilton sur la constitution fédérale des Etats-Unis.

Thomas PAINE. Les droits de l'Homme, seconde partie. [S. l.], 1792, plaquette in-8°. — B. N.

Suite de la polémique entre Paine et Burke, sur la Révolution française.

Thomas PAINE. Lettre au peuple français. [Sans lieu ni date. Paris, 1792], plaquette in-8°. — Br. M.

Message de Paine à la Nation Française à propos de son élection à la Convention.

Thomas PAINE. Recueil de divers écrits de Thomas Paine sur la Politique. Paris, 1792, in-8°. — Br. M.

Contient les écrits publiés jusqu'alors par Paine sur la Révolution américaine et sur la Révolution française.

Thomas PAINE. Théorie et Pratique des Droits de l'Homme, traduit par F. Lenthenas... Paris, 1792, in-8°. — B. N., et autre édition identique en 1 vol. in-fol., B. N.

Contient l'ensemble du pamphlet rédigé par Paine pour réfuter Burke.

Opinion de Thomas Paine contenant le jugement de Louis XVI. [Paris, 1792], plaquette in-8°. — B. N.

C'est le discours que Paine prononça pour la mise en accusation de Louis XVI.

3. — Rien.

1793

1. — NOEL. Journal d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique Septentrionale... Traduit de l'anglais et enrichi de notes, par M. Noel... Paris, 1793, 2 vol. in-8°. — B. N.

C'est une réédition du Voyage d'Auburnet que nous avons déjà vu (1790).

2. — Considérations sur les fonds publics, le climat, la population, le commerce des Etats-Unis de l'Amérique... A Paris, 1793, plaquette in-8°. — B. N.

Opuscule destiné à attirer les émigrants aux Etats-Unis.

Courrier politique de la France et de ses Colonies... Philadelphie, in-fol. — P. H. S.

Journal français de Philadelphie rédigé par des émigrés de Saint-Domingue; semble modérément révolutionnaire.

J. S. EUSTACE. Le citoyen des Etats-Unis Jean Skey Eustace, général, à ses frères d'armes... Paris, 1793, plaquette in-8°. — M. H. S.

Défense du général Eustace, volontaire américain aux armées françaises, contre les accusations dont il était chargé.

Thomas PAINE. L'Age de la raison, par Thomas Paine... Paris, 1793, in-8°. — B. N.

Première partie du grand pamphlet anticatholique que Thomas Paine écrivit de sa prison.

Autre édition identique en 1794. — Br. M.

Thomas PAINE. L'opinion de Paine sur l'affaire de Louis Capet. [Paris, 1793.] — B. N.

C'est le discours de Paine pour sauver la vie de Louis XVI.

Thomas PAINE. Le Sens commun. Traduction Griffet de la Baume... Paris, 1793. — Br. M.

Réédition avec meilleur texte du pamphlet déjà traduit en 1791.

Tanguy de la Boissière. The American Star. Philadelphie, 1793, in-fol. — P. H. S.

Journal bilingue, à tendances contre-révolutionnaires.

3. — B. J. Marsollier des Vivetières. Asgill ou le Prisonnier de guerre. Mélodrame en un acte en prose... Par B. J. Marsollier [6]. Paris, 1793, plaquette in-8°. — Réimprimé en 1797 sous une forme à peine différente et sous le titre *Arnill* ou *le Prisonnier américain*... Paris, 1797, plaquette in-8°. — B. N.

Mélodrame fort plat sur les malheurs de la guerre civile.

An II et 1794

1. — Aux émigrés de toutes les contrées de l'Europe... A Philadelphie, 1794, plaquette in-8°. — B. N.

Opuscule destiné à mettre en garde les émigrants contre les exagérations des marchands de terre et leurs propres illusions.

Notes sur les défrichements en Amérique à l'usage des Européens. [S. l. n. d.], plaquette in-8°. — B. N.

Prospectus pour la vente de terres en Pennsylvanie.

Plan de vente de 300 000 acres de terres situés dans les comtés de Northumberland et de Huntington dans l'Etat de Pennsylvanie. A Philadelphie, 1794, plaquette in-8°. — B. N.

Vise au même but que l'ouvrage précédent et présente l'opération sous un jour plus clair.

2. — J. Barlow. Avis aux ordres privilégiés. Londres, Paris, 1794, plaquette in-8°. — B. N.

Grand pamphlet révolutionnaire de Joel Barlow contre la noblesse et le clergé.

Didot. Précis sur la Révolution et le caractère français adressé aux citoyens des Etats-Unis d'Amérique. [S. l. n. d.], 2 vol. (3e éd.), in-8°. — B. N.

Opuscule de propagande pour faire comprendre et faire excuser la Révolution française aux Etats-Unis.

Thomas PAINE. La crise américaine, par Thomas Paine... Traduit de l'anglais. A Paris, l'an II, plaquette in-8°. — B. N.

Traduction des articles que Paine écrivit dans les journaux américains pour soutenir le courage des *Insurgents* durant la guerre.

3. — FRANKLIN. La Science du Bonhomme Richard, de Benjamin Franklin... A Paris, l'an II, plaquette in-8°. — B. N.

Traduction nouvelle, par Ginguené, précédée d'un abrégé de la vie de Franklin et suivie de son interrogatoire devant la Chambre des Communes.

Pour les éditions du *Pauvre Richard*, voir 1777.

CINQUIÈME PÉRIODE, 1795 à 1800

An III et 1795

1. — Thomas COOPER. Renseignements sur l'Amérique rassemblés par Thomas Cooper... Traduit de l'anglais... Hambourg, 1795, in-8°. — B. N.

Opuscule destiné à fournir des renseignements exacts aux émigrants.

B. FRANKLIN. Observations sur les Sauvages de l'Amérique, par Franklin... [S. l. n. d.], plaquette in-8°. — [Imprimée à Paris par Renouard en 1795 selon Paul L. Ford, *Franklin's Bibliography*, p. 171.]

2. — Lettre circulaire du Congrès des Etats-Unis de l'Amérique adressée à leurs commettants... Traduit de l'anglais par l'auteur de l'écrit intitulé : *Donnons notre bilan*... A Paris, an III, plaquette in-8°. — B. N.

Pamphlet destiné à combattre la théorie du papier-monnaie.

J. E. BONNET. Réponse aux principales questions qui peuvent être faites sur les Etats-Unis de l'Amérique, par un citoyen adoptif de Pennsylvanie. Lausanne, 1795, 2 vol. in-8°. — H. (?)

FRANKLIN. Vie de Franklin d'après les notes écrites par lui-même. A Paris, an III, in-12. — B. N.

Nouvelle édition copiée sur celle de l'an II. A la fin du volume on a ajouté le *Pauvre Richard*.

Comte Adrien de LEZAY MARNESIA. Qu'est-ce que la Consti-

tution de 1793? Constitution de Massachusetts. Par Adrien Lezay. A Paris, an III, plaquette in-8°. — [Ce même pamphlet parut ensuite sous le titre *Considérations sur les Etats de Massachusetts et de Pennsylvanie*, Lezay ayant dû prendre ce titre pour éviter les poursuites de la police.] — B. N.

Pamphlet contre les doctrines démocratiques et le législatif unique.

Thomas PAINE. Dissertation sur les premiers principes de gouvernement, par Thomas Paine. A Paris, l'an III, plaquette in-8°. — B. N.

Exposé du système politique préconisé par Paine.

Thomas PAINE. L'Esprit du contrat social, suivi du Sens commun. Paris, an III, in-8°. — B. N.

Extraits de Rousseau et de Paine choisis parmi leurs pages les plus démocratiques.

C. PICTET. Tableau de la Situation actuelle des Etats-Unis d'Amérique, d'après Jédédiah Morse et les meilleurs auteurs américains, par C. Pictet de Genève. Paris, an III [1795], 2 vol. in-8°. — B. N.

Description géographique, politique et économique d'après Morse, Coxe, Cooper, etc., écrite en vue d'exalter la tolérance et le libéralisme.

3. — FRANKLIN. The Way to Wealth... By Benjamin Franklin. Paris, printed for Aug. Renouard, 1795, plaquette in-8°. — [Citée par P. L. Ford.]

Elle devait être imprimée en français et anglais et semble la même que celle dont on trouve un exemplaire à la Bibliothèque Nationale, daté de Dijon, 1796.

An IV et 1796

1. — Gazette Française et Américaine... New-York, 1795-1796, 2 vol. in-fol. — N. Y. H. S.

Journal français à tendances révolutionnaires destiné à faire connaitre la France à New York et les Etats-Unis en France.

2. — J. S. EUSTACE. Traité d'amitié, de commerce et de navigation entre S. M. Britannique et les Etats-Unis d'Amérique... Suivi d'un projet fraternel adressé aux Négociants

Français... Par J. S. Eustace... A Paris, an IV, plaquette in-8°. — B. N.

Opuscule qui cherche à concilier l'attitude de la France et celle des Etats-Unis, afin d'arriver à une entente.

Thomas PAINE. Décadence et chute du système des finances de l'Angleterre... Traduit par F. Lanthenas. Paris, 1796, in-8°. — B. N.

Pamphlet de propagande française pour prouver l'épuisement de l'Angleterre.

Thomas PAINE. Thomas Paine au Conseil des Anciens... Séance du 8 Floréal an IV. [S. l. n. d.], plaquette in-8°. — B. N.

Discussions sur la politique française contemporaine.

TANGUY LA BOISSIÈRE. Mémoire sur la situation commerciale de la France avec les Etats-Unis de l'Amérique depuis l'année 1775 jusque et y compris 1795. Suivi d'un sommaire d'observations sur les Etats-Unis de l'Amérique. [S. l. n. d.], in-8°. — [La correspondance d'Adet aux Archives des Affaires étrangères indique que ce livre fut édité à cent exemplaires en 1796 à Philadelphie.] — B. N. et J. H. H.

Tableau très exact des échanges commerciaux entre la France et les Etats-Unis de 1775 à 1795.

TANGUY LA BOISSIÈRE. Le Niveau de l'Europe et de l'Amérique. Philadelphie, 1794-1795-1796, in-4°. — B. N.

Le premier journal d'économie politique publié aux Etats-Unis.

3. — Michel DECOMBEROUSSE. *Asgill* ou *le Prisonnier anglais*, drame en cinq actes en vers... [S. l.], an IV. [Signalé par Quérard mais n'a pu être trouvé.]

An V et 1797

1. — Rien.

2. — Correspondance qui dévoile la trahison du Sénateur américain W. Blount... Philadelphie, [s. d.], plaquette in-8°. — B. N.

Pamphlet français qui veut montrer dans le complot de Blount une intrigue anglaise.

Joseph FAUCHET. Coup d'œil sur l'état actuel de nos rapports politiques avec les Etats-Unis de l'Amérique Septentrionale. [S. l.], an V, plaquette in-8°. — B. N.

Historique des rapports entre la France et les Etats-Unis d'après les documents officiels français et les préjugés de Fauchet.

E. PASTORET. Motion d'ordre d'Emmanuel Pastoret sur l'état actuel de nos rapports politiques et commerciaux avec les Etats-Unis de l'Amérique Septentrionale. Séance du 2 Messidor an V. Paris, an V, plaquette in-8°. — B. N.

Dénonciation de la politique violente du Directoire à l'égard des Etats-Unis.

Thomas PAINE. L'âge de la Raison, par Thomas Paine. Paris, 1797, in-8°. — Br. M.

Réédition complète du grand ouvrage antichrétien de Paine.

Thomas PAINE. Lettre de Thomas Paine sur les Cultes. A Paris, 1797, plaquette in-8°. — B. N.

Violente attaque de Paine contre les modérés du Directoire et les catholiques qui voulaient reprendre le culte public.

Thomas PAINE. Thomas Paine à la Législature et au Directoire. Paris, 1797, plaquette in-8°. — B. N.

Pamphlet en faveur du suffrage universel.

PICKERING. Lettre du Secrétaire d'Etat des Etats-Unis au Général Pickering. Imprimerie de Gueffier, Paris, 1797, plaquette in-8°. — B. N.

Lettre relative aux rapports tendus entre la France et les Etats-Unis.

TANGUY LA BOISSIÈRE. Observations sur la dépêche écrite le 16 janvier 1797 par M. Pickering. Par C. Tanguy la Boissière. A Philadelphie, 1797, plaquette in-8°. — B. N.

Critique de l'attitude du gouvernement américain à l'égard de la France.

3. — Rien.

An VI et 1798

1. — F. BAYARD. Voyage dans l'intérieur des Etats-Unis...

pendant l'été de 1791, par Ferdinand-M. Bayard. Paris, an VI, in-8°. — B. N. [Il semble qu'il y ait eu deux éditions de ce livre, la seconde semblable en tout à la première, mais contenant en outre un chapitre rajouté pour diffamer Washington.]

Récit pittoresque et précis d'un voyage dans le sud des Etats-Unis, à Bath, Winchester et dans la vallée de la Shenandoah, par un révolutionnaire français.

GRASSET DE SAINT-SAUVEUR. Description des principaux peuples de l'Amérique... Par Jacques Grasset de Saint-Sauveur. A Paris, an VI, in-4°. — B. N.

Brève description ethnographique des Etats-Unis.

2. — Conseil des Cinq Cents. Opinion de Boulay Paty de la Loire-Inférieure. Séance du 3 Prairial an VI. [S. l. n. d.], plaquette in-8°. — B. N.

Sur et contre la politique maritime des Etats-Unis.

Courrier Français. Philadelphie, 1793, 1794 à 1798, 4 vol. in-fol. — P. H. S.

Journal de propagande française et révolutionnaire aux Etats-Unis.

Coup d'œil sur la situation des affaires entre la France et les Etats-Unis d'Amérique. [S. l.], 1798, plaquette in-8°. — M. H. S.

Pamphlet américain qui fait l'historique des difficultés franco-américaines et blâme la France.

L'Indépendance absolue des Américains des Etats-Unis prouvée par l'état actuel de leur commerce avec les nations européennes... Paris, an VI, in-8°. — B. N.

Pamphlet américain pour prouver l'impartialité du gouvernement des Etats-Unis.

Les Négociants, armateurs et marins de la commune de Nantes au Conseil des Cinq Cents... [S. l.], an VI, plaquette in-8°. — B. N.

Opuscule pour réclamer une solution favorable du conflit maritime franco-américain.

FRANKLIN. Vie de Benjamin Franklin écrite par lui-même

suivie de ses œuvres morales, politiques et littéraires... Traduites de l'anglais... Par J. Castéra. A Paris, an VI, 2 vol. in-8°. — B. N.

Edition nouvelle et plus complète de la vie de Franklin suivie d'une traduction nouvelle du *Bonhomme Richard*. Elle contient une traduction de la traduction anglaise des pages publiées en 1791 à Paris, sous le titre *Mémoires de la Vie Privée de B. Franklin*. Castéra y a ajouté un nouveau fragment de l'autobiographie de Franklin que la Décade venait de publier, en février 1798.

L. HAUTEVAL. L. Hauteval, citoyen français au gouvernement et au peuple américains. Imprimerie de Laran, Paris, an VI, 1797, plaquette in-8°. — B. N.

Pamphlet contre l'Angleterre adressé aux Etats-Unis pour les persuader de rester neutres.

J. P. JONES. Mémoires de J. P. Jones. Paris, 1798, in-8°. — B. N.

Mémoires du fameux corsaire américain Paul Jones.

MOREAU DE SAINT-MÉRY. Extrait d'un ouvrage manuscrit. Par M. Moreau de Saint-Méry. [S. l. n. d.], plaquette in-8°. — B. N.

Document sur la fièvre jaune à Philadelphie.

Thomas PAINE. Lettre de Thomas Paine au peuple français sur la journée du 18 Fructidor... Paris, an VI, plaquette in-8°. — B. N.

Eloge de la politique démocratique du Directoire.

Thomas PAINE. Thomas Paine au Conseil des Cinq Cents. Séance du 9 Pluviose an VI. Imprimerie nationale, an VI, plaquette in-8°. — B. N.

Thomas PAINE. Lettre au peuple français et à ses armées. Paris, 1798, plaquette in-8°. — B. N.

Petits opuscules de polémique jacobine.

TALLEYRAND. Lettre du Ministre des Relations Extérieures à M. Gerry envoyé des Etats-Unis. Imprimerie de Laran, an VI, Paris, 1798, plaquette in-8°. — B. N.

Texte authentique de la lettre de Talleyrand à Gerry en lui envoyant son passeport.

3. — Rien.

An VII et 1799

1. — LA ROCHEFOUCAULD LIANCOURT. Voyage dans les Etats-Unis d'Amérique fait en 1795, 1796 et 1797, par La Rochefoucauld Liancourt. A Paris, l'an VII, 8 vol. in-8°. — B. N.

Long récit des voyages faits par Liancourt en Amérique; il contient un grand nombre de détails précis et précieux pour l'érudit.

2. — La Gazette Française de New-York. New-York, 1796-1799, 4 vol. in-fol. — N. Y. H. S.

Journal français de New-York qui semble pencher vers le point de vue américain dans la querelle entre la France et les Etats-Unis.

TALLEYRAND. Mémoire sur les relations commerciales des Etats-Unis avec l'Angleterre. Par le citoyen Talleyrand. [Dans *Mémoires de l'Institut National. Sciences Morales et Politiques. Tome second. Paris, Fructidor an VII*, in-4°.] — B. N.

Etude philosophique et critique des Etats-Unis présentés comme matérialistes et égoïstes.

3. — FRANKLIN. Pour les éditions du *Pauvre Richard*, voir 1777.

An VIII et 1800

1. — William BARTRAM. Voyages dans les parties sud de l'Amérique Septentrionale. Par William Bartram... Traduit de l'anglais, par P. V. Benoist. Paris, an VIII, 2 vol. in-8°. — I.

Edition nouvelle du voyage de Bartram dans le sud des Etats-Unis.

2. — Frankliniana ou Recueil d'anecdotes de B. Franklin, par un Américain. Paris, 1800, in-12. — B. N.

Ensemble d'anecdotes à la louange de Franklin.

F. DUBROCA. Eloge de Washington, par J. F. Dubroca. A Paris, an VIII, plaquette in-12. — B. N.

Panégyrique du rôle moral de Washington par un théophilanthrope.

FONTANES. Eloge funèbre de Washington, prononcé dans le

temple de Mars par Louis Fontanes, le 20 Pluviose, an VIII. [S. l. n. d.], plaquette in-8°. — B. N.

Discours à la louange de Washington présenté comme un dictateur démocratique.

La Rochefoucauld Liancourt. Des Prisons de Philadelphie par un Européen (le citoyen La Rochefoucauld Liancourt)... Paris, an VIII, in-8°. — [Il semble y avoir eu au moins trois éditions identiques de ce pamphlet.] — B. N.

Opuscule en faveur de la clémence en matière de justice.

Thomas Paine. Du Jacobinisme des Anglais sur les mers adressé aux Nations neutres par un neutre. [S. l.], an VIII, plaquette in-8°, — B. N. — [Ce pamphlet fut aussi publié sous un autre titre : *Pacte maritime adressé aux Nations neutres par un neutre*... Paris, 1800.]

3. — Rien.

An IX

1. — Saint-John de Crèvecœur. Voyage dans la Haute Pennsylvanie, traduit et publié par l'auteur des Lettres d'un cultivateur américain... Paris, an IX-1801, 3 vol. in-8°. — B. N.

Description des beautés naturelles et des curiosités sociales que l'on voit en Amérique et surtout dans l'ouest des Etats-Unis.

2. — Convention entre la République Française et les Etats-Unis de l'Amérique... An IX de la République Française une et indivisible. A Paris, de l'Imprimerie Nationale, [s. d.], plaquette in-8°. — B. N.

Texte authentique de la convention passée entre le Consulat et le Gouvernement des Etats-Unis.

Chas et Lebrun. Histoire philosophique et politique de la révolution de l'Amérique Septentrionale par les Citoyens J. Chas et Lebrun. A Paris, an IX, in-8°. — B. N.

Compilation peu documentée et prétentieuse qui veut donner un tableau complet de la Révolution d'Amérique.

Marquis F. de Lezay Marnesia. Lettres écrites des rives de l'Ohio par Cl. Fr. de Lezay Marnesia, citoyen de Pennsylvanie.

A Fort Pitt et se trouve à Paris, an IX, plaquette in-8°. — B. N.

Description touchante et souvent charmante de la vie des émigrés français dans l'ouest américain.

3. — Rien.

Volumes non datés mais se rattachant aux années 1799, 1800 ou 1801

1. — J. E. BONNET. Etats-Unis de l'Amérique à la fin du XVIII[e] siècle, par J. E. Bonnet. Paris, [s. d.], 2 vol. in-8°. — B. N.

Ouvrage qui présente un tableau assez complet des Etats-Unis au point de vue économique, politique et physique.

2. — LETOMBE. Mémoire et projet concernant les Agences, la résidence et la navigation des Français dans les ports des Etats-Unis. Par le citoyen Létombe, ancien consul de la République Française à Boston. [S. l. n. d.], plaquette in-8°. — B. N.

Plan d'une réforme démocratique des consulats français aux Etats-Unis.

NOTES SUR LA BIBLIOGRAPHIE

1. Cette mention signifie seulement que cette catégorie d'ouvrages ne contient, pour l'année, aucun livre consacré aux Etats-Unis.

2. Les quatre premiers volumes portent le titre : *Affaires de l'Angleterre et de l'Amérique, 1776.* A partir du volume V, la mention de l'année disparaît.

3. On pourrait encore signaler, en 1783, un petit roman sentimental par lettres : *Emilie Corbett ou les malheurs de la guerre civile.* Roman politique... traduit de l'anglais. A Londres, à Mortagne et à Paris, 1783 (B. N.). Il n'y est question des Etats-Unis qu'incidemment.

4. *Le Spectateur de Paris* de 1786, p. 218, signale un *Abdir*, de M. de Sauvigny, donné le 26 janvier 1786 au Théâtre-Français ; mais il ne dit pas si cette pièce a été imprimée, et je ne l'ai trouvée nulle part.

5. Ce discours est peut-être le même que celui dont parlent les biographes d'Auget de Montyon. Mais ce n'est pas l'opinion de Quérard, t. VI, p. 276.

6. La musique était de Dalayrac.

DEUXIÈME PARTIE : ÉTUDE CRITIQUE

PREMIÈRE PÉRIODE, 1770 à 1775

Cette époque correspond au moment le plus aigu de la lutte légale entre les Etats-Unis et leur mère patrie et à celui des premières hostilités; on ne trouve guère alors en France de livre important entièrement consacré à ce qui n'est encore que « les colonies anglaises de l'Amérique Septentrionale ».

L'intérêt que l'on porte à l'Amérique amène à étudier incidemment ces peuples sages, mais ils forment seulement un coin dans le vaste tableau que constitue l'exotisme en ce temps. Des années entières se passent, comme 1772 et 1774, où nul ouvrage original ne vient rappeler au public l'importance des événements américains. Ainsi, au point de vue littéraire et bibliographique, l'intérêt qui se porte sur les Etats-Unis naissants est diffus et peu puissant.

Toutefois, quelques symptômes clairs montrent qu'une tendance nouvelle va naître : le livre qui remporte le plus vif succès entre 1770 et 1780 attache aux Américains une importance considérable, leur consacre une place très large et les présente sous le jour le plus brillant. Je veux parler ici de l'*Histoire Philosophique et Politique des Etablissements et du Commerce européens dans les deux Indes*, de l'abbé Raynal, qui parut en 1770 à Amsterdam. Si l'on considère la première édition d'Amsterdam de cet ouvrage en six volumes in-8°, on voit que les pages 176 à 426 du sixième volume sont entièrement consacrées à un examen fort détaillé des colonies anglaises de l'Amérique et de toutes les questions qui s'y rattachent. Ce long passage précède immédiatement la conclusion et présente un si grand nombre de morceaux brillants et de digressions sur la politique, la morale et surtout la religion, que l'on ne peut échapper à la conviction que Raynal a traité cette question avec

un soin et un amour particuliers. Il a du reste été considéré comme une indiscutable autorité sur cette matière puisque, en 1790, Chateaubriand cherchait encore dans ce livre une image exacte des Etats-Unis [1]. Dans les différentes éditions que Raynal fit ou laissa paraître de son livre, les chapitres sur les Américains ont été sans cesse remaniés et augmentés jusqu'à devenir un traité complet sur leur révolution. On est donc en droit de voir là le plus important document bibliographique sur les Etats-Unis entre 1770 et 1776. Le rôle que joua ce livre dans l'histoire des idées avant la Révolution ne saurait être exagéré.

On a pu distinguer au moins vingt éditions et cinquante contrefaçons de l'*Histoire Philosophique et Politique des Etablissements européens dans les deux Indes*. Après les deux premières, parues à Amsterdam en 1770 (6 et 4 volumes), on en trouve une autre à Genève en 1770 (7 vol.), une à Amsterdam en 1772-1774 (7 vol. in-12), une à La Haye (7 vol. in-8°), une à Genève (3 vol. in-4°), une à La Haye en 1775 (6 vol. in-8°), une à Maëstricht en 1775 (7 vol. in-8°), une à La Haye en 1776 (7 vol. in-12). Une réédition avec beaucoup de morceaux nouveaux parut à Genève en 1780. En vérité, elle avait été préparée à Paris; mais, pour échapper à la police qu'il craignait à cause de pages très hardies nouvellement insérées, Raynal avait voulu que le dernier travail de publication fût fait à Genève. En effet, cette nouvelle édition contenait des attaques violentes contre M. de Maurepas, le principal ministre de Louis XVI et son mentor respecté. Cette réédition fut proscrite en France. Déjà, le 9 décembre 1770, un arrêt du Conseil du Roi avait interdit la vente de l'*Histoire philosophique*, mais le gouvernement n'avait pas exécuté ce verdict avec beaucoup de sévérité, et le livre pénétrait partout. Cependant, quand les nouvelles imprudences de Raynal furent connues, l'autorité changea d'attitude; un arrêt plus sévère fut rendu et l'on s'efforça d'empêcher efficacement la diffusion du livre. En 1781, il fut brûlé par la main du bourreau, censuré par la Sorbonne et par un grand nombre de prélats. Ce fut le plus grand scandale du moment. Mais tous les efforts faits pour empêcher la circulation clandestine échouèrent. Les éditions continuèrent à se succéder. Il y en eut deux à Genève en 1781 et 1783 (10 vol. in-12 et 10 vol. in-8°), une à Neufchâtel en 1785 (10 vol. in-8°), une à Avignon (8 vol. in-8°), etc. La carrière brillante de ce livre con-

tinua jusqu'à la fin du siècle. Malgré le rôle ambigu de l'abbé Raynal, qui désavoua la Révolution et fut honni par les Jacobins, on fit, de son histoire, une édition en vingt-deux volumes in-8°, l'an VI à Paris (1798).

Outre ces éditions, un bon nombre d'abrégés avaient paru : en 1775, *Analyse de l'Histoire Philosophique et Politique de Raynal* (Paris, Périn, 1775, 1 vol. in-8°), que l'on croit rédigé par Bernard; en 1782, un *Précis de l'Histoire Philosophique des Etablissements européens dans les deux Indes* (Amsterdam, 1782, 1 vol. in-8°); enfin, en 1792 un *Abrégé de l'Histoire Philosophique à l'usage des sourds-muets* (Paris, 1792, sans nom d'auteur, 2 vol. in-12). Un autre abrégé fut donné en 1810 par Leclerc, *Abrégé de l'Histoire des Etablissements et du Commerce européens dans les deux Indes à l'usage de la jeunesse.*

S'il était encore besoin de prouver la vogue du livre et son intérêt particulier au point de vue américain, nous citerions ce curieux recueil : *Sentiments of a foreigner on the Dispute of Great Britain with America* (Philadelphia, 1775), qui est un résumé et la réunion des opinions de Raynal sur la querelle anglo-américaine. Ce petit livre, qui se retrouve aujourd'hui dans un grand nombre de bibliothèques américaines, semble avoir eu beaucoup de succès dans le Nouveau Monde. Il fut imprimé et publié au moment où s'assemblait le premier Congrès continental et où les discussions sur l'attitude à tenir vis-à-vis de l'Angleterre faisaient rage en Amérique [2].

L'influence immense du livre de Raynal, que copièrent presque tous les autres auteurs quand ils eurent à parler des Etats-Unis et de leur querelle avec la mère patrie, tient bien moins à sa documentation qu'à son ton. En effet, si l'on ne peut dire que la documentation ait été nulle, on doit reconnaître qu'elle fut très fantaisiste et peu surveillée. Raynal écrivit son livre, semble-t-il, de concert avec plusieurs amis, leur laissant insérer ce qu'ils croyaient bon et ce qui lui plaisait. Il paraît bien que Deleyre, Pechméja, d'Holbach, le fermier général Paulze contribuèrent à la fabrication du livre. Pour la documentation proprement dite, Dutasta, l'un des grands armateurs de Bordeaux, fournit les renseignements sur l'Inde; le comte d'Aranda et le comte de Souza procurèrent à l'abbé Raynal des détails précis sur les colonies d'Espagne et de Portugal. Plus qu'eux tous, Diderot travailla pour le compte de l'abbé, à qui il apporta le con-

cours de son zèle, de son éloquence et de sa philosophie [3]. Enfin Raynal lui-même, durant son exil, trouva en Angleterre et en Hollande bien des informations qui lui servirent, en particulier pour le tableau des colonies anglaises du continent américain. Il avait désiré se procurer de première main des documents et statistiques et s'était servi de Franklin pour faire parvenir à la Société philosophique de Philadelphie une demande de renseignements (en 1774). Il eût voulu obtenir les chiffres exacts sur la population, le commerce, et la richesse des colonies américaines. La docte Société, trouvant que ces recherches étaient d'un intérêt trop limité et peu immédiat, rejeta la demande de Raynal [4] qui dut se contenter de maintenir dans son livre les chiffres et détails fournis par des compilations anglaises remontant à un demi-siècle en arrière.

Brissot, dans ses *Mémoires*, raconte une anecdote qui, même si elle n'est point tout à fait exacte, ne laisse pas d'indiquer comment Raynal aimait à s'informer. Un jour que le bon M. Poivre, ancien intendant de l'Ile-de-France et très instruit sur tout ce qui touchait ces régions, allait visiter un ami, ancien intendant de l'Ile-de-France, il trouva Raynal dans l'antichambre, occupé à écrire fébrilement sous la dictée d'un grand diable de noir. Poivre lui demanda ce qu'il faisait : « Ce nègre, dit Raynal, est de Madagascar, et je prends des notes sur cette île. » Poivre ne put s'empêcher de sourire à cette facilité de puiser partout sans s'informer si la source était bonne [5]. Brissot, qui n'aimait pas l'abbé Raynal, en tire de dures conclusions. Nous avons lieu de croire que plus d'un érudit au XVIII[e] siècle fut amené à douter ainsi de Raynal. Dans l'édition d'Amsterdam (1770), aux pages 150-162 du tome VI, on rencontre un grand discours d'une pauvre fille de Boston qui comparaissait devant les juges pour avoir eu son sixième enfant naturel. Elle répondait sur un ton pathétique par une grande dénonciation de la vilenie des hommes et un pompeux éloge des instincts des femmes. Raynal avait trouvé ce discours dans un journal américain et l'avait reproduit sans hésitations, à cause de sa beauté et des idées qu'il contenait. Toutefois, quelques années plus tard, il apprit par Franklin que ce discours était une pure fiction : Franklin, alors rédacteur d'une gazette à Philadelphie, un jour qu'il manquait de copie pour son numéro de la semaine, imagina d'écrire ce discours et de le placer dans le corps du jour-

nal comme une aventure réellement arrivée. Raynal ne se laissa pas déconcerter par la révélation. Quand il vit qu'il ne pouvait y avoir de doute, il prétendit qu'une telle erreur honorait un livre et celui qui l'avait rédigé. Il maintint le discours de Polly Baker, à la grande indignation de Franklin et de John Adams qui nous racontent cette histoire [6].

Si l'on compare les diverses éditions de l'*Histoire Philosophique*, on y retrouve les mêmes erreurs grossières (par exemple, l'assertion que la Pennsylvanie est bordée à l'est par l'Océan), mais Raynal n'a cessé de modifier son ouvrage. Il a précisé et accentué les attaques contre les prêtres et les rois, il a rendu le tout de plus en plus véhément. Par ailleurs, il a ajouté des détails pris dans les journaux et les revues. Il s'est attaché à tenir son livre au courant plutôt qu'à le perfectionner [7].

Le résultat de cette collaboration aventureuse et de cette documentation fantasque fut un ouvrage où, sous des dehors de la plus grande précision, se cachent des inexactitudes choquantes et où des détails disparates cherchent à donner l'impression et l'illusion d'une connaissance approfondie. Ces défauts, du reste, ne gênèrent pas le triomphe du livre qu'ils rendent aujourd'hui difficile à lire. C'est donc à tout point de vue, par son genre, son influence et son retentissement, le texte capital sur les Etats-Unis vers 1770, mais ce n'est point un ouvrage scientifique.

Après le livre de Raynal, la publication qui eut le plus d'importance sont les *Œuvres de Monsieur Franklin, Docteur ès lois*, par M. Barbeu Dubourg (Paris, 1773, 2 tomes en un vol. in-4°). C'est une belle édition, fort complète, des divers travaux de Franklin, faite par son vieil et fidèle ami le docteur Barbeu Dubourg, qui se fit aider dans son travail de traduction par Franklin lui-même, comme en fait foi la correspondance que Worthington C. Ford vient de publier dans le recueil de la *Massachusetts Historical Society* d'octobre-novembre 1922. C'était la première fois que l'on offrait au public un recueil complet des œuvres du fameux philosophe-physicien, alors si fort à la mode pour sa belle résistance devant le Parlement anglais. Les journaux savants, et en particulier les *Observations sur la physique*, firent le meilleur accueil à ce livre, qui avait encore l'avantage de se présenter sous une belle forme [8].

Derrière l'*Histoire Philosophique* de Raynal et autour d'elle,

il faut classer diverses publications qui visent comme elle à faire connaître l'Amérique au point de vue physique, économique et ethnologique. En 1771, paraissait le *Précis de l'état actuel des colonies anglaises dans l'Amérique Septentrionale*, par M. Dominique de Blackfort (Milan, 1771, in-12). Ce petit volume, rédigé d'après les œuvres de William Douglas et de Kalm (1753), est plutôt mieux renseigné que Raynal, mais il passa inaperçu. En 1775, parurent les volumes 14 et 15 de l'*Histoire générale de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique*, par M. L. A. R., contenant une description des colonies anglaises de l'Amérique; cette description était peu originale. Elle ressemblait avec bien moins de relief à celle de Raynal.

Vers la fin de cette période (1775), on voit paraître les premiers pamphlets français relatifs à la querelle anglo-américaine. Ils sont encore peu nombreux, car la mort de Louis XV et le début du nouveau règne ont occupé l'esprit du public. Toutefois, le premier que nous mentionnons, *Explication des prophéties de Nostradamus* (Londres, 1775), est important, car il marque le début d'une série curieuse. Il cherche en effet à faire de la propagande en faveur des Etats-Unis et contre l'Angleterre sous la forme de prédictions et en employant comme argument le mysticisme. Ce petit livre mal imprimé et mal présenté devait être destiné à circuler parmi les classes les plus basses de la population. Nous ne le voyons cité dans aucun journal, ni dans aucune revue; ce n'était donc point à ce public lettré qu'il s'adressait.

Dans la littérature proprement dite, nul livre ne touche particulièrement le sujet qui nous intéresse. Il n'y a ni roman, ni poésie, ni drame qui s'attache à décrire les Etats-Unis. Parfois seulement un pamphlet les cite comme argument d'ordre religieux. C'est là une tradition qui remonte à Voltaire. Les éloges que ses livres et surtout l'*Essai sur les mœurs des nations* prodiguaient aux Philadelphiens ont, semble-t-il, créé un courant.

Le violent opuscule *L'Américain sensé, par hasard en Europe et fait chrétien par complaisance* (à Rome, Imprimerie de Sa Sainteté, 1769), se rattache à ce groupe. On ne connaît pas avec certitude son auteur, bien qu'on l'ait souvent attribué à Voltaire. Le mot « quaker » était ainsi devenu synonyme de sagesse. C'est pour cette raison que Fabry d'Autrey, voulant réfuter les philosophes et défendre le catholicisme avec leurs propres armes,

intitulait son plaidoyer *Les Quakers à leur Frère Voltaire*.

En somme, de 1770 à 1775, on trouve peu de textes imprimés qui utilisent l'Amérique et ses habitants comme arguments ou preuves dans les polémiques en cours.

Les journaux sont moins silencieux. Les gazettes politiques mentionnent fréquemment les querelles entre Angleterre et Amérique. Si la *Gazette de France* met une certaine retenue, les gazettes françaises hors de France sont moins discrètes et chacun de leurs numéros environ parle de cette question. Leur ton varie beaucoup à la vérité et leurs informations proviennent surtout de sources anglaises [9]. Les Mercures et les feuilles analogues contiennent, bien entendu, une moindre quantité d'allusions américaines; ils ne parlent que d'ouvrages et de questions littéraires [10]; ils sont donc presque muets sur l'Amérique. Il en est tout autrement des journaux de science. Les travaux de Franklin et les *Transactions of the American Philosophical Society*, qui paraissent alors à Philadelphie, fixent les regards du monde civilisé [11]. Partout on donne des extraits de ce recueil. Les plus empressés sont les journaux de la secte économiste et physiocratique [12]. Dans les *Ephémérides du Citoyen*, l'abbé Baudeau, Barbeu Dubourg dans le *Journal d'Agriculture* publient des séries d'articles et de nouvelles sur l'Amérique. Ce milieu, que Franklin a séduit lors de son passage à Paris en 1768, et qui du reste voit dans l'Amérique un exemple merveilleux de civilisation agricole et naturelle, se fait un centre de propagande et d'éditions américaines. Voici le procédé tel que Barbeu Dubourg le décrit en 1775 (lettre à Franklin du 13 janvier 1775) : « J'ai reçu deux lettres bien intéressantes du Dr. Rush, l'une d'octobre et l'autre de novembre qui ajoutées aux divers bons matériaux que vous avez la bonté de m'envoyer m'ont mis en état d'entamer le projet qui me roulait depuis assez longtemps par la tête de faire une sorte d'ouvrage périodique fondé sur la correspondance de l'un et l'autre continent. Je me suis décidé à donner successivement au public des lettres que je m'adresse sous le nom d'un Trembleur de Philadelphie actuellement à Londres et en parant mon trembleur de vos plumes et de celles de vos amis, en y mettant par ci par là du mien, tant pour leurs transitions que pour la variété, je traite librement de toutes sortes de sujets sans trop me compromettre [13]. »

Tel est, au point de vue édition et impression, le bilan de

cette période. On devrait encore noter qu'une grande dispute se déroule au sujet, non des Etats-Unis, mais des Américains (sauvages autochtones de l'Amérique). Le livre de l'abbé De Pauw est l'origine de cette polémique : *Recherches philosophiques sur les Américains*. Il fait une critique sévère du Nouveau Monde et suscite des controverses véhémentes (1770-1775). Ainsi, dans le groupe des Philosophes et dans celui des Economistes, on commence à marquer pour les Etats-Unis un très vif intérêt que manifestent des publications peu soignées, mais chaleureuses. Le public lit ces livres et ces articles. Il fait un excellent accueil à tout ce qui touche ce sujet. Bien que le Gouvernement ne permette point encore qu'on en discute publiquement, on s'en occupe d'année en année davantage, comme en fait foi la bibliographie.

NOTES SUR LE CHAPITRE PREMIER

1. Voir *Œuvres complètes* de M. le Vicomte de Chateaubriand, 1834, t. III, p. 151-152, note .

2. Tous ces renseignements sont tirés de Quérard et de la *Bibliographie critique de l'abbé Raynal*, par André Feugère, Angoulême, 1922, p. 15-48.

3. Voir *Un précurseur de la Révolution, l'abbé Raynal*, par André Feugère, Angoulême, 1922, p. 175-201.

4. *Early Proceedings of the American Philosophical Society*, Philadelphia, 1884, à la date du 30 décembre 1774.

5. Voir *Mémoires* de Brissot, t. I, p. 257.

6. Voir *Recherches historiques et politiques sur les Etats-Unis*, de Mazzei, t. III, p. 24.

7. Comparer la page 295 du t. VI de l'édition de 1770 (Amsterdam) avec la page 475 du t. IV de l'édition de 1780 (Neufchâtel). Voir les détails ajoutés dans cette dernière, t. IV, p. 271, 280, 283, 284.

8. Voir *Observations sur la Physique*, 1773, p. 167, 276, 381, etc.

9. Voir, par exemple, *Nouvelles extraordinaires de Leyde*, année 1770 à 1775, et *Courrier d'Avignon*, 1775.

10. Voir, par exemple, le *Mercure de France* et le *Journal Encyclopédique*, à la date du 15 février 1770.

11. Voir, par exemple, le *Journal Encyclopédique*, 1774, p. 240-251 ; le *Journal des Savants*, février 1773, p. 8 ; *Observations sur la Physique*, 1773, p. 179, etc.

12. Voir *Ephémérides du Citoyen*, 1771, t. XI, p. 74, 112 et t. XII, p. 50 ; *Journal d'Agriculture*, août 1770, p. 30-50, 187-190, etc.

13. Voir *Massachusetts Historical Society Proceedings*, octobre-novembre 1922, p. 127-156.

DEUXIÈME PÉRIODE, 1776 à 1783

La période qui s'ouvre en 1776 est d'un caractère tout différent de celle qui précède. C'est brusquement une efflorescence de livres, pamphlets, journaux et traités consacrés à l'Amérique. En 1775 nous trouvons seulement deux livres à noter sur notre liste, tandis qu'il y en a huit en 1776, et cette proportion se maintient sensiblement jusqu'en 1784. Ce phénomène tient sans doute aux événements retentissants qui avaient simplifié la situation en Amérique et mis au premier plan dans le monde ce nouveau peuple, assez fier pour proclamer lui-même son indépendance et assez fort pour prouver son existence. Il faut aussi se rappeler qu'à cette époque, sous l'influence grandissante du comte de Vergennes (nommé ministre en 1774), le Gouvernement français adoptait à l'égard des *Insurgents* une attitude nettement favorable, leur envoyant des armes et facilitant la tâche de leurs corsaires dans les eaux proches des côtes de France. Cette politique du ministère français entraînait du même coup une grande liberté pour les pamphlétaires qui voulaient défendre les Etats-Unis. Or la discussion la plus violente s'était engagée dans toute l'Europe au sujet du droit qu'avaient les Américains de se déclarer autonomes et de la chance qu'ils avaient de parvenir à faire respecter leur indépendance. Il n'est donc point surprenant que les deux séries principales d'ouvrages que l'on rencontre à cette époque sur les Américains soient :

1° Des livres de documentation, visant à donner une idée des forces en présence;

2° Des livres de polémique, présentant la thèse anglaise et la théorie américaine.

Environ une moitié des œuvres que nous citons sont des pamphlets discutant ces questions brûlantes, alors qu'un tiers consiste en ouvrage de documentation et d'histoire sur les Etats-Unis; le reste est poésie, science, ou littérature. La plupart de

ces livres sont imprimés hors de France, car, même lorsque le Gouvernement voulait éditer un pamphlet favorable aux Américains, il trouvait moins compromettant de le faire composer à l'étranger. La Hollande était le principal centre de publications de ce genre : le Gouvernement français et celui d'Angleterre y avaient leurs agents, qu'ils pouvaient désavouer si la discussion avait dévié ou mal tourné [1].

Il semble bien que le livre ou plutôt la série de livres la plus importante soit le journal intitulé *Les Affaires de l'Angleterre et de l'Amérique*, que l'on trouve annoncé dans les termes les plus flatteurs en 1776 par tous les Mercures, les gazettes et les journaux de France. Ce journal fut publié régulièrement jusqu'en 1779, époque à laquelle il cessa de paraître et fut réuni en volume. Il forme maintenant une collection de seize volumes in-8°. Dans chacun des volumes et dans l'ensemble de l'ouvrage, la moitié des pages est consacrée à la documentation, l'autre moitié étant remplie par de longues discussions attribuées à un banquier de Londres sur la situation internationale et sur tous les torts de l'Angleterre dans la guerre présente. Le banquier de Londres, dont la personnalité ne nous est pas exactement connue, devait être un agent du ministère français; en effet, il commet des erreurs qu'un Américain n'eût pas faites, attribuant à Samuel Adams le *Sens Commun*, fameux pamphlet de Thomas Paine [2]. Par ailleurs, le soin qu'il met à affirmer que les déclarations de Paine contre l'hérédité sont des erreurs, erreurs du reste excusables mais fâcheuses, montre bien de qui il dépendait [3]. Ce qui fait l'originalité de cette feuille, c'est précisément le mystère dont elle est entourée. Nous avons la certitude que Franklin y collabora [4], mais il ne peut y avoir été le principal rédacteur, du moins au début, et il ne paraît pas qu'il s'en soit exclusivement occupé, même à la fin, car on ne trouve rien dans ses papiers, pourtant si abondants, qui puisse corroborer cette hypothèse. Il semblerait plutôt, d'après les lettres qu'il échangea avec Genet, le chef du bureau des traductions au ministère de la Marine et au ministère des Affaires Etrangères, que celui-ci devait avoir un rôle actif dans la publication des *Affaires de l'Angleterre*. Court de Gébelin et Robinet y collaborèrent, dit-on [5]. Ce journal était censé paraître à Anvers et entrer par fraude en France; en vérité, à la façon dont le *Mercure*, la *Gazette de France* et tous les journaux qui dépendaient du

Gouvernement l'accueillirent et lui firent fête, on ne peut douter qu'il n'ait eu les plus hauts patronages et qu'il n'ait été une sorte de feuille officielle. Pourtant il se permettait de grandes libertés : il publia les extraits du *Sens Commun*, le grand pamphlet démocratique et antimonarchique de Paine. Il donna *in extenso* la plupart des constitutions américaines et en particulier celles du Maryland, de New York, du New Jersey, de Virginie [6], etc. Autant que possible il citait les journaux américains et les pamphlets ou documents anglais qui étaient favorables à la France. Du reste, à partir du volume 14, l'ouvrage devint beaucoup moins intéressant et cessa presque entièrement de s'occuper des Etats-Unis et de donner sur eux des pièces originales. Il semble que le rédacteur ait pris peur ou ait été changé et remplacé par un personnage prudent. Le volume 16 est fort rare. L'acte le plus audacieux du rédacteur a peut-être été d'insérer dans les numéros 13 et 14 (deuxième volume) les *Observations sur la liberté civile de Richard Price*, le fameux démocrate anglais, qui sans doute prenait position pour les *Insurgents* contre le Gouvernement britannique, mais ne pouvait pas être d'une lecture bien édifiante en France. Ainsi, tout du long de ce remarquable recueil, c'est un mélange et un contraste de polémique monarchique et de propagande démocratique. Comme ce ton est exactement celui que l'on voit prendre aux agents influents des Affaires Etrangères, — Conrad, le premier commis qui fut ensuite ministre aux Etats-Unis, et Genet, le traducteur du ministère, — on ne saurait douter de l'origine des *Affaires de l'Angleterre et de l'Amérique* et l'on devrait quelque jour retrouver aux archives des Affaires Etrangères ses états de dépenses; malgré des recherches multiples, je n'ai pu jusqu'ici y parvenir. A côté de cet ouvrage, le plus complet et le plus parfait dans son genre, il faudrait encore énumérer un grand nombre d'opuscules qui furent mis en circulation par les mêmes milieux et qui ont eu des fortunes diverses. Si l'essai que Favier écrivit, bien malgré lui, pour défendre les Etats-Unis et la politique de Louis XVI, ainsi que Vergennes le lui avait demandé avec insistance, est maintenant inconnu [7], le pamphlet de Beaumarchais, *Observations sur le Mémoire Justificatif de la Cour de Londres* (par Pierre Caron de Beaumarchais, Londres et Philadelphie, 1799), constitue une lecture agréable, car la forme en est vive et Beaumarchais parle avec une réelle sincé-

rité. Il était aussi le porte-parole du ministère qui approuva et patronna son écrit.

A côté de ces grands textes documentaires et de ces écrivains officiels, Raynal continuait à occuper une place très en vue. Son *Histoire Philosophique et Politique* ne cessait d'avoir des éditions nouvelles. Il la tenait au courant et ajoutait des développements sur les événements contemporains. L'édition de 1780 renfermait en particulier un examen détaillé de la querelle anglo-américaine [8] : Raynal afin d'en tirer meilleur parti, détacha ces pages de son livre et les imprima sous forme de pamphlet; il feignit qu'elles lui eussent été dérobées. Ainsi présentée, la *Révolution de l'Amérique* souleva un intérêt aussi vif qu'avait fait l'*Histoire Philosophique*; tous les journaux la citèrent et la discutèrent. Raynal était alors exilé de France pour avoir publié la nouvelle et scandaleuse édition de son *Histoire*; il n'est point étonnant qu'il ait pris plaisir à attaquer la politique du Gouvernement français. Mais dans ce petit livre autant que dans le grand il a négligé de se documenter avec exactitude. Le bruit qu'il fit eut plutôt pour causes l'adresse de la discussion et les qualités de la forme, car le fond ne devait plaire tout à fait, ni aux Anglais, ni aux Français.

Vers la fin de cette période, on voit apparaître des livres qui affectent un caractère littéraire plus net. Ce sont surtout des voyages. Parmi eux, le premier à paraître et celui qui suscita le plus vif intérêt en ce temps, fut le *Nouveau Voyage dans l'Amérique Septentrionale de l'année 1781 et campagne de l'armée de M. de Rochambeau*, de M. l'abbé Robin. Ce petit livre, assez mal imprimé et assez médiocre au fond, eut un grand succès; tous les journaux l'annoncèrent comme le premier document authentique sur l'Amérique moderne et cette guerre si populaire [9]. A la vérité, l'abbé Robin, qui était un curieux personnage, à la fois ecclésiastique et franc-maçon militant, ne s'était pas contenté de décrire ce qu'il avait vu de ses propres yeux; il avait orné son récit de mille détails empruntés aux voyageurs qui l'avaient précédé dans la carrière. Mal lui en prit, car quelques officiers français qui revenaient d'Amérique s'avisèrent de protester et une polémique s'engagea entre eux et l'abbé [10]; elle ne fut pas modérée. Pourtant l'abbé Robin garda le prestige qui appartient à un précurseur. Avant lui avait bien paru le *Voyage de Newport à Philadelphie, Albany...* (à Newport, de l'Impri-

merie de l'Escadre), par le Chevalier de Chastellux, aide de camp de Rochambeau. Mais cet ouvrage, imprimé en hâte aussitôt qu'il avait été écrit, n'avait été pour son auteur qu'un jeu et Chastellux avait voulu publier son récit de voyage pour lui et ses amis seuls. L'édition, qui est très belle comme caractères et comme papier, est donc rare et ne circulait que dans quelques cercles choisis. Les gazettes n'en parlaient pas. Il n'y eut que vingt-sept exemplaires imprimés et distribués.

Derrière les *Affaires de l'Angleterre*, les pamphlets de Favier, de Beaumarchais et de Raynal, derrière le livre de l'abbé Robin, qui sont les grands succès d'édition et d'opinion de la période, se presse toute une masse de livres moins importants, mais curieux. Le groupe le plus considérable est celui des brochures de polémique. Il a pour centre d'impression la Hollande, où Isaac Pinto fait paraître des écrits anglophiles, où l'on traduit et réédite les ouvrages de Thomas Pownall, et Londres qui est un foyer de propagande antifrançaise. Encore faut-il se défier de la mention *Londres* qui se trouve sur la couverture. Quand on voit sur l'écrit de Beaumarchais *A Londres et à Paris*, il reste douteux que le livre ait jamais été imprimé à Londres. Il est seulement certain que le ministère français tenait à lui donner l'apparence d'un pamphlet venu d'Angleterre. Ce doute ne peut exister pour les nombreuses plaquettes qui s'en prennent à la France, comme *Réponse à la déclaration du Congrès Américain* de de Lint; *Le procès des trois Rois; Réflexions impartiales sur les conséquences qui doivent résulter pour la Grande-Bretagne de l'Indépendance des Américains* (Londres, 1780); *Rêveries d'un Suisse ayant pour but la réconciliation entre l'Angleterre et ses colonies* (Londres, 1781). Tous ces ouvrages (sauf ceux qui ont paru par les soins du ministère français, comme l'opuscule de Favier et celui de Beaumarchais), sont d'une impression et d'une présentation fort misérables, particulièrement ceux qui viennent de Hollande. C'est surtout ceux-là qu'il nous est difficile de retrouver, et je suis persuadé que des recherches faites à travers les bibliothèques des Pays-Bas donneraient des résultats importants. Il m'a été impossible de le faire, et personne jusqu'ici ne l'a pu entreprendre. Le plus pauvre de tous ces écrits, si l'on considère la présentation matérielle, est ce *Paul Jones ou Prophéties sur l'Amérique*, qui date de 1781, et s'adresse à la foule. Pour lui, comme pour les *Prophétics de Nostradamus* dont nous

parlions dans la période précédente, nulle annonce dans les journaux, nul compte rendu, et encore bien moins de discussions.

Après la série des pamphlets politiques, la plus importante et la plus caractéristique est celle des pamphlets documentaires. Certains ont une réelle valeur historique, comme ce *Recueil des lois constitutives des colonies anglaises confédérées sous la dénomination d'Etats Unis*, qui eut l'honneur d'avoir pour compilateur et traducteur le duc de la Rochefoucauld d'Einville [11]. Ces ouvrages s'imprimaient en général à Paris (par exemple, la brochure citée plus haut, *Traité d'Amitié et de Commerce conclu entre le Roi et les Etats-Unis*, ainsi que probablement *Les Constitutions des Etats-Unis*, *Les Constitutions des Treize Etats-Unis*, et *Les Affaires de l'Angleterre et de l'Amérique*. Ces brochures sont la véritable nouveauté de l'époque. Elles sont composées avec soin et leur prix modeste en fait de merveilleux agents de propagande. Le plus soigné de ces pamphlets parut sous forme de journal : *Les Affaires de l'Angleterre et de l'Amérique*. Il était aussi le plus coûteux et semble avoir été destiné aux érudits, gens du monde et lettrés. A ce même groupe, il faut rattacher l'*Almanach Américain*, de Poncelin de la Roche-tilhac et l'*Almanach intéressant dans les circonstances présentes*, de Brion de la Tour, également publiés à Paris. Bien proches de ces livres, mais d'une moindre valeur historique et intellectuelle sont les compilations qui prétendent raconter l'histoire de la guerre américaine ou apporter des documents pour en préparer la rédaction. Celle de Hornot, *Anecdotes Américaines*, n'a aucune valeur littéraire ni historique, pas plus que le *Roman Politique* (1779), ni les *Essais Historiques et Politiques sur la Révolution de l'Amérique Septentrionale*, de Hilliard d'Auberteuil. Le livre de Hilliard d'Auberteuil est sans doute le plus pompeux et le plus mauvais du temps. Il ne se compose que d'une série de développements oratoires sur des anecdotes tirées des journaux. Hilliard semble avoir été un protégé de M. de Sartines et avoir publié son livre grâce à l'appui de ce ministre et probablement au moyen des subsides qui lui avaient été ainsi fournis [12]. Cela expliquerait pourquoi cet ouvrage exécrable put être présenté en une magnifique impression, datée de Bruxelles, 1782, ornée de gravures dont certaines sont fort bonnes et dont toutes sont faites avec soin. Il faudrait dire tout le contraire

d'un étrange petit opuscule : *Journal d'un Officier de l'Escadre de M. le Comte d'Estaing*, virulente attaque contre la façon dont fut mené le siège de Savannah [13]. Ce petit livre est curieux et a une véritable valeur historique, mais il est édité pauvrement. On l'a attribué à O'Connor sans qu'il ait jamais été possible de vérifier cette assertion.

En dehors de ces groupes principaux, on trouve encore quelques livres isolés qui marquent le développement de la mode américaine. Ce sont, en particulier, ces vers bizarres de Chavanne de la Giraudière, *L'Amérique délivrée*, étrange poème, accompagné d'innombrables notes en prose, historiques et épiques; Chavanne de la Giraudière, sorte de déclassé, espérait rentrer en grâce auprès du ministère et du public par cette œuvre pleine de bonne volonté, de patriotisme et de platitude; il échoua et son nom même nous serait inconnu sans une note de Brissot dans ses *Mémoires* [14]. Le livre qu'il a laissé est maintenant difficile à trouver autant qu'à lire.

Il faut enfin faire mention de la première réédition française de la *Science du Bonhomme Richard*, de Franklin. C'est une traduction différente de celle de Barbeu Dubourg, mais qui ne semble pas meilleure. Quétant et l'abbé Lecuy en sont les auteurs. Elle marque le début de la mode qui devait faire de ce livre l'un des traités de morale les plus populaires à la fin du XVIIIe siècle en France. De 1777 à 1785, on en a retrouvé dix éditions différentes au moins.

Ainsi, partout la vogue américaine pénètre dans le monde des livres. Nul symptôme ne le manifeste mieux que ces allusions de plus en plus nombreuses et précises dont fourmillent les livres par ailleurs tournés vers de toutes autres considérations. Deux des pamphlets les plus retentissants de l'époque et les plus scandaleux en fournissent l'exemple : *La Cassette verte de Monsieur de Sartines* (La Haye, 1779), produit non douteux de la propagande anglaise et dont les pages les plus curieuses traitent des événements relatifs à la guerre d'Amérique, et l'*Histoire d'un Pou français* (Paris, 1781), par Delaunay, selon Barbier, qui renferme de virulentes et malicieuses attaques contre Franklin. Ainsi, les allusions américaines se glissent jusque dans les livres consacrés à la politique intérieure de la France. Bien plus, les ecclésiastiques et les universitaires eux-mêmes s'en servent. On en voit une preuve dans le *Discours sur la naissance de*

Monseigneur le Dauphin, prononcé dans la salle du Collège Royal le 18 février 1782, par M. Poissonnier, Doyen de la Compagnie (Paris, 1782). La science subit la même influence et l'on trouve, par exemple, dans le *Dictionnaire universel des Sciences morales, économiques, politiques et diplomatiques*, de Robiquet, publié à Londres en 1778, des discussions sur les Américains et leurs pays (Tome I, p. 25-51). Tout cela n'est à la vérité que bribes et aperçus, mais il n'en reste pas moins que l'on y voit un courant général, par lequel tous se laissent entraîner ou du moins pousser. Il ne faudrait pas en exagérer la violence, mais celui qui voudrait faire une bibliographie complète des allusions aux Etats-Unis dans les livres français de ces années devrait lire tous les pamphlets et brochures et aurait chance de rencontrer dans environ un d'entre eux sur dix des passages qui l'intéresseraient.

Il serait frappé aussi par l'amélioration considérable de la documentation que l'on constate dans toutes ces brochures. Chacun de ces pamphlets, perfide ou loyal, contient des faits originaux et souvent vrais, parfois même très exactement rapportés. On sent bien qu'un élément nouveau s'est introduit, que la discussion a pris un ton sérieux et une précision qui lui manquaient auparavant. Même les erreurs qu'ils rapportent ont pour la plupart des explications plausibles, logiques, et se rattachent à des faits récents. C'est que, depuis 1776, les Gouvernements payent : ils veulent donc que la polémique soit menée dans un sens qui leur soit utile, sans paraître officiellement dirigée par eux; ils surveillent la confection des libelles. On a vu dans l'appendice de mon volume consacré à l'*Esprit révolutionnaire en France et aux Etats-Unis à la fin du XVIII[e] siècle*, un exemple de cette critique sévère par un ministre, Vergennes, qui taille la besogne pour les journalistes à sa solde et revoit leur travail, toujours prêt à discuter avec eux et toujours désireux de les persuader tout en les faisant obéir. Les livres qui parlent de l'Amérique doivent à cette origine officieuse ce caractère plus sérieux et cette nuance d'hypocrisie dont ils sont tous revêtus. Un phénomène curieux se produit pour les écrivains qui ont des prétentions littéraires. Il leur paraît que le sujet même, l'Amérique et sa révolution, est un peu bas et a besoin d'être relevé; ils s'y consacrent avec tant de soin qu'ils n'ont plus le moyen ni le loisir de rechercher l'exactitude. Il leur semble que le critérium par

lequel le public jugera de leur sérieux sera la dignité du ton et la beauté des épisodes. Nous sommes encore loin d'une conception scientifique ou même critique de l'histoire. Hilliard d'Auberteuil est l'exemple le plus frappant de ce genre d' « historien littérateur ». Il alla si loin du reste que ses contemporains se moquèrent de lui et que les gazetiers ne l'épargnèrent pas [15]. Toutefois ses successeurs l'imitèrent et l'abbé Raynal avait fait de même. Ainsi, bien que certaines conditions et certaines circonstances permissent une information meilleure, en réalité on n'en profita que pour les écrits d'un genre inférieur et d'une importance restreinte. On continua à se copier les uns les autres pour trouver et reproduire les jolies histoires sous la plus jolie forme, et Raynal resta le principal fournisseur de cette génération.

Dans les journaux, les gazettes et tous les périodiques de France proprement dite, l'annonce du traité signé avec les Etats-Unis fut suivie d'une affluence extraordinaire de nouvelles concernant les Américains. En effet, comme les journaux étaient à cette époque entièrement sous la coupe du Gouvernement, celui-ci avait empêché, à cause de sa situation difficile entre l'Angleterre qu'il combattait secrètement et l'Amérique qu'il aidait en dessous, que l'on parlât trop chaleureusement des *Insurgents*. Il voulait des éloges discrets. Après 1778, il lui fallut de l'enthousiasme et l'on attela les journaux à cette besogne, qui n'était pas malaisée du reste. Toutefois, à partir de 1780, la *Gazette de France* retomba dans le mutisme sur les Américains [16]; elle ne parla plus d'eux qu'incidemment, brièvement. C'est que la guerre traînait, le peuple était las et le ministère s'inquiétait, souhaitait une paix avec l'Angleterre et ne voulait pas surexciter l'opinion publique. Au reste, en règle générale, le Gouvernement français préférait, pour faire la propagande, user de journaux imprimés à l'étranger; ainsi, il se compromettait moins. Cela explique le succès et les facilités dont jouissait le *Courrier de l'Europe*, journal fondé à Londres par Morande et auquel Brissot collabora. Il avait pour but, en particulier, d'étudier et de discuter les questions américaines. Deux autres feuilles s'attachèrent à un travail analogue, *L'Observateur Anglais* (1777-1778) et le *Journal anglais* (1775-1778). Le journal de Morande fut le plus intéressant et le plus durable, puisqu'il prolongea son existence jusqu'en 1792. Pourtant sa belle époque

fut celle de la guerre d'Amérique. Il eut même à un moment une édition sur le sol français, à Boulogne-sur-Mer, outre son édition régulière de Londres. Ce journal travaillait pour le Gouvernement français, qui le tolérait et le protégeait sous condition qu'il reproduirait des nouvelles favorables à la cause franco-américaine, et pour le Gouvernement anglais, qui se serait arrangé pour le supprimer s'il n'avait pas donné des informations conformes aux désirs du ministère North; d'où la vie agitée, mais aussi le succès de cet organe à double face.

Les *Gazettes* de Deux-Ponts, de Bouillon, de Hollande, de Genève, renfermaient un grand nombre de nouvelles du Nouveau Monde [17] et de ses champs de bataille, mais celles qui étaient le plus lues en France et qui avaient l'attitude la plus favorable pour les Etats-Unis étaient les *Nouvelles Extraordinaires de Leyde*, que l'on appelle en général *Gazette de Leyde*, et que dirigeaient les Luzac [18]. En France même, au *Mercure* et dans toutes les revues, la part prise par l'Amérique devenait considérable [19], les revues du parti physiocratique maintenant leur supériorité, du moins en ce qui concernait la documentation économique, scientifique et pratique [20]. Parfois un incident survenait, qui soulevait partout une grande vague de sentimentalité : l'exemple le plus frappant est cette histoire d'Asgill, ce jeune officier anglais qui fut condamné à être pendu comme espion par les Américains et que la reine Marie-Antoinette, par l'entremise de Vergennes fit gracier. Il n'est pas une seule gazette qui, en 1782 et 1783, ne consacrât de longs paragraphes à cette romantique aventure d'Asgill. Asgill était du reste un charmant garçon et d'un bon milieu [21].

Dans les journaux comme les livres, nous trouvons une grande abondance de nouvelles et de discussions sur l'Amérique et un réel souci de vérité; mais, malgré tout, ce qui intéresse et séduit, c'est le sentiment et les plaisirs du cœur. Les journaux, à ce point de vue, marquent plus nettement la mode et la tendance de l'époque que les livres, mais il y a concordance essentielle entre les deux chaînes de faits.

Cette période, avec d'excellents éléments de connaissance exacte, reste donc avant tout sentimentale et disputeuse.

NOTES SUR LE CHAPITRE II

1. Voir J. Belin, *Le Commerce des livres prohibés à Paris de 1750 à 1789*, Paris, 1913, in-8, *passim.*

2. Voir *Affaires de l'Angleterre et de l'Amérique*, numéro 4, p. 33-84.

3. Voir *Affaires de l'Angleterre et de l'Amérique*, numéro 4, mêmes pages.

4. Voir *Calendar of the Papers of Benjamin Franklin*, t. Ier, p. 450 et 464-465.

5. Voir *id.*, t. Ier, p. 464-466; t. II, p. 536.

6. Voir *Affaires de l'Angleterre et de l'Amérique*, numéros 19, 21, 23, 28, etc.

7. Voir Archives du ministère des Affaires Etrangères. *Mémoires et Documents*, Etats-Unis, vol. 5, fol. 6-32.

8. Voir *Bibliographie critique de l'abbé Raynal*, par A. Feugère, p. 38.

9. Voir, par exemple, le *Mercure de France*, mars 1783, p. 55-73.

10. Voir, par exemple, le *Mercure de France*, mars 1783, p. 195-202.

11. Voir *Works and Writings of John Adams*, t. IX, p. 623 et suivantes, et *Calendar of the papers of Benjamin Franklin*, t. Ier, p. 229.

12. Voir *Correspondance secrète* de Métra, t. IX, p. 49; t. XIII, p. 387, 390 et 403, etc.

13. Sur cet opuscule, voir en particulier *la Correspondance littéraire* de Grimm, t. XIII, p. 141-142.

14. *Mémoires* de Brissot, t. Ier, p. 332-334.

15. Voir *Correspondance secrète* de Métra, t. XIII, p. 387, 390 et 403; *Correspondance littéraire* de Grimm, t. XII, p. 155-157.

16. Voir *Gazette de France*, 1790, *passim*, et en particulier à la date du 3 mars.

17. Voir surtout le *Journal de Politique*, de Linguet, et le *Journal Historique de Genève*, qui contient en tête de chaque année un remarquable résumé des affaires d'Amérique. Voir aussi le *Courrier d'Avignon*, dont chaque numéro regorge de nouvelles d'Amérique.

18. Voir *Gazette de Leyde*, 9 janvier 1776, pour avoir une idée de son ton vis-à-vis des Etats-Unis.

19. Voir en particulier le *Journal Encyclopédique* de Bouillon, l'une des revues les plus influentes avec le *Mercure de France*. A partir de 1775, il a chaque mois des comptes rendus de livres sur l'Amérique.

20. Voir, par exemple, *Nouvelles éphémérides économiques*, 1776, t. III, p. 48-76; *Bibliothèque Physico-Economique*, 1782, 2e partie, p. 147-166 et 394, etc.

21. Voir sur Asgill, *Correspondance littéraire* de Grimm, t. XIV, p. 97-103.

TROISIÈME PÉRIODE, 1784 à 1789

La période qui sépare la Révolution américaine de la Révolution française marque une ère de grandes discussions philosophiques. L'Amérique y est fréquemment utilisée. On voit bien moins de ces pamphlets et de ces productions éphémères qui encombrent les époques précédentes et beaucoup plus de livres sérieux, pesants et soignés. Voici paraître les voyages, les histoires, les traductions d'ouvrages littéraires américains, etc. Les grands noms de l'abbé Bonnot de Mably, Mirabeau, Condorcet, Pierre Brissot de Warville et du marquis de Chastellux, éblouissent le public et forment une bibliothèque d'un genre tout nouveau à côté de celle que les Isaac Pinto, les Pownall, les Hilliard d'Auberteuil avaient jusqu'à ce jour remplie presqu'exclusivement. La transformation que nous noterons comme caractéristique de ces années 1784-1790 affecte la qualité bien plutôt que la quantité. Le nombre des livres qui s'occupent des Etats-Unis reste sensiblement le même après 1784 qu'avant. La seule année 1784 fournit une production plus grande, phénomène qui s'explique par la joie et l'excitation que causa la paix de 1783, après une guerre longue et durement disputée. L'un des livres les plus charmants et les plus finement illustrés que l'on connaisse à la fin du siècle paraît cette année là : *Le Recueil d'Estampes, représentant différents événements de la dernière guerre qui a procuré l'indépendance aux Etats-Unis.* Cet ouvrage reste comme l'un des témoignages les plus frappants de la modification de la littérature américanisante en France après 1784. Des estampes séparées et quelques livres bien ornés, comme celui d'Auberteuil, avaient déjà parus, mais aucune représentation d'ensemble fixant toute l'époque américaine et en faisant un sujet de descriptions artistiques. Tendance à la philosophie et à l'art, voici les deux courants que nous révèle l'étude soigneuse de la bibliographie des ouvrages relatifs aux Etats-Unis en France pour la période 1784-1789.

Si nous voulons considérer les ouvrages les plus marquants,

nous devons signaler d'abord le pamphlet retentissant et scandaleux de Mirabeau, *Considérations sur l'ordre de Cincinnatus* (Londres, 1784). Ce petit écrit souleva bien des discussions et un intérêt passionné. En effet, il est sans doute l'une des premières grandes œuvres révolutionnaires de Mirabeau. Celui-ci la publia sous l'égide et peut-être à l'instigation de Franklin [1]. Il prétendait attaquer l'association héréditaire des anciens combattants de la guerre américaine qui venait de se fonder en France et en Amérique, mais il en profita pour lancer une puissante critique de toutes les institutions héréditaires et du principe d'hérédité lui-même. Le pamphlet est assez bref et, pour en faire un livre, Mirabeau a dû y adjoindre divers opuscules non moins violents : le petit écrit de Turgot sur les Etats-Unis, bien remarquable car il contient une critique des Etats-Unis comme insuffisamment démocratiques et une apologie du système du parlement unique ; le traité de Richard Price sur les Américains, et une série de réflexions sur le livre de Price qui avaient pour auteur le fameux avocat Target. Cet ensemble devait à tous points de vue faire scandale, mécontenter le Gouvernement français, irriter les patriotes américains fiers de leurs institutions et répandre dans le public des théories subversives. Bien plus, une polémique personnelle fort âcre se greffa sur ces questions de principe. Mirabeau avait intitulé son travail : *Considérations sur l'ordre de Cincinnatus ou Imitation d'un Pamphlet anglo-américain*, par le comte de Mirabeau, sans donner le nom de l'écrivain américain. Celui-ci était un certain Aedanus Burke, magistrat de la Caroline du Sud, qui se déclara fort mécontent de se voir ainsi pillé : en effet, selon lui, Mirabeau n'avait fait que traduire et démarquer son propre pamphlet. Une comparaison attentive des deux textes montre bien que Mirabeau a peu inventé et beaucoup plagié, mais l'écrivain français a raccourci la prose molle de l'Américain et sur quelques questions capitales a ajouté du sel : par exemple, quand il s'est agi de l'hérédité. Le livre souleva des commentaires passionnés dans les deux mondes et servit fort à la réputation de Mirabeau comme révolutionnaire [2].

Tout autre fut la notoriété du *Voyage de Monsieur le Marquis de Chastellux dans l'Amérique Septentrionale dans les années 1780, 1781, 1782*, bien qu'elle ait été elle aussi mêlée de scandale. Après la publication à tirage limité (27 exemplaires)

de son récit de voyage à Albany, le chevalier de Chastellux était revenu en France. Il était trop bel esprit pour se taire entièrement, mais il avait trop de vanité pour publier son voyage sans en être prié et sans chercher à faire autour de cela quelque bruit. Il se rendait compte du reste que son esprit piquant et plein de désinvolture pouvait lui susciter des ennemis en France et en Amérique. Aussi garda-t-il son manuscrit, tout en le montrant parfois et en poussant l'imprudence jusqu'à en communiquer des extraits à un journaliste allemand qui souhaitait en donner des passages à ses lecteurs. Or, en 1785, à sa grande surprise et à celle de ses amis, on vit paraître sans nom de lieu ni d'éditeur un *Voyage de M. le Chevalier de Chastellux en Amérique, 1785.* On y reconnaissait un bon nombre des pages que l'on voyait circuler depuis quelque temps, mais l'on n'y trouvait pas de suite. Chastellux, aussitôt qu'il connut le livre, le désavoua. Il apparut qu'un éditeur de Cassel avait profité de la présence en Allemagne des passages prêtés par Chastellux pour les copier et les publier en livre. Chastellux n'attendit pas davantage pour s'exécuter [3]. En 1786, il donna au public ses voyages dans une édition complète et authentique. Ce n'était pour lui que le commencement de ses malheurs. A peine ce livre eût-il été mis en vente, qu'un jeune pamphlétaire peu connu jusqu'alors, mais ambitieux et hardi, M. Pierre Brissot de Warville, ancien ami et collaborateur de Thévenot de Morande au *Courrier de l'Europe*, lui consacra une réfutation vibrante et insultante : *Examen critique des Voyages de M. le Marquis de Chastellux* (Londres, 1786). Chastellux était un officier supérieur, un académicien, un ami personnel du duc d'Orléans ; il était apparenté à tout ce qu'il y avait de mieux en France et se jugeait un esprit moderne. Cette attaque, qui partait de si bas et pourtant faisait si grand bruit, lui causa un chagrin considérable. Il n'avait aucun moyen de se venger, mais ses amis et tout le clan académique poursuivirent Brissot d'une haine patiente et cruelle. Les journaux prirent parti : le *Journal Encyclopédique* tenait pour Brissot, le *Mercure de France*, pour Chastellux [4]. Malgré toutes ces disputes ou plutôt grâce à tout ce fracas, le livre fut lu et cité par les meilleurs esprits. Il ne plut pas beaucoup, car Chastellux avait voulu être très fin et avait pris un air bel esprit qui indisposa les Américains. Toutefois on dit en France que la partie de critique militaire était remarquable.

L'ouvrage qui fut accepté par tous comme donnant la véritable image des Etats-Unis, est le livre de Saint-Jean de Crèvecœur, *Lettres d'un Cultivateur américain, écrites à W. S...on écuyer* (Paris, 1784). Là brillait enfin une sensibilité vive, un style sentimental et chaud; là l'on trouvait mille détails pittoresques et de l'enthousiasme à la place de la critique. Crèvecœur était un gentilhomme normand émigré au Canada, puis en Amérique, où, après avoir cultivé une ferme près des frontières indiennes, il fut par suite de la guerre d'Indépendance pillé par les Indiens, les Américains et les Anglais qui finirent par l'emmener en prison à New York. On le libéra, il rentra en France, où il trouva Mme d'Houdetot, qui était un peu liée avec la famille de Crèvecœur. Elle voulut bien protéger l'infortuné proscrit. C'est dans ce milieu que l'on vit d'abord circuler de petits récits sur l'Amérique, souvent fort longs à la vérité, mais toujours simples, sans prétentions et naïfs. Tels étaient les éléments dont Crèvecœur fit son livre. Il y a lieu de croire qu'ils furent quelque peu revus par Mme d'Houdetot et les gens cultivés qui fréquentaient chez elle, car Crèvecœur avait perdu presque complètement l'habitude d'écrire en français, et surtout en français littéraire, depuis qu'il s'était établi en Amérique [5]. Le livre plut, Crèvecœur se vit en quelques mois l'un des hommes les plus fameux de France, et il se mit aussitôt à préparer une nouvelle édition de son ouvrage qui parut en 1784 (en deux volumes). Il avait alors été nommé consul de France à New York et y exerçait ses fonctions avec distinction. Ses ouvrages sont les plus fréquemment cités parmi ceux de l'époque; les journaux américains aussi bien que français se plaisaient à en donner des extraits [6]. Le livre de Crèvecœur est curieux et l'on peut dire qu'il est plein d'intérêt, bien que son français ait des défaillances et des longueurs. On ne saurait lui refuser de la chaleur et de l'éloquence. Par malheur, il s'est parfois laissé aller trop naïvement à cette générosité du cœur et son tableau est romantique plutôt que vrai. Tels épisodes et telles descriptions ne sont que des fables (celle du nègre enfermé dans une cage, par exemple). Cela ne fut pas sans nuire un peu à son prestige.

Le seul livre de ce temps qui contienne sur les Etats-Unis un ensemble de renseignements entièrement exacts, est le gros ouvrage de Mazzei : *Recherches historiques et politiques sur les Etats-Unis de l'Amérique Septentrionale, par un Citoyen de*

Virginie (Paris, 1788). Cet énorme ouvrage en quatre tomes est la réfutation méthodique et soigneuse de toutes les erreurs que l'on colportait ou que l'on avait écrites sur les Etats-Unis. Cela explique sa grosseur et aussi son ennui. Il est important comme pièce documentaire, mais il n'eut aucun succès et ne fit nul effet sur le public. Quelques polémiques, faibles d'ailleurs, allaient commencer autour de lui [7]; mais juillet 1789 approchait et l'on cessa de penser à Mazzei. Ce dernier était un Italien de Toscane qui avait voulu planter des vignes en Virginie; il avait ainsi des intérêts dans le Nouveau Monde. Son livre est important, car il montre que la tendance au romantisme sentimental n'était pas alors assez forte pour étouffer toutes les protestations de l'esprit d'analyse. Il prouve encore que, si l'on avait voulu, on aurait pu avoir alors en France une connaissance fort exacte des Etats-Unis, de leurs conditions sociales, politiques et morales. Mazzei réfute successivement Hilliard d'Auberteuil, l'illustre Mably, le grand Raynal et les journaux.

Il semble bien que le pamphlet de Mirabeau ait été le plus remarqué de l'époque, le livre de Chastellux le plus admiré, celui de Crèvecœur le plus aimé et celui de Mazzei le plus sérieux. Il faut encore noter l'importance de toute la série des pamphlets qui discutent et commentent les institutions de l'Amérique. Quand des hommes comme Photion, le vertueux et respectable abbé Bonnot de Mably, et le Citoyen de New Haven, M. le marquis de Condorcet, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, s'appliquaient à un tel objet, on ne peut douter qu'ils n'attirassent l'attention. La brochure de Mably en effet fit sensation [8]. Elle manqua pourtant son but, car son ton raisonneur déplut; on trouva que c'était un ouvrage sénile. Le goût public réclamait plutôt des éloges pour les Américains. Aussi voit-on une efflorescence de pamphlets sur la grandeur et l'utilité mondiale de la Révolution américaine. Ce flot fut accru par ce fait que diverses institutions savantes, l'Académie de Lyon, celle de Toulouse, et ensuite, semble-t-il, l'Académie Française, instituèrent ou distribuèrent des prix littéraires dont le sujet et le but n'était en somme que l'éloge déguisé ou officiel des Etats-Unis et de leur Révolution. La question posée par l'Académie de Lyon (où Raynal avait fait une fondation à cet effet) portait sur les avantages et les inconvénients qui étaient résultés pour l'Europe de la découverte et de la conquête de

l'Amérique [9]. A Toulouse, on avait demandé un *Discours sur la grandeur et l'importance de la Révolution qui vient de s'opérer dans l'Amérique septentrionale.* Enfin, à Paris, en 1792, on couronna un discours sur ce sujet : *Quelle a été l'influence de l'Amérique sur la politique, le commerce et les mœurs de l'Europe* [10]. Nous connaissons deux de ces réponses que reçut l'Académie de Toulouse, celle du lauréat : *Discours qui a remporté le prix de l'Académie des Jeux Floraux 1784*, par M. Mailhé, et *Discours sur la grandeur et l'importance de la Révolution de l'Amérique septentrionale*, par M. le chevalier Deslandes (Frankfort-Paris, 1785). Ce sont des plaquettes assez misérables et contenant des dissertations emphatiques. Le prix Raynal a laissé plus de traces. Il fut proposé chaque année depuis 1784 jusqu'à 1789. Condorcet fit paraître sous le nom de Godard, en 1786, un livre qu'il avait préparé pour ce prix et qui a un intérêt réel à cause des théories sur l'évolution des idées qui y sont contenues et semble annoncer le développement futur de la pensée de Condorcet. Toutefois le livre publié sous le voile du pseudonyme n'eut pas un grand retentissement; il est assez rare. En 1787, parurent deux livres qui avaient concouru pour ce prix : *Influence de la découverte de l'Amérique sur le bonheur du genre humain*, par M. l'abbé Genty (Paris, 1787), et *Discours sur les avantages et les désavantages qui résultent pour l'Europe de la découverte de l'Amérique*, par M. P. (Londres et Paris), que l'on attribue à Chastellux. Mais il me semble douteux que Chastellux, alors imbu d'esprit critique à l'égard des tentatives démocratiques des Américains, ait écrit cet opuscule enthousiaste et lyrique. Celui de Genty est du même ton, mais bien plus long. Il n'y a en tout cela qu'un curieux témoignage de l'opinion du temps, mais rien qui puisse servir à la connaissance des Etats-Unis. Ces livres sont tout théoriques. C'est pour cette raison sans doute qu'ils ont pu paraître en France sans qu'on les inquiétât.

Les livres d'histoire assez nombreux qui cherchent à raconter la guerre d'Amérique sont bien médiocres et ont peu de succès auprès du public. Hilliard donne, en 1784, une édition nouvelle et modifiée de sa compilation. Celle-ci s'adresse à un public plus vaste et recherche moins l'élégance matérielle; il la nomme l'*Histoire de l'Administration de lord North.* L'*Histoire Impartiale des événements politiques et militaires de la dernière guerre*, de l'abbé Pierre de Longchamps, n'est pas meilleure. Il semble

pourtant qu'elle ait eu deux éditions successives, mais elles sont si semblables que je suis prêt à n'y voir qu'une seule édition. Le livre de Leboucher, paru en 1787 : *Histoire de la dernière guerre*, est le plus intéressant de tous ces ouvrages, car il s'appuie sur des documents précis et s'attache à l'étude des questions militaires et navales. Au contraire, celui de F. Soulès, malgré des prétentions au sérieux, n'est fait que de détails tirés de ses prédécesseurs et repose donc comme eux sur un mélange de renseignements provenant de journaux et de fables. Quelques traductions auraient dû pourtant apporter des informations bien précieuses pour quiconque voulait connaître les Etats-Unis et leur lutte nationale : l'*Histoire de Kentucke*, de Filson, traduite en 1785; l'*Histoire de la Révolution de l'Amérique*, de David Ramsay, sont deux travaux de premier ordre et de sources sûres. L'un et l'autre avait été publiés avec exactitude dans des éditions faites à Paris même, mais leur pénétration dans le grand public fut minime. Les journaux en parlèrent peu. On continua à leur préférer des sources plus fantaisistes. Les *Observations sur la Virginie* de Jefferson, malgré le prestige de ce dernier, eurent aussi peu de retentissement.

Pour terminer la revue des livres français consacrés aux Etats-Unis, il nous reste encore à mentionner quelques livres de poésie, comme le *Voyage d'Amérique*, de L. G. Bourdon, si curieux au point de vue philosophique et religieux, à cause des pages chaleureuses qu'il consacre à la tolérance, à Franklin, aux Quakers, et en général aux vertus américaines; des poèmes et pièces de théâtre sur le thème tragique d'Asgill. Il y eut un roman de M. de Mayer sur ce sujet en 1784, une pièce en prose de Le Barbier le jeune en 1785, et plus tard cela continua.

La vogue de Franklin et de ses ouvrages est encore attestée par une nouvelle édition, fort jolie du reste, de la *Science du Bonhomme Richard*, faite cette fois par une sorte de poète, M. Feutry, qui y ajouta des petits vers de son cru, où il exposait les devoirs de tout homme moral envers la collectivité, sorte de catéchisme laïc.

Mais le plus curieux est sans doute l'accroissement considérable des citations relatives à l'Amérique dans les poèmes et romans à la mode. Dans le *Chevalier Faublas*, de Louvet de Couvray [11], l'un des principaux héros est un Polonais qui a fait la guerre d'Amérique avec Pulaski et Washington; dans *Lolotte*

et Fanfan, de Ducray-Duminil, les scènes les plus dramatiques se déroulent à Boston et Charleston [12]. Il n'est pas jusqu'au fécond Restif de la Bretonne quand il veut faire une tirade hardie et démocratique, qui ne cite les Etats-Unis (*Monsieur Nicolas*, 1784, t. VIII, p. 4233-4319). La même mode règne en poésie : dans des recueils où rien logiquement ne devrait amener à parler des Etats-Unis, comme ces *Baisers de Zizi*, de Castéra, œuvre légère et érotique, il a fallu glisser une allusion aux Américains. Le théâtre qui, proche de la foule, est contraint à suivre de près ses goûts, offre le même spectacle. Outre les pièces sur Asgill, on y rencontre encore un grand éloge des Américains dans *Les torts apparents ou la Famille américaine*, de Gorjy. Le plus intéressant est assurément de voir en 1788 les pamphlets, qui jusqu'alors avaient été peu nombreux et discrets, se multiplier soudain et prendre une importance considérable. Or, dans ces pamphlets il y a un nombre considérable de citations américaines. A propos des parlements, des Etats Généraux et de la mort de Vergennes, on voit discuter toute la politique américaine du Gouvernement. Que ce soit *Le Despotisme du Parlement* (Londres, 1788), ou *Le Maréchal de Richelieu aux Champs-Elysées* (1788), ou *le Comte de Vergennes première cause des Etats-Généraux* (sans lieu ni date), partout revient le mot Amérique. Mme de Charrière elle-même (Belle de Zuylen), alors au plus beau de sa liaison avec Benjamin Constant, cite Washington comme courageux, noble, humain entre tous les hommes (*Observations et conjectures politiques*). Un détail, petit à la vérité mais pittoresque, marquera nettement jusqu'où s'étendait la mode américaine dans l'édition. Quand, en 1784, le prélat Jean de Dieu Raymond de Cucé de Boisgelin, archevêque d'Aix, publia une traduction des *Héroïdes d'Ovide*, il fit mettre sur la couverture *A Philadelphie*, et de même, en 1786, quand il réédita son livre. En 1783, pour la publication de son *Recueil de pièces diverses*, il avait fait imprimer la même indication d'origine [13], à laquelle il nous est impossible de nous fier, si ce n'est pour constater que le prélat, désireux d'affirmer ses bonnes intentions, et ses lumières, voulait donner à ses productions le prestige qui s'attachait à tout ce qui venait d'Amérique. A la vérité, le nom de Philadelphie était d'autant plus attirant et recherché qu'il avait un très beau sens, cher aux Francs-Maçons.

Ainsi, de toutes parts des preuves affluent que l'Amérique avait conquis une place dans la littérature française et dans l'estime publique. Il ne manquait qu'un grand écrivain pour exploiter cette veine.

Pour les périodiques, la situation était curieuse. Après 1783, le Gouvernement français n'avait plus d'intérêt immédiat à favoriser en France la diffusion des nouvelles relatives aux Américains et élogieuses pour eux. Vergennes, sans leur être hostile, avait été blessé par leurs procédés à la conférence qui précéda la paix et il souhaitait un rapprochement avec l'Angleterre; enfin, le mouvement des esprits, que l'on sentait violent et rapide durant ces années, inspirait des craintes et l'on se défiait des Américains et des choses américaines comme propagateurs d'esprit démocratique. Ceci explique pourquoi, à partir de 1784, au lieu de se multiplier, les lettres sur l'Amérique et de l'Amérique dans la *Gazette de France* se limitent au chiffre de dix par an environ et cessent d'augmenter en nombre et en importance : la *Gazette* est prisonnière de son caractère officiel. Au contraire les journaux littéraires, le *Mercure de France* [14], par exemple, qui, fondu avec le *Journal de Bruxelles*, est devenu un organe considérable et varié, regorgent de nouvelles d'Amérique et de discussions sur l'Amérique, à propos des ouvrages que nous avons cités plus haut. Dans tous les pays limitrophes de la France, Hollande, Suisse, Luxembourg, Allemagne, Etats du Pape, Angleterre, les gazettes de langue française dont l'entrée en France est tolérée imitent la retenue de la *Gazette de France* et, vers 1788, donnent assez peu de nouvelles d'Amérique, alors que les journaux littéraires font comme le *Mercure* et parlent de plus en plus du nouveau continent. Le *Journal de Paris* est sans doute le plus intéressant par la variété des renseignements et des polémiques que l'on y rencontre; mais l'*Année Littéraire*, le *Journal Général de France* et les autres revues littéraires se sont toutes engagées dans des polémiques où les qualités des Américains et de leurs institutions sont disputées âprement [15]. Ainsi, en 1788, c'est tout le monde lettré et celui des revues qui se bat autour d'eux en utilisant surtout les informations littéraires que Robin, Chastellux et surtout Crèvecœur ont fournies. La querelle dans laquelle on s'est engagé à propos de l'Amérique est idéologique et théorique, non par manque de documents, mais par le choix du public et des écrivains.

Le plus curieux des périodiques qui se consacre à la question américaine et à la faire connaître en France est ce *Courrier de l'Amérique*, rédigé et publié à Philadelphie par deux Hollandais de langue française (Boinod et Gaillard), qui voulaient par là exercer sur la France une influence révolutionnaire et qui avaient déclaré la guerre aux autorités françaises aussi bien qu'à celles d'Amérique. Mal leur en prit, car si la presse américaine était en principe libre de toute tutelle gouvernementale, elle se trouvait en réalité, comme toutes les presses du monde, à la merci du Gouvernement. Un mot émanant de celui-ci instruisit le directeur des postes de refuser un abonnement à MM. Boinod et Gaillard qui, ne pouvant plus faire circuler et distribuer leur feuille, se trouvèrent étranglés, tout comme s'ils avaient vécu dans un pays despotique [16]. Ce journal était fort peu connu quand M. A. H. Shearer, bibliothécaire de la Bibliothèque Grosvenor de Buffalo, fut en état de réunir la collection presque complète et fit une communication fort intéressante à ce sujet. Je lui dois d'avoir eu entre mes mains la série des photographies prises par ses soins de tous les numéros de ce journal, de vie courte mais agitée.

Après 1784, les journaux français se mirent de nouveau à reproduire de préférence les nouvelles de sources anglaises qui étaient plus faciles à obtenir que celles d'Amérique. Aussi, malgré l'alliance avec l'Amérique, les journaux français des Antilles furent-ils les seuls qui eussent une documentation impartiale; mais ils ne parvenaient guère en France et c'est en vain que Franklin et Jefferson essayèrent de réagir; le Gouvernement français se désintéressait de la question et les publicistes suivaient la loi du moindre effort [17].

Les années 1784-1790 présentent donc ce contraste : un nombre croissant de livres sur les Etats-Unis, une littérature de plus en plus influencée par le problème américain et, en même temps, des journaux de moins en moins bien informés et disposés. Tel est l'enseignement que fournit la bibliographie pour ces années qui précédèrent la tourmente.

NOTES SUR LE CHAPITRE III

1. Voir *La Vie de Mirabeau*, par Alfred Stern, Paris, 1895, p. 201.
2. Voir *Correspondance littéraire* de Grimm, t. XIV, p. 144-146.
3. Voir *Voyages* de M. le Marquis de Chastellux, 1786, *Avertissement.*
4. Voir *Journal Encyclopédique*, novembre 1786, p. 425-436; *Mercure de France*, juillet 1786, p. 11-27.
5. Robert de Crèvecœur, *Saint John de Crèvecœur*, 1883, et *Saint John de Crèvecœur*, by Julia Post Mitchell, New-York, 1916.
6. Voir surtout *Mercure de France*, janvier 1783, p. 4; janvier 1785.
7. *Mercure de France*, février 1788, p. 149-165.
8. Voir *Année littéraire*, 1784, t. VIII, p. 289-304.
9. Voir l'*Influence de la Découverte de l'Amérique*..., par l'abbé Genty, Paris, 1787, p. 1.
10. Voir *Discours composé en 1788*, Paris, 1782, p. 1.
11. Voir *Les Amours du Chevalier de Faublas*, par Louvet de Couvray, éd. Garnier, t. I, p. 219-222.
12. Voir *Lolotte et Fanfan*, par M. D. du M., Paris, 1788, t. II, p. 34-37.
13. *Le Cardinal de Boisgelin*, par M. l'abbé E. Lavaquery, Angers, 1920, t. II, p. 385.
14. Voir, par exemple, les années 1786 et 1787 du *Mercure;* voir aussi l'*Année littéraire*, le *Journal de Paris*, le *Journal Encyclopédique* pour ces années.
15. Les plus notoires de ces polémiques se déroulent à l'*Année littéraire;* voir *Année littéraire*, 1788, t. II, p. 256-272; t. V, p. 241-283, etc.
16. Voir Appendice I[er].
17. Voir *Writings* of Th. Jefferson, Monticello ed., t. V, p. 395.

QUATRIÈME PÉRIODE, 1789 à 1795

Avec la Révolution française, le monde des écrivains et des philosophes fut bouleversé. Ceux qui jusqu'alors avaient consacré leurs efforts à une polémique idéologique et à des luttes de théorie, furent jetés dans l'action. Il fallut de nouveaux moyens, de nouvelles armes; et de nouveaux personnages parurent. Ce brusque changement est aisé à noter dans les rapports entre la France et les Etats-Unis et la bibliographie en rend compte clairement. Après une année très pauvre (1789), le courant des livres français sur les Etats-Unis reprit avec une grande force, mais il avait tout à fait changé de caractère. Plus de discussions académiques, d'histoires bien ornées et de traités philosophiques; ce qui dominait alors, c'était les livres tendant à l'action et ayant une valeur pratique. Il y eut une grande diversité d'ouvrages de ce genre, depuis l'important travail de Brissot pour faciliter le commerce entre la France et les Etats-Unis jusqu'aux petites feuilles où l'on imprimait les annonces de terres à vendre et les qualités admirables de celles-ci. La littérature américaine en France visait à être utile dans la grande réforme que l'on opérait. On renonçait aux belles éditions; caractères et papiers étaient aussi modestes et économiques que possible, il n'y avait plus de gravures en tête des livres. C'était une période de combat et de sacrifices. Les journaux se multipliaient et l'on imprimait en hâte toutes sortes de brochures qui cherchaient à discuter des questions d'un intérêt immédiat. La proportion entre les ouvrages traitant des Etats-Unis et ceux qui les citaient au passage change complètement. On n'avait plus le temps d'étudier un pays étranger, mais, par contre, on était avide de rechercher des preuves et des arguments dans une nation démocratique et dont le prestige était considérable. Une bibliographie des ouvrages français sur les Etats-Unis ne donne donc pour cette période qu'une idée incomplète de ce que l'on disait et

pensait alors en France des Etats-Unis. Il faut rappeler les innombrables citations éparses en des volumes et des brochures pour se faire une idée juste. Par ailleurs, avec la suppression de la censure et la liberté de la presse en France, toutes les intrigues qui se nouaient autour de la publication des livres cessèrent ou se simplifièrent. Les livres que l'on écrivit furent publiés à Paris, sauf quand ils s'adressèrent aux émigrés. Ce n'est point qu'ils soient plus aisés à retrouver de nos jours, car on a pris moins de soin pour les conserver que les volumes plus coûteux et moins éphémères des époques précédentes. Ils n'ont pas trouvé un sûr abri dans les bibliothèques. Il faut absolument travailler à la Bibliothèque Nationale et avoir la faculté de fouiller dans tous les pamphlets et tous les périodiques de la Révolution pour être en état de juger cette littérature. Nulle autre bibliothèque au monde ne peut remplacer la Bibliothèque Nationale, pour ce travail.

Si l'on recherche les livres qui ont eu le plus de renommée et d'influence à l'époque, on est fort en peine pour faire un choix; en effet, les passions politiques étaient si surexcitées que l'on ne saurait admettre les jugements des journaux comme représentatifs. On est obligé de chercher une moyenne entre les éloges des uns et les blâmes des autres et de prendre des critères plus objectifs, tel que le nombre de citations et d'imitations que l'on rencontre pour chaque livre. De ce point de vue, l'ouvrage le plus important entre 1789 et 1795 est sans doute celui de Brissot, *Nouveau voyage dans les Etats-Unis* (1791). Brissot commençait alors à être universellement connu comme un grand révolutionnaire, il s'était consacré en France à louer et à défendre les Quakers, enfin il travaillait activement à la libération des noirs. Il était en quelque sorte un missionnaire spirituel des Etats-Unis à Paris.

Son *Voyage* eut tout le succès que peut remporter un tel livre au milieu du tumulte et des émeutes. Il visait avant tout à être un guide de politique et d'économie politique. La nomination, comme ambassadeur de France aux Etats-Unis, du jacobin Genet en 1793 en est le résultat le plus net. Le *Voyage* de Brissot contenait des trésors d'informations exactes sur le commerce, les ressources, les besoins de l'Amérique; il avait été écrit en hâte, mais avec soin. La partie à laquelle Clavière collabora montrait encore plus de souci de l'exactitude[1]; toutefois, ces

trois gros volumes, la composition trop confuse et l'époque de la publication ne permettaient pas que ce fût un succès d'édition. Nous ne voyons aucune réédition; on lut l'ouvrage, on le cita, on en tira des idées et des documents; puis d'autres livres et d'autres événements survinrent qui lui ravirent l'attention du public. A la vérité, il faudrait ici passer en revue tous les ouvrages de Brissot, car, outre son *Voyage*, il a semé à travers tous ses écrits des allusions à l'Amérique, des exemples tirés de l'Amérique et des discussions sur les choses de ce pays. Depuis 1776 jusqu'à 1792, il eut constamment l'Amérique à la bouche [2]. Il s'était fait d'abord connaître par une brochure hostile à l'Angleterre : *Le testament politique de l'Angleterre;* il avait ensuite, dans sa *Bibliothèque de Jurisprudence*, inséré les pages les plus lyriques sur les *Insurgents*; enfin, le scandale qu'il avait causé en attaquant le marquis de Chastellux et défendant l'idéal américain contre les railleries de l'illustre académicien avait achevé de faire de lui un champion de la pure démocratie américaine. Par son influence sur tout un groupe de politiciens, par son zèle pour soutenir la Révolution, par son désintéressement qui semble avoir été réel, Brissot jouait un rôle considérable entre 1790 et 1793. C'est pourquoi, au point de vue de la bibliographie franco-américaine, son livre est important bien qu'il soit fastidieux.

Il faut placer à côté de Brissot Thomas Paine, parce qu'ils furent de fidèles amis et parce qu'ils collaborèrent à une œuvre commune : l'établissement de la République en France. Paine était un Anglais whig et révolutionnaire, qui émigra en Amérique et s'adapta très vite à ce pays. Dès le début de la Révolution américaine il prit une attitude violente contre la mère patrie et devint le pamphlétaire le plus brillant des *Insurgents*. C'est à ce titre qu'il fut connu en France. Sa renommée ne se répandit pas tout d'abord, car il avait publié son premier grand pamphlet, *The Common Sense*, sans nom d'auteur, et le public français peu informé attribuait la rédaction de cette philippique à d'autres héros de la Révolution américaine que l'on connaissait mieux en France, en particulier, Samuel Adams. Toutefois la vérité finit par prévaloir; Paine acquit tant d'influence dans les deux mondes que le Gouvernement français crut devoir utiliser ses services et lui commanda des pamphlets, en particulier, une réfutation de Raynal. Après le voyage que Paine fit en France

en 1781, sa réputation semble établie dans ce pays. Ses pamphlets étaient traduits en français. Ils étaient documentés et loués. Il subit une éclipse après la paix. Son génie combatif, son esprit aventureux ne pouvaient s'accommoder des douceurs de la paix, il lui fallait la lutte et l'aventure. Il visita l'Angleterre. Dès qu'il entendit parler des premiers soulèvements en France, il passa le détroit et vint se mêler à la grande révolution où il savait pouvoir trouver l'emploi de sa force et de son enthousiasme. Le début de la Révolution française fut en effet la grande époque pour Paine. En 1791, on traduisit à Paris son *Sens Commun;* en 1792, ce fut un recueil de ses œuvres, et son nouvel ouvrage *Théorie et Pratique des droits de l'homme*, le pamphlet éloquent et brutal qu'il avait écrit pour réfuter les accusations que Burke avait lancées contre la France. Un Girondin, Lanthenas, ami de Paine, fut son traducteur. La première partie de l'ouvrage avait paru en 1791 et avait eu tant de succès en France que, malgré sa qualité d'étranger, Paine avait été élu à la Convention Nationale par plusieurs circonscriptions. Il avait auparavant commencé une active propagande républicaine avec Villette. Sa réputation ne devait que s'accroître jusqu'en 1793, date à laquelle il publia l'un des plus audacieux pamphlets anticatholiques et anticléricaux de la Révolution, *L'Age de la Raison.* Si ce petit livre avait paru un an plus tôt, il aurait sans doute eu un grand retentissement; mais, en 1793, Robespierre et ses amis ne voyaient pas d'un bon œil une tentative de ce genre. De plus Paine était compromis par sa liaison avec Brissot. Il avait été mis en prison et sa vie était en danger. Pourtant, en 1797, parut encore une édition française de son *American Crisis*, série d'articles publiés pendant la Révolution américaine pour soutenir le courage des combattants. La bibliographie française de Paine est donc riche; aucun Américain ne fut plus lu et commenté que lui dans ces années. Sa réputation comme démocrate, son influence comme réformateur moral ne furent amoindries que par son habitude de trop boire et le zèle courageux qu'il mit à vouloir sauver Louis XVI de la guillotine. Tous les ouvrages que nous avons cités de lui parurent à Paris dans de petites éditions destinées à un public large et populaire.

Avec Brissot et Paine, signalons, parmi les auteurs dont les livres sont au premier plan et ne doivent pas être confondus dans la foule, l'abbé Fauchet[3]. Ce prêtre, prédicateur du Roi,

eut son heure de célébrité au début de la Révolution. Il organisa avec quelques amis l'un des premiers grands clubs, *Le Cercle social*, et il rêva d'une réforme morale et sociale de la France conforme à celle que réclamaient les Francs-Maçons [4]. Cherchant les bases d'une morale laïque et déiste, il eut recours aux Américains, à Franklin dont il usa abondamment [5]. Franklin devint entre ses mains une sorte de saint égal aux Pères de l'Eglise et semblable à eux. Quand en 1790 Franklin mourut, Fauchet fut chargé par la Commune de Paris de faire son éloge civique ; il le prononça le 21 juillet 1790. Ce discours est le type de la grande harangue pieuse et révolutionnaire.

Par les idées qu'il soutenait et le ton sur lequel il les exprimait, il souleva une tempête dans la presse. On y vit chez les catholiques conservateurs un blasphème, chez les monarchistes un monument de niaiseries, tandis que certains révolutionnaires en louaient la vertu et que d'autres s'agaçaient d'y voir un essai de réconciliation entre la religion ancienne et le culte nouveau de la Raison et de la Sagesse humaines [6]. Le discours est maintenant illisible à cause de son emphase. Il fourmille d'inexactitudes, mais il reste un texte capital pour l'histoire des idées pendant la Révolution. Il est accompagné d'une notice curieuse sur Franklin par Le Roy.

A la vérité, la mort de Franklin avait provoqué une explosion de religiosité dont deux brochures sont un durable témoignage : *Eloge de Franklin*, par Condorcet (Paris, 1790), et *Eloge de Franklin*, par La Rochefoucauld Liancourt (Extrait du *Journal de la Société de 1789*), suivis, l'année d'après, de la publication partielle des Mémoires de Franklin que Le Roy avait en sa possession. L'édition de 1791, faite chez Buisson, ne donne pas le texte complet, qui se trouvait à Paris, mais un texte fragmentaire que l'on s'était procuré à Londres, semble-t-il. Il n'en eut pas moins de succès et commença une carrière qui devait durer jusqu'à nos jours. C'est en effet au point de vue littéraire et historique l'un des plus beaux et des plus utiles documents sur les Etats-Unis au XVIII[e] siècle et sur la vie intellectuelle de l'Europe de ce temps. A la fin de cette édition de Buisson se trouvaient diverses anecdotes sur Franklin, tirées des journaux, et le texte du *Bonhomme Richard*, dont la vogue touchait alors à son comble. En effet, outre les journaux qui en donnaient des extraits, il y eut en 1794 une édition nouvelle de cet opuscule, faite

par Ginguené. Ce texte est celui de la traduction de 1777 quelque peu amélioré.

La popularité persistante de Franklin maintenait la curiosité à l'égard des Etats-Unis. On regardait de ce côté comme vers un modèle de morale et une terre de refuge. Aussi trouve-t-on toute une série de petits écrits dont le but était d'attirer les émigrants en Amérique et de les allécher par des promesses. La plus fameuse entreprise de ce genre fut celle du Scioto [7]. Elle a toute sa littérature par elle-même : en 1790, *Observations générales et impartiales sur les affaires du Scioto*, qui est une attaque des vendeurs de terre; *Le Parlement de Paris établi au Scioto*, une satire de l'entreprise, ainsi que le *Songe d'un habitant du Scioto*, la *Lettre de M. de V. à M. L. C. D. M. à l'occasion des observations publiées sur l'établissement du Scioto*, et *Le Nouveau Mississipi... par un patriote voyageur*. Mais la même année on voulait lancer des entreprises analogues, comme le prouve le prospectus imprimé au Patriote Français : *Etablissements Français dans les Etats-Unis*, et, en 1792, une compagnie nouvelle dite de Castorland [8], qui possédait des terres dans l'Etat de New York, publiait à son tour son prospectus : *Description topographique de 600 000 acres de terres* (Paris, 1792). En 1794, nous trouvons trois brochures de ce genre, l'une purement théorique : *Aux émigrés de toutes les contrées de l'Europe;* les deux autres rédigées en réalité pour pousser à acheter des terres dans le comté de Northumberland en Pennsylvanie, où Thomas Cooper avait organisé une grande société de colonisation. Tous ces petits ouvrages sont curieux et ont une valeur documentaire, mais on ne peut les considérer ni comme véridiques ni comme désintéressés. Il a dû en exister bien d'autres que nous ne possédons plus actuellement, car aucune bibliothèque ne s'est donné la peine de les rassembler, et comme la plupart de ces affaires ont mal fini, on a eu intérêt à en faire disparaître les traces.

A côté de ces descriptions fabuleuses, quelques livres plus sérieux et qui eussent dû ouvrir les yeux étaient publiés. Mais ils passaient inaperçus. C'étaient surtout des traductions : le *Voyage* d'Auburnet (Paris, 1790), aventures d'un officier anglais prisonnier en Amérique, récit pittoresque, mais fort défavorable aux Américains; le *Voyage* de E. D. Smith (Paris, 1791), qui est joli et bien traduit, mais aussi peu favorable qu'Auburnet aux *Insurgents*. Ces livres furent du reste jugés

amusants et lus avec plaisir. Auburnet, en 1795, eut une nouvelle édition légèrement remaniée. Le *Voyage* de Bartram (Paris, 1792), ne parle guère que des Indiens, mais il le fait avec éclat et fut si bien lu que Chateaubriand lui emprunta beaucoup [9]. Ces voyages étaient donc connus et appréciés, mais on n'en tirait aucune documentation sérieuse, seulement une distraction et des émotions, comme le prouve l'exemple de Chateaubriand.

Quelques livres de politique étaient aussi traduits et formaient une bibliothèque assez complète qui eût fourni au lecteur attentif une idée juste des courants politiques dans le Nouveau Monde. En 1789, c'est le pamphlet démocratique de William Livingston : *Examen du Gouvernement d'Angleterre* [10], en faveur du système de la Chambre unique; en 1792, c'est le gros traité aristocratique de John Adams : *Défense des constitutions américaines*, où il prend position pour le système de la balance des pouvoirs et pour les deux Chambres.

Cette année-là fut publié un recueil complet des constitutions des treize Etats-Unis d'Amérique en deux volumes, ouvrage fait avec soin, et la traduction du *Federalist* de Hamilton, Madison et Jay, dont, semble-t-il, une autre édition fut donnée la même année par Trudaine de la Sablière. Ce choix de livres américains est vraiment bon; ces quatres ouvrages résument fort bien en effet l'ensemble de la situation et des idées dans le Nouveau Monde. C'est grâce à eux sans doute que Delacroix put modifier et perfectionner son livre : *Constitution des principaux Etats de l'Europe et des Etats-Unis*, qui eut quatre éditions entre 1790 et 1802.

Telles sont les séries les plus importantes, les plus significatives, que l'on peut noter parmi les livres consacrés à l'Amérique en France. Il reste encore à signaler un petit groupe de livres de propagande écrits pour réclamer une étroite entente entre la France et l'Amérique. Trois brochures entrent dans cette catégorie : *Causes qui se sont opposées au progrès du commerce entre la France et les Etats-Unis* (1790), par le colonel Swan, qui le rédigea sur le désir de La Fayette; *Nouvelle Alliance à proposer entre les Républiques française et américaine* (1792), par le jacobin Ducher, qui rêvait d'une Fédération des états libres contre les despotes, et *Précis sur la Révolution et le caractère français* (1794), de Didot, dont le but était le même que

celui de Ducher. La littérature révolutionnaire s'est aussi servi de l'Amérique : on connaît un drame de Billardon de Sauvigny sur *Washington* (1791), et un mélodrame de Marsollier des Vivetières sur *Asgill* (1793), l'un et l'autre fort mauvais; pourtant Marsollier trouva bon de rééditer son livre en 1797, en le modifiant un peu, sous le nom de *Arnill* et Billardon fit des lectures publiques du sien en 1800.

Cet ensemble de livres sur l'Amérique prouve le contact plus direct entre les deux peuples et des facilités plus grandes pour se connaître, mais aussi le médiocre usage qui en fut fait par les écrivains français. Aucun d'entre eux n'eut le temps de considérer avec soin ces documents qui pourtant l'intéressaient. On trouve par contre dans les écrits politiques du temps une masse considérable de détails et d'allusions qui se rapportent aux Américains, à leur Révolution et à leurs institutions. C'est en 1793 une véritable explosion. Il est impossible de compter d'une façon mathématique les pamphlets qui citent les Etats-Unis, mais il semble que sur certaines questions, comme les assignats, on ait constamment pensé à eux [11] et qu'on les ait montrés en exemple une fois sur deux. De même les pamphlets qui réclament une déclaration des droits invoquent souvent l'exemple américain [12]. Pourtant, les deux groupes où les précédents américains sont allégués le plus fréquemment sont celui des monarchistes réformistes et doctrinaires (Bergasse, Mounier, Lally-Tollendal [13]), et surtout celui des Girondins (Brissot et Cérutti en tête [14]). Chaque fois que le nom de La Fayette revient, il entraîne avec lui toute une discussion sur l'Amérique [15]. Cela fait un ensemble considérable qui va en décroissant d'une façon régulière jusqu'en 1794, époque où le nombre des pamphlets qui citent les Américains redevient presque aussi faible qu'en 1788 [16]. Ces citations et discussions sont en général faites en passant, et avec peu de précision. On considère les Américains dans l'abstrait plutôt qu'en pratique. Toutefois leur prestige est grand. Un petit fait l'attesterait à lui seul : il y avait à Paris, en 1794, une imprimerie qui s'appelait « Imprimerie de Franklin ». Elle était sise rue de Cléry 75, et durant les années 2 et 3 de la République, elle imprima un bon nombre d'écrits républicains et antiterroristes [17].

La mode américaine ne se fait pas moins fortement sentir dans les journaux. Les organes royalistes s'abstiennent comme

de raison d'en parler, si cela leur est possible, bien qu'à la vérité on rencontre quelques pamphlets et quelques articles d'origine monarchique qui ont voulu tirer parti du tolérantisme et des dispositions conservatrices de certains Américains pour présenter l'Amérique comme hostile à la Révolution française [18]. Mais ces cas sont rares entre 1789 et 1795, et, dans l'ensemble, les feuilles qui dépendaient de la Cour se tenaient sur la réserve vis-à-vis de l'Amérique et des questions américaines. Le spectacle d'une République fonctionnant d'une façon normale et marchant vers la prospérité ne pouvait être qu'inquiétant pour les journalistes du parti royaliste. Les quelques nouvelles qu'ils reproduisaient venaient en général de sources anglaises et peu de place leur était donnée. Les journaux révolutionnaires, en 1789-1790, aimaient au contraire à citer l'Amérique et à mettre en relief ses réussites. Presque tous lui consacraient quelques paragraphes en chaque numéro. Toutefois, il y eut là encore beaucoup d'inégalité. Pour les années 1789 à 1792, les deux journaux qui renfermaient le plus grand nombre d'articles originaux sur l'Amérique et les Américains étaient *Le Patriote Français* de Brissot et *La Chronique de Paris* [19]. Au contraire, *Le Père Duchène* et *L'Ami du Peuple* de Marat, *Le Défenseur de la Constitution* de Robespierre, étaient presque muets sur ce qui se passait dans le Nouveau Monde et n'employaient l'argument américain qu'avec discrétion. En 1793-1795, *Les Annales patriotiques* devinrent la publication la plus riche en nouvelles de l'Amérique, mais elles n'apportèrent pas à les discuter le même soin que Brissot y avait mis [20]. Au point de vue des nouvelles, *Le Logographe* et *La Gazette Nationale* en étaient bien pourvues, mais là encore on puisait tout à des sources anglaises. Dans l'ensemble, après 1792, malgré la sympathie que l'on professait vis-à-vis des Etats-Unis et la communauté des principes politiques, la moyenne des journaux français n'avait guère que des nouvelles dispersées çà et là, environ tous les quatre ou cinq numéros. Les meilleures feuilles, tout en fournissant presque chaque jour des renseignements et des dépêches sur l'Amérique, n'avaient le plus souvent qu'une documentation médiocre. Il y eut à ce point de vue décadence plutôt qu'amélioration entre 1789 et 1795. La guerre avec l'Angleterre avait rendu de plus en plus difficile de se procurer des journaux anglo-saxons, ceux-là même où l'on puisait la vague connaissance que l'on avait de l'Amérique. Di-

rectement on ne recevait que peu d'informations et celles qui revenaient en France après avoir passé par Hambourg et les journaux allemands n'étaient pas récentes. L'occupation de la Hollande par la France fut loin d'améliorer la situation. En effet les Jacobins français et hollandais, en ruinant d'anciennes et fameuses gazettes comme la *Gazette de Leyde*, coupèrent plusieurs des meilleurs canaux qui unissaient les deux mondes, et le blocus anglais, en interdisant les côtes de Hollande au commerce américain, rendit les communications entre ce pays et l'Amérique bien précaires. On eût trouvé de très bons renseignements dans les journaux français publiés en Amérique. En effet, il y en eut toute une efflorescence entre 1790 et 1795, soit que la nouvelle liberté de la presse en France ait stimulé le zèle de ses publicistes à l'étranger, soit que la masse des Français, obligés de quitter la France et ses colonies des Antilles, notamment Saint-Domingue, ait imposé cette nécessité nouvelle. On vit donc en 1789 paraître à Boston comme premier résultat de l'enthousiasme révolutionnaire français *Le Courrier de Boston*, rédigé par un Français, professeur à Harvard, M. de Nancrède. Il ne parut que durant quelques mois (avril à octobre 1789), mais il eut durant son existence un caractère littéraire et révolutionnaire [20]. En 1793, ce fut *Le Courrier Politique de la France et de ses Colonies*, journal de réfugiés français à Philadelphie, qui semble avoir été plutôt contre-révolutionnaire, et avoir peu duré, et *The American Star*, journal bilingue, publié à Philadelphie par un groupe de créoles réfugiés. En 1794, commencèrent à Philadelphie un *Courrier Français*, fort jacobin, et un journal d'économie politique, *Le Niveau de l'Europe et de l'Amérique*, et à New-York, en 1795, une *Gazette Française et Américaine*, de tendance modérée. Nous aurons l'occasion d'en reparler. Notons encore un *Courrier Politique de l'Univers*, à Boston, qui nous est connu par des annonces, mais dont aucun numéro ne nous est parvenu, semble-t-il. Du reste chacun de ces journaux est aujourd'hui fort rare et introuvable en France. Ils tiraient à un petit nombre d'exemplaires et n'étaient pas conservés.

De 1789 à 1795 on a imprimé beaucoup et vite. C'est pourquoi le champ de la bibliographie américaine en France est si encombré, et si médiocrement rempli. Il n'y a pas de grand livre qui s'impose. Pour y voir clair, il faut étudier une masse consi-

dérable de petites brochures, mal éditées, mal imprimées et dont chacune joue un rôle modeste. C'est une période de documents plutôt que de littérature.

NOTES SUR LE CHAPITRE IV

1. Voir *Nouveaux Voyages dans les Etats-Unis*, par J. Brissot (Warville), Paris, 1791, t. I, p. 1-60.

2. Voir en particulier : *Le testament politique de l'Angleterre...* 1780, *Le Philadelphien à Genève*, Dublin, 1783 ; *Recueils de quelques écrits*, par J. P. Brissot, Paris, 1791, p. 5-12 ; *Plan de conduite pour lès députés du peuple aux Etats-Généraux*, par J. P. Brissot, 1789.

3. Voir Archives du ministère des Affaires étrangères, *Correspondance politique*, Etats-Unis, vol. 21, fol. 172-174 ; vol. 22, fol. 160-163.

4. Voir *La Bouche de fer*, années 1790-1791, et son prospectus.

5. Voir *La Bouche de Fer*, années 1790-1791, lettre 2, p. 109, n° 3, n° 33 (discours de Fauchet) ; vol. 2, n° 29, etc.

6. Voir *Patriote Français* du 27 juillet 1790, *Le Courrier de Versailles* du 26 juillet 1790, le *Journal de la Cour et de la Ville* du 22 et du 23 juillet 1790, etc.

7. Les articles de journaux sur le Scioto sont innombrables. Les plus curieux sont ceux de Cloots dans la *Chronique de Paris* (15 mars 1790 et 5 août 1790).

8. Sur la Compagnie de Castorland, voir le *Journal de Castorland*, manuscrit conservé aux archives de la *Massachusetts Historical Society*.

9. Voir Joseph Bédier, *Etudes Critiques*, Paris, 1903, p. 127-204.

10. C'est le pamphlet qui est connu en anglais sous le titre *The New Jersey Farmer*.

11. Voir *Idées simples et précises sur le papier-monnaie*, par M. Cérutti, Paris, 1790 ; *Réflexions sur la dette publique exigible* [S. l., 1790] ; *Le Financier Philosophe et Patriote*, par M. C. I. B. H., Paris, 1790 ; *La nécessité prouvée de l'Emission du papier-monnaie* [S. l. n. d.].

12. Voir *Déclaration des Droits du Roi et de la Nation Française* [S. l. n. d.] ; *Projet de déclaration des Droits de l'Homme*, par M. Servan, 1789 ; *Déclaration des Droits*, Londres, 1789.

13. Voir *Lettre de M. Bergasse aux Etats Généraux*, 1789 ; *Considération sur les Gouvernements*, par M. Mounier, Paris, 1789 ; *Lettre de M. Bergasse à ses Commettants* [S. l. n. d.] ; *Quinctius Capitolinus aux Romains*, par M. Lally Tollendal, 1790.

14. Voir, outre la liste des ouvrages de Brissot de la note 2, *Idées simples et logiques sur le papier-monnaie*, par M. Cérutti, Paris, 1790 ; *Correspondance inédite de Mme et de M. Cérutti*, Paris, 1790, etc.

15. Voir la *Galerie des Etats-Généraux*, 1789, vol. I, p. 93 ; *Extraits d'un discours adressé par M. le Marquis de La Fayette aux Officiers de*

la Garde Nationale [S. l. n. d.] ; *Vie Privée du Marquis de La Fayette*, Paris, 1790; *Conspiration du Club des Jacobins contre M. le Marquis de La Fayette*, Paris, etc.

16. Sur les 1 400 pamphlets que j'ai lus à la Bibliothèque Nationale, j'en ai trouvé 25 qui étaient consacrés aux questions américaines, entre 1776 et 1781; de 1782 à 1789 il n'y en avait plus que 16; de 1790 à 1795, 14; de 1796 à 1800, 14.

De 1776 à 1782, je ne trouvais, par contre, que 7 pamphlets qui mentionnassent incidemment l'Amérique; 3, de 1783 à 1787; 7 en 1788; 30 en 1789; 25 en 1790; 19 en 1791; 14 en 1792; 11 en 1793; 2 en 1794; 9 en 1795; puis 4 chaque année jusqu'en 1800.

Si j'ajoute que je me suis efforcé de lire environ un pamphlet politique sur dix de ceux que contient la Bibliothèque Nationale (soit 20 en 1787; 85 en 1788; 235 en 1789; 190 en 1790; 95 en 1791 et 1792; 75 en 1793; 60 en 1794; 55 en 1795; 22 en 1796; 25 en 1797; 15 en 1798; 10 en 1799; 15 en 1800), on constatera que la proportion entre le chiffre total des pamphlets et le nombre de ceux qui citent les Etats-Unis ne varie guère durant ces années.

17. En particulier, *Procès verbal des Honneurs funèbres rendus à la mémoire de Louis Chénier*, Paris, an 3, Imprimerie de Franklin; *Pétition aux Membres du Comité de Sûreté Générale*, Imprimerie de Franklin, etc.

18. Voir en particulier *Extrait d'une lettre du Général Washington à La Fayette* et *Avis aux faiseurs de constitutions*, par M. Benjamin Franklin, 1789, etc.

19. Voir *Patriote français* du 26 juillet 1789, 1er août 1789, 1er septembre 1789, 9 septembre 1789, etc., et *Chronique de Paris*, 5 septembre 1789, 13 septembre 1789, 6 octobre 1789, 31 octobre 1789, etc.

20. Voir *Modern Language Notes*, t. XXXV, p. 1-18.

CINQUIÈME PÉRIODE, 1795 à 1800

De 1795 à 1800, l'amitié entre la France et les Etats-Unis passa par une crise redoutable. Alors que les Anglais arrivaient à rendre le commerce entre les deux Républiques presque impossible, celles-ci, loin de s'entendre, se querellaient. On était en désaccord sur deux points fondamentaux : l'interprétation du traité de 1776, la conception même de la démocratie. Les discussions ne réussissaient qu'à aggraver le différend entre les deux pays. En 1793, les Etats-Unis avaient proclamé leur neutralité dans la lutte engagée entre la France et l'Angleterre; en 1794, ils signèrent un traité d'amitié et de commerce avec la Grande-Bretagne, que leurs Chambres ratifièrent en 1795. En 1797, la France, qui n'avait cessé de protester contre ce traité comme contraire à la lettre et à l'esprit des engagements pris par l'Amérique en 1778, retirait son ministre. En 1798, elle renvoyait sans les recevoir les trois ambassadeurs extraordinaires que les Etats-Unis lui avaient dépêchés pour négocier un accord et régler le différend. En 1798 et 1799, un état de guerre existait entre la France et les Etats-Unis. En 1799, le Président des Etats-Unis se laissa persuader par le Gouvernement français de renouer les négociations diplomatiques; il envoya une nouvelle députation de trois membres qui furent correctement reçus et qui signèrent un arrangement avec la France à la fin de 1800. Toute la période est donc pleine de rivalités nationales. La bibliographie des ouvrages français consacrés à l'Amérique s'en ressent. La plupart des livres que contient notre liste pour ces années sont consacrés à la polémique et défendent le point de vue français ou celui des Etats-Unis. Ils ont été écrits rapidement pour cet objet et visent tous à être un jugement. Caractère hâtif, but pratique, souci des intérêts et des préjugés nationaux, voici leurs principales qualités. On ne saurait en signaler un seul de caractère artistique ni d'impression soignée.

L'écrit le plus typique et sans doute le plus important de cette époque, celui qui représente le mieux les idées et les sentiments du temps est l'ouvrage de Charles Maurice, prince de Talleyrand, qui se faisait alors nommer le citoyen Talleyrand. Après avoir émigré en Angleterre et en avoir été expulsé, Talleyrand avait été en Amérique, où on le reçut assez bien et où il gagna quelque argent sans pourtant se plaire beaucoup. Quand il lui eut été possible de rentrer en France, en 1796, grâce aux bons offices de Mme de Staël, il désira retrouver la faveur publique et celle du Gouvernement. L'un de ses premiers actes pour y parvenir fut une lecture à l'Institut (section des Sciences morales et politiques) sur les Etats-Unis ou plutôt contre les Etats-Unis. Il avait mis au service du Gouvernement français, mécontent des Américains, son talent de polémiste et d'écrivain. Le discours, assez bref en somme, formait une critique complète de la civilisation des Etats-Unis, de leur politique et de leur caractère. Il avait pourtant l'adresse d'amener un éloge de la tolérance. Ce furent là autant de raisons auprès du public pour aimer et admirer l'ouvrage de Talleyrand. Il parut dans la série des travaux de l'Institut et on en parla beaucoup. Le fait que Talleyrand était ministre des Relations extérieures au moment où sa communication fut imprimée ajoutait encore au piquant de l'histoire. Du reste les journaux n'avaient pas attendu la publication en volume pour en donner un abrégé, des citations et des extraits [1]. Présenté dans ce recueil sérieux, nul livre ne pouvait faire plus de tort à l'amitié franco-américaine. Son charme de composition et d'exposé le rendaient d'autant plus dangereux qu'il reposait en réalité sur des impressions personnelles et des préjugés. On y trouve en résumé le plus net spécimen de l'attitude critique à l'égard des Etats-Unis dans le monde officiel et révolutionnaire français à la fin du XVIIIe siècle.

A côté de ce livre adroit, partisan et brillant, il faut noter un ouvrage remarquable et rare dont la valeur réside au contraire dans le soin avec lequel sa documentation fut faite. C'est le *Mémoire sur la situation commerciale de la France avec les Etats-Unis de l'Amérique*. Ce livre in-quarto compte 82 pages et 29 tableaux. Les quarante premières pages sont un mémoire pour prouver que la France a toujours joué un rôle de dupe vis-à-vis des Etats-Unis, que jamais les avantages commerciaux et politiques ne furent balancés entre les deux peuples, mais que,

par la faute des gouvernements successifs de la France et l'adresse des Américains, toutes les conventions et traités que nous passâmes avec les Etats-Unis nous furent fort onéreux. S'appuyant sur les documents officiels français et sur les chiffres que citait l'économiste américain Tenck Coxe, il prouvait que la guerre d'Amérique nous avait coûté fort cher tout en enrichissant les Etats-Unis. Puis, il montrait par l'étude de la balance du commerce année par année que le commerce entre la France et l'Amérique avait toujours été favorable aux Etats-Unis. Son argumentation reposait sur cet axiome que la concurrence tue le commerce d'un pays et que le Gouvernement de Versailles, en faisant des Américains les concurrents de nos commerçants, avait compromis les intérêts sacrés de la nation. On trouvait ensuite un sommaire des Etats-Unis et de leur situation, accompagné de documents tirés des journaux et occupant environ 40 pages. C'était une description fort exacte, bien que concise, des Etats-Unis et de leurs établissements civils et militaires. Enfin, 29 tableaux, numérotés de A à Z et de AA à DD, présentaient sous une forme schématique tous les renseignements de fait que contenait le livre. Cet ouvrage, dont la Bibliothèque Nationale possède un exemplaire légèrement incomplet et dont M. J. H. Hyde a le seul exemplaire parfait que je connaisse, est rare. Il fut en effet rédigé par un émigré de Saint-Domingue, Tanguy La Boissière, ancien notaire, qui, pour gagner un peu d'argent, avait composé divers travaux d'économie politique à Philadelphie. Il avait attiré l'attention d'Adet, qui lui confia le soin d'écrire un ouvrage où il réunirait tout ce que l'on pouvait savoir d'utile sur le commerce des Etats-Unis. Tanguy le fit et c'est le mémoire dont nous parlons ici. Il fut imprimé à Philadelphie à cent exemplaires, et Adet avait en si haute estime le livre qu'il ne voulut pas le laisser connaître en Amérique de peur qu'il ne servît trop aux Américains. Par ailleurs on se méfiait du civisme de Tanguy, mais on rendait justice à son érudition. En effet le mémoire, malgré ses thèses d'économie politique hasardeuses, est le seul livre sérieux que j'ai lu sur les institutions et le commerce des Américains à la fin du XVIII[e] siècle [2].

Tanguy mériterait encore d'être connu pour avoir le premier été rédacteur d'un journal d'économie politique dans le Nouveau Monde. En 1794, fut publié à Philadelphie un journal bilingue

intitulé *Le Niveau de l'Europe et de l'Amérique septentrionale.* Le premier numéro, sur format in-folio, parut le lundi 1[er] octobre 1794; chaque page contenait une partie française et sa traduction en anglais; il avait 15 pages. A partir du deuxième numéro, ce journal parut sur format in-4°. Cinq numéros furent ainsi publiés. Puis le journal changea de nom et devint *L'Observateur de l'Europe et de l'Amérique septentrionale,* publié à Philadelphie par MM. Pierre Egron LLD et Tanguy, éditeurs-rédacteurs. Egron n'était que le bailleur de fonds. Cette combinaison dura peu; le numéro sept de la série totale (deuxième de cette nouvelle série) est le dernier. Il est en date du 27 janvier 1796 et on y trouve l'annonce que Pierre Egron quittant les Etats-Unis, Woodward continuera le journal sous le nom de *Le Nouvelliste des Deux Mondes,* mais il ne semble pas que Woodward ait pu tenir sa promesse. Il y a lieu de croire que la légation de France à Philadelphie s'efforça de faire disparaître cette feuille. Ce journal est curieux; il contient de longs articles philosophiques et économiques par Tanguy, des tableaux météorologiques, des recettes utiles pour l'agriculture, le commerce, etc. Tanguy, que son travail pour rédiger un mémoire sur la situation commerciale de la France avec les Etats-Unis avait mis en rapport avec les représentants officiels de la France dans le Nouveau Monde, est encore l'auteur d'un petit ouvrage de propagande française en Amérique : *Observations sur la dépêche écrite le 16 janvier 1797 par M. Pickering...* Par C. Tanguy de la Boissière (Philadelphie, 1797), qui dénonce l'attitude du ministre Pickering. Tanguy n'a pas fait beaucoup de bruit durant sa vie, bien qu'il ait joué un certain rôle à Philadelphie où il fonda la première loge française *Aménité,* dont il fut le premier président. On ne parla guère de lui, mais ses livres restent des documents bibliographiques de premier ordre, sans lesquels on ne saurait se faire une idée juste des rapports franco-américains à cette époque.

A un tout autre titre, l'abondante production de Th. Paine doit être considérée avec attention. Paine, sorti de prison en 1794, malheureux et manquant même du nécessaire, menait à Paris une vie misérable. Il avait été chassé de la Convention et se trouvait aussi déçu qu'avide. En effet, il avait gardé ses ambitions de chef, sa violence de caractère et ses convictions démocratiques. Il semblait même qu'elles fussent plus ardentes

que jamais. Aussi avait-il un double rôle; vis-à-vis de la France, il était un jacobin véhément; vis-à-vis de l'Amérique, un propagandiste ardent des méthodes et des idées françaises. Les deux brochures qu'il publia à Paris en 1795 se rattachent à la première de ces activités : *Dissertations sur les premiers principes* et *L'esprit du contrat social*. En 1796, nous le voyons instruire la France de ses devoirs démocratiques dans *Thomas Paine au Conseil des Anciens* et attaquer l'Angleterre dans *Décadence et chute du Système des finances de l'Angleterre*, que traduisit son vieil ami girondin Lanthenas. En 1797, on édita la fin de sa brochure anticatholique *L'Age de la Raison*, ainsi que deux attaques contre les réacteurs : *Lettre de Thomas Paine à la Législature et au Directoire*. En 1798, ce furent trois brochures violentes et démocratiques pour admonester la France, ses armées et son gouvernement : *Lettre de Thomas Paine au peuple français*, *Thomas Paine au Conseil des Cinq Cents*, *Lettre au peuple français et à ses armées*. Enfin, en 1800, il se livrait à une attaque contre l'Angleterre dans *Du Jacobinisme des Anglais*. Pendant ce temps il critiquait en Amérique le gouvernement des Etats-Unis et poursuivait Washington de ses violences [3].

Talleyrand par son discours, Tanguy par ses traités, Paine par ses pamphlets, sont au premier rang des écrivains français du temps qui s'occupent des Etats-Unis; mais en dehors d'eux il existe un grand nombre d'écrits secondaires. Tout d'abord, signalons ceux qui ont seulement une valeur documentaire et qui font suite à cette littérature de colonisation et d'émigration déjà mentionnée. En 1795, trois livres rentrent dans cette catégorie, un ouvrage de Th. Cooper, *Renseignements sur l'Amérique*, qui cherche à entraîner des colons en Pennsylvanie et dissimule quelques ruses derrière des renseignements exacts. Il est imprimé à Hambourg, lieu où beaucoup d'émigrés français trouvaient un refuge peu plaisant. Un livre de l'abbé J. E. Bonnet de Fréjus, *Réponse aux principales questions... sur les Etats-Unis* (Lausanne, 1795), dissimule le même dessein secret, mais est sans doute plus désintéressé. Il contient un bon nombre d'erreurs [4] et semble avoir profité sans discernement du travail de ses prédécesseurs. Il eut pourtant une nouvelle édition sous le titre de *Les Etats-Unis à la fin du XVIIIe siècle*. En 1797, paraît un curieux et joli récit de voyage en Amérique, publié à Paris et écrit par Ferdinand Bayard, un ancien Girondin, qui avait du style, de

l'imagination et de la finesse. Le seul tort de son récit est la confusion, mais, parmi toutes les insipides histoires de voyages, celui-ci a la qualité de l'agrément.

Peu après furent données au public quelques pages sur la fièvre jaune, tirées de la longue rédaction que Moreau de Saint-Méry, l'ancien constituant, avait faite de son voyage en Amérique. Nous possédons maintenant tout le texte de Moreau [5] et savons combien il était à la fois curieux des plus petits détails et dépourvu de grandeur. C'est un document de premier ordre sur la vie économique et sociale aux Etats-Unis vers 1795. En 1799, le duc de La Rochefoucauld Liancourt publiait à Paris son grand *Voyage dans les Etats-Unis* (Paris, an VII, 8 vol. in-8°). Ce livre, malgré son ampleur et la valeur morale de son auteur, ne peut être pris pour un travail achevé et n'eut à cette époque aucun succès. Il est à la fois fastidieux, soigneux et peu juste. La Rochefoucauld a noté tout ce qu'il voyait et est resté attentif aux plus petites choses, si bien que souvent il n'a pas eu le temps de voir les grandes. Il a pris et utilisé beaucoup de racontars comme des documents. En un mot, il s'est montré à la fois naïf au point de vue de la documentation et suffisant au point de vue des jugements, combinaison qui déplut beaucoup alors [6] et qui maintenant encore ne saurait attirer ni distraire. Le style est peu correct, émaillé d'anglicismes et inégal. C'est un ouvrage de peu de valeur. Il faut malheureusement en dire autant du *Voyage dans la Haute Pennsylvanie* que Crèvecœur publia en l'an IX et qui ne servit qu'à ruiner sa réputation d'écrivain. Les *Lettres du Fermier américain* avaient été lues avec avidité et avaient plu partout; ce livre tomba sans bruit. Il semble que Crèvecœur n'avait rien gardé de ses qualités de jadis; le livre est plat, et l'on n'y trouve aucune documentation originale. Hors quelques portraits d'Indiens, Crèvecœur n'a rien su y mettre qui éveille et retienne l'attention. On y peut découvrir quelques détails utiles sur les Quakers et les colons européens aux Etats-Unis, mais après le succès et l'intérêt des *Lettres du Fermier américain* c'est là peu de chose. Celui qui continue réellement la tradition sentimentale et artistique des *Lettres du Fermier*, ce n'est plus Crèvecœur, mais le marquis de Lezay-Marnesia dont les *Lettres écrites de l'Ohio* ont un accent ému et même de la beauté. Lezay, fidèle disciple de Rousseau, a vu l'Amérique avec des yeux humides de larmes, mais il a su fixer cette émo-

tion d'une façon touchante. Au reste le récit de ses malheurs a de l'intérêt. Si l'on ajoute à ces ouvrages une traduction nouvelle de Bartram, toujours très à la mode, on a le bilan exact de ce que les voyageurs faisaient connaître des Etats-Unis; rien en somme de bien important et de bien utile.

Les politiciens avaient l'esprit plus pratique. On utilisait sans cesse l'Amérique pour faire la leçon à la France et la bibliographie nous révèle plusieurs séries de livres. La première se compose de ceux qui cherchent à pousser le Gouvernement vers la tolérance et la modération. En 1795, Adrien Lezay, le fils du marquis, publia *Qu'est-ce que la Constitution de 1793? Constitution de Massachusetts*, afin d'attaquer la constitution trop démocratique à son gré. Il dut par la suite changer le titre de son pamphlet pour être autorisé à le vendre. Il le nomma *Considérations sur les Etats de Massachusetts et de Pennsylvanie;* c'est une longue critique du système de la Chambre unique. La même année parut le *Tableau de la situation actuelle des Etats-Unis* par Pictet, un Genevois épris de la liberté. Il cite l'Amérique comme l'exemple de la meilleure liberté. Dans le même esprit, La Rochefoucauld Liancourt avait donné un petit ouvrage sur les *Prisons de Philadelphie*, qui eut assez de succès pour avoir trois éditions.

La querelle entre la France et l'Amérique fut la source de toute une littérature payée par les deux gouvernements rivaux et les commerçants intéressés [7]. La brochure d'Eustace en 1796, *Traité d'Amitié et de Commerce*, est un effort pour rapprocher la France et l'Amérique. En 1797, le Gouvernement français fut assurément l'instigateur de la publication qui a pour titre *Correspondance qui dévoile la trahison du Sénateur américain William Blount*, tandis que l'opposition libérale et favorable à l'Amérique faisait paraître en France la *Motion d'Ordre d'Emmanuel Pastoret*, qui censurait le Gouvernement français pour sa conduite vis-à-vis de l'Amérique. En 1798, nous sommes au centre de la polémique; outre l'important pamphlet anonyme qui souhaite la clémence et loue la conduite des Etats-Unis (*Coup d'œil sur la situation des Affaires entre la France et les Etats-Unis*), nous avons l'œuvre d'un Américain de Paris qui défend son pays d'origine et cherche à prouver sa bonne foi [8]. On trouve encore une pétition de commerçants de Nantes désireux de voir intervenir un arrangement qui permette au commerce de re-

prendre son cours normal. Avec le pamphlet de Fauchet, *Coup d'œil sur l'état actuel de nos rapports politiques avec les Etats-Unis d'Amérique* (1797), et la plaquette *Conseil des Cinq Cents. Opinion de Boulay Paty*, nous entendons un écho des milieux officiels et parlementaires et nous pouvons étudier leur point de vue hostile à l'Amérique.

L'année 1800 forme un contraste frappant avec 1798. Plus de querelles, tous les livres sont consacrés à l'harmonie et au souvenir. On trouve en effet un recueil d'anecdotes sur Franklin, un discours du théophilanthrope Dubroca sur Washington, et un éloge funèbre de ce héros par Fontanes. Ce dernier est assez important, car il eut un grand succès et plut fort, semble-t-il, à Napoléon. Ce discours, assez emphatique et qui ne saurait guère nous séduire, célèbre le retour de Napoléon à une politique conservatrice et le compare à Washington. Il est la première grande manifestation publique dans ce sens et son retentissement est dû au fait que le premier consul se plut à voir son nom rapproché de celui de Washington.

Nous n'avons pour cette période nul texte poétique à étudier, car le seul que citent les bibliographes n'a pu être trouvé (*Asgill* de De Comberousse). Ainsi, c'est dans le domaine de la polémique que se maintient presque toujours la littérature franco-américaine de ce temps.

Cette conclusion est confirmée par les allusions et références trouvées dans les ouvrages qui s'occupent incidemment des Etats-Unis. En 1795 leur nombre remonte par rapport à 1793 et 1794 [9]. On emploie l'Amérique comme exemple dans les discussions sur la Constitution. Outre le pamphlet déjà cité de Lezay, qui est le plus connu dans ce genre, on trouve des arguments analogues dans *De l'Esprit de la Constitution* de Lenoir-Laroche, *Adolphe* de M. Mounier (Londres, 1795), *Du Gouvernement* par Roederer, et ce pamphlet anonyme *Réflexions sur le plan de constitution présenté par la commission des Onze* (Paris). Ceux-ci sont les plus notoires, mais il y en eut bien d'autres et le courant dura pendant 1796 et 1797, bien qu'il ait été ralenti par la volonté du Directoire. Enfin, en 1800, c'est un concert de louanges. Que l'on voie le *Coup d'œil politique sur le continent* de Charles Saladin ou *La situation de la France* de Fonvielle, l'Amérique est toujours prise comme un type parfait d'honnêteté et de droiture. Chateaubriand lui-même dans son *Essai sur les*

Révolutions avait curieusement mêlé les éloges et les blâmes [10]. Il avait offert la Révolution américaine comme un spectacle admirable au monde. Tous ces écrivains et Chateaubriand lui-même n'étaient que médiocrement informés sur les Etats-Unis. Leur documentation restait sentimentale plutôt qu'intellectuelle. Leurs sources étaient les anecdotes rapportées dans les journaux.

Ceux-ci jouaient un rôle capital dans cette dernière période que nous examinons. Ils avaient repris une importance que les émotions et les violences de 1793 leur avaient fait perdre. De nouveau, par leurs articles et leurs renseignements, ils prétendaient à l'impartialité. Les nouvelles qu'ils donnaient sur l'Amérique étaient nombreuses et généralement en première page. On voit qu'ils y prêtaient attention. Mais en dehors de cette constatation générale, nous trouvons peu de traits communs entre les différentes feuilles. Les journaux monarchistes et modérés se renseignaient auprès des feuilles anglaises, ce qui n'était pas sans inconvénient pour leur exactitude [11]. Les journaux jacobins et ceux qui présentaient les vues de la majorité du Directoire tiraient leurs informations des milieux politiques : rapports d'agents français, lettres de démocrates américains, etc. [12]. Quelques feuilles se spécialisaient dans les questions américaines et soignaient particulièrement ces matières. Le plus notoire de ces organes fut *l'Historien* de Dupont de Nemours, qui fut fructidorisé; *Le Journal de Paris*, *Le Journal des Débats*, *La Gazette Nationale* et la *Gazette de France* donnaient une large place à l'Amérique dans leurs colonnes et étaient au point de vue des nouvelles les meilleures sources. Pour les articles, c'était dans la *Bibliothèque Britannique* de Pictet et dans la *Décade Philosophique* que l'on trouvait les plus intéressants; la *Bibliothèque Britannique* présentant les arguments américains, la *Décade* gardant une attitude critique et jacobine, mais par ailleurs bien renseignée. C'est elle qui publia pour la première fois la deuxième partie des *Mémoires* de Franklin (numéro de février 1798).

La presse française en Amérique avait pris un assez grand développement en 1797, mais la crise politique entre la France et l'Amérique la ruina. La *Gazette Française et Américaine*, qui paraissait à New York depuis le début de 1795, cessa de paraître en 1796. Le *Courrier Français de Philadelphie* dut interrompre sa publication en 1798; il vivait depuis 1794. La *Gazette Fran-*

çaise de New York, qui avait repris la tâche de la *Gazette Française et Américaine*, suspendit sa publication en 1799. Le journal d'économie politique de Tanguy, *Le Niveau de l'Europe et de l'Amérique*, avait été le premier touché. La *Gazette Française et Américaine de New York* était un journal de format petit in-folio, bilingue, et rédigé par des émigrés de Saint-Domingue, qui professaient des théories démocratiques et modérées, hostiles à la révolte des noirs. La *Gazette Française de New York* fut du même genre, mais parut en une seule langue. Le *Courrier français de Philadelphie* était un quotidien de format petit in-folio qui paraissait sous l'influence de la légation de France à Philadelphie et tenait une ligne de conduite fort jacobine. En 1800, il ne restait plus un seul périodique français imprimé sur le sol des Etats-Unis. Du reste, ces feuilles n'avaient guère pu servir en France à faire connaître les Etats-Unis, car le blocus rendait leur entrée en France presque impossible, et ils n'étaient point outillés pour se procurer des nouvelles ou alimenter des discussions qui pussent intéresser dans le Vieux Monde.

Ainsi se clôt la revue que nous voulions faire des ouvrages français consacrés, à l'Amérique. Par elle, nous avons vu chacun des mouvements de l'esprit public se refléter dans les livres et leurs éditions successives témoigner de ce qui intéressait la nation. Il en ressort bien clairement que trois hommes exercèrent une influence dominante en ce domaine : Raynal, dont l'*Histoire Philosophique et Politique des deux Indes*, obtint et conserva un succès sans précédent; Franklin, dont les opuscules moraux circulèrent et pénétrèrent partout de 1770 à 1800; Paine, dont les pamphlets répandus à la ronde attirèrent l'attention universelle. Rien n'approcha de la vogue dont jouirent ces trois écrivains illustres et la bibliographie désigne en eux les régulateurs de l'amitié intellectuelle qui unit la France et l'Amérique entre 1770 et 1800. Tandis que chaque époque s'abandonne à ses goûts et à ses préoccupations particulières pour l'achat des livres, il existe un certain nombre d'ouvrages et de pensées qui durant trente années ont constamment préoccupé l'esprit public. La liste que nous avons rédigée ne fournit donc point le seul tableau des goûts et soucis du jour pendant six lustres; elle sert encore à reconnaître les tendances profondes et aidera, nous l'espérons, à les faire étudier d'une façon parfaite.

NOTES SUR LE CHAPITRE V

1. Voir l'*Historien*, 18 germinal, an V.

2. Sur Tanguy, voir notre Appendice II.

3. Sur le rôle de Paine, voir *Writings of Monroe*, 1898, t. III, p. 19.

4. Par exemple, t. I, p. 255, où il confond Andover et Exeter.

5. Voir *Voyage aux Etats-Unis*, par Moreau de Saint-Méry. Ed. Minis. New Haven, 1913.

6. *Journal d'une femme de cinquante ans*, par Mme de La Tour du Pin, t. II, p. 60-62.

7. Voir Archives du ministère des Affaires étrangères, *Correspondance politique*, Etats-Unis, vol. 46, fol. 130-131.

8. C'est le *Coup d'Œil sur la situation des affaires entre la France et les Etats-Unis d'Amérique*, Philadelphie, 1798, qu'il ne faut pas confondre avec le *Coup d'Œil sur l'Etat actuel de nos rapports politiques avec les Etats-Unis de l'Amérique Septentrionale* (Paris, an V), de Joseph Fauchet.

9. Voir chapitre IV, note 16.

10. Voir en particulier *Œuvres complètes* de M. le Vicomte de Chateaubriand, 1834, t. III, p. 151-155. L'*Essai* parut en 1797.

11. Voir en particulier le *Spectateur du Nord*, numéro d'avril 1797, p. 103-105, mai 1797, p. 190-202, et août 1798, p. 223-230; *Paris pendant 1797*, numéro du 16 juin 1797; *Actes des Apôtres*, numéro du 2 juillet 1797; *Le Tableau de Paris*, numéro du 30 septembre 1797; *La Quotidienne*, numéro du 17 mai 1797.

12. Voir en particulier *La Sentinelle* (11 vendémiaire, an V, 11 nivôse, *id.*, 5 messidor, *id.*, 4 germinal, an VI, etc.); *Le Journal des Hommes libres* (6 brumaire, an IV, 24 brumaire, *id.*, 14 pluviôse, an V, 7 et 8 messidor, an V, etc.).

APPENDICE I

Le « Courrier de l'Amérique », d'après les Archives du Ministère des Affaires étrangères

Ministère des Affaires Etrangères,
Correspondance politique, Etats-Unis, vol. 28, fol. 51-52.

« Prospectus d'une Gazette Française que les sieurs Boinod et Gaillard, libraires associés, se proposent de publier à Philadelphie sous le titre de *Courrier de l'Amérique.*

Il n'y a presque pas d'Etats en Europe si petit qu'il soit qui n'ait sa Gazette française : pourquoi les Treize Etats-Unis de l'Amérique ne pourraient-ils fournir à une seule? Quoi de plus intéressant pour des étrangers que de s'instruire dans une langue qui leur est généralement connue, des révolutions politiques et littéraires qu'éprouve leur pays; et de connaître les principaux événements et les nouvelles du jour de celui où ils se trouvent? L'ignorance de la langue devient pour eux un obstacle insurmontable.

Les Américains de leur côté commencent à sentir la nécessité d'apprendre les langues étrangères, et en particulier la langue française, qui devenue presque universelle peut leur procurer le plus d'agrément et le plus d'utilité. Elle leur fournira les moyens d'étendre leurs relations de commerce avec toutes les nations; elle leur procurera la connaissance immédiate des savants et gens de lettres dont la France s'honore; elle les fera participer à la lumière que ces hommes célèbres cherchent à répandre partout; elle resserrera les liens qui l'unissent à une nation que la reconnaissance et l'intérêt leur font respecter. Car n'en doutons point, rien ne contribue à former des liaisons solides et durables comme la facilité de se communiquer ses idées en parlant le même langage. Déjà sous ce seul point de vue une Gazette Française devrait être un établissement intéressant pour la Nation, mais cette considération n'est que secondaire et nous croyons voir dans notre entreprise des avantages plus essentiels.

Il est important pour toutes les nations comme pour l'Amérique, qu'on détruise les fausses idées où les ont induites tant d'auteurs superficiels, tant d'écrivains remplis de préjugés de leur nation, ou peu instruits de ce qui concerne ce pays; disons-le encore, rien ne serait plus propre à dissiper ces ténèbres qu'un écrit français. Le public en

saisissant toute l'étendue de cette idée, reconnaîtra que nous ne pouvions nous rendre plus véritablement utiles qu'en nous chargeant de ce travail. Ce sont les motifs qui nous engagent à proposer par souscription une Gazette Française sous le titre de *Courrier de l'Amérique.* Il en paraîtra une feuille in-quarto par semaine, dont celle-ci est le modèle exact de format, de papier, et de caractères que nous conserverons, à moins que l'abondance des matières ne nous force à en prendre un plus petit, tels que ceux qui se trouvent à la suite du prospectus. Nous consacrerons une demi-feuille ou quatre pages à rendre compte de l'état politique et littéraire de l'Europe. L'autre feuille plus difficile, plus pénible et la plus essentielle fera connaître, ce que la politique les lois, les mœurs et le gouvernement des Etats-Unis fourniront de plus curieux et de plus important; tout ce que l'agriculture, le commerce, les manufactures, les arts et les sciences, en un mot tout ce que les nouvelles du jour offriront de piquant et d'instructif. Quelques lecteurs malins ne manqueront pas de relever les mots d'*Arts* et de *Sciences;* ils se prévaudront surtout d'un arrêt qu'a porté sur l'Amérique un Historien célèbre par son éloquence. Sans vouloir nous mesurer avec ces géants, nous ne craignons pas d'avancer que les Américains délivrés du joug de l'anglais, maîtres d'eux-mêmes ne tarderont pas à prendre l'essor et à sortir de l'enfance où les tenait la Grande-Bretagne, aussi jalouse de leurs progrès dans les arts et les sciences, qu'ambitieuse et tyrannique dans toute sa conduite. Comptant parmi ses héros des guerriers et des citoyens que Rome et Athènes auraient divinisés, l'Amérique a encore produit des politiques aussi profonds que patriotes désintéressés : — Et si elle ne peut se vanter de posséder des Newton et des Voltaire elle est cependant la patrie des *Winthrop*, des *Franklin*, des *Kinnersley*, des *Rittenhouse*, des *Godfrey*, des *West*, des *Copley*, des *Bartram* et de tant d'autres dont nous aurons l'occasion de parler dans la suite, qui prouvent au moins que ces heureuses contrées renferment le germe du génie et des talents qu'on voudrait leur refuser, mais que l'abondance et la paix feront bientôt éclore.

Ce plan est vaste sans doute, et nous ne nous serions pas chargés de le remplir, si nous n'avions été encouragés par des secours que nous ont généreusement offert plusieurs citoyens distingués par leur mérite et par leur savoir.

Le premier numéro de notre feuille paraîtra dans le courant du mois de juillet prochain : terme qui sera pour nous de rigueur et dont nous ne nous prévalons que pour pressentir le goût du public, et pour ne pas nous exposer à des pertes considérables. Nous nous flattons que cette précaution paraîtra nécessaire pour un ouvrage écrit dans une langue qui n'est pas celle du pays.

Le prix de souscription pour l'année entière sera d'une guinée, dont on payera la moitié en souscrivant : prix modique si l'on considère les frais considérables qu'exige partout l'impression dans une langue étrangère et l'engagement que nous prenons de renvoyer les avis à un supplément lorsqu'ils occuperont plus d'une demi-page; de plus, la beauté

du papier et des caractères, l'exactitude de la correction, les soins et l'intelligence de l'imprimeur convaincront le public que nous n'avons rien négligé pour nous rendre digne de sa bienveillance.

On souscrit à Philadelphie chez les éditeurs, dans Arch Street, au coin de Fourth Street, chez M. Aitken, près du Caffé et chez M. Charles Cist dans Second Street : On prie les personnes du dehors qui désireraient recevoir la Gazette de vouloir bien adresser leurs lettres et soumissions franches de port.

Ibidem, vol. 28, fol. 125-126.

Avec la dépêche N° 393. Extraits des Gazettes de Philadelphie, 10 août 1784.

On a inséré ce qui suit dans cette gazette sur une demande particulière.

Sa Majesté T. C. désirant favoriser des liaisons littéraires après en avoir formé de politiques a bien voulu offrir à l'Université de Pennsylvanie une riche et précieuse collection de livres concernant la philosophie, l'histoire, les arts, etc. Elle est composée de plus de cent volumes des meilleurs auteurs français et des éditions les plus recherchées. Les administrateurs l'ont reçue avec une respectueuse reconnaissance et l'ont fait placer dans la Bibliothèque de l'Université. Ils espèrent que ces livres rempliront les intentions bienfaisantes de S. M. en facilitant l'accès aux connaissances humaines et en encourageant l'étude de la langue française en Amérique.

Il a plu à MM. Boinod et Gaillard de faire mention dans leur gazette du 3 courant de ce qui précède d'un ton moqueur tout à fait déplacé et sans qu'ils fussent provoqués. Un des administrateurs crut qu'il devait donner cette nouvelle dans la forme que l'on a vue ci-dessus et l'ayant fait traduire il la présenta aux sieurs Boinod et Gaillard pour la publier. Ces Messieurs se refusèrent en alléguant que leur feuille n'était pas tirée pour ce pays-ci, mais pour la France, que ce paragraphe contredisait ce qu'ils avaient dit dans leur courrier du 3 de ce mois et que s'ils l'inséraient on pourrait croire qu'ils ont été intimidés par le ministre de France et forcés de le publier contre leur volonté et leur jugement, et qu'enfin leur gazette était un papier de vérité et que l'article que l'on présentait n'était pas vrai, les livres selon leur opinion n'étant ni riches, ni précieux.

Etonné d'un pareil refus et plus encore des raisons absurdes qu'en donnaient les sieurs Boinod et Gaillard, l'auteur demanda la publication de cet article, non comme une grâce, mais comme une justice, offrant de laisser son nom et de payer l'impression. Ceci ne satisfit pas les rédacteurs du *Courrier de l'Amérique* qui insistèrent sur ce que le paragraphe fut annoncé comme venant des administrateurs de l'Uni-

versité ou que l'auteur le signât. Ces deux demandes furent rejetées, la première parce qu'il n'y avait qu'un simple consentement et non une autorisation de la part des administrateurs pour faire faire cette publication. La seconde, parce que le paragraphe sous sa forme actuelle ne pouvait pas convenablement admettre une telle signature. Sur quoi MM. Boinod et Gaillard refusèrent absolument de l'insérer dans leur feuille.

On peut juger d'après cet exposé quelles sont les vues des sieurs Boinod et Gaillard en publiant leur *Courrier de l'Amérique* qui, disent-ils, n'a pas été fait pour ce pays-ci mais pour la France. Leur feuille du 7 de ce mois sert encore plus à mettre leurs vues au jour et il est plus que probable qu'en y prêtant attention, on découvrira que leurs publications tendent à un objet important.

QUESTIONS

1re. — Pouvait-on mieux favoriser les desseins de nos ennemis dans l'état actuel des choses qu'en permettant à des personnes sur lesquelles ils peuvent compter d'établir dans les Etats-Unis des imprimeries qui serviront à faire renaître d'anciens préjugés et à en créer de nouveaux et à détruire en secret les fondements de notre tranquillité et de nos intérêts politiques.

2e. — Quelque illimitée que puisse être la liberté de la presse accordée à nos citoyens dont l'allégeance au Gouvernement et le zèle pour l'indépendance des Etats-Unis ne laissent aucun doute sur leurs bonnes intentions; les règles ordinaires de la prudence n'exigent-elles pas qu'on surveille d'un œil jaloux des étrangers qui publient des Gazettes pernicieuses; ces papiers ayant une assez grande importance sur la manière de penser du public en général.

3e. — Les ennemis de notre liberté pouvaient-ils mieux réussir à troubler notre tranquillité et notre bonheur qu'en s'efforçant d'inspirer des préjugés réciproques à nous et à nos amis.

Ibidem, vol. 28, fol. 137.

N° 389. A Philadelphie, le 14 août 1784,
reçu le 24 septembre 1784.

Mgr...,

Aucun gazetier américain n'avait jusqu'ici rendu compte de cette affaire [1], mais deux hollandais qui viennent d'établir une gazette fran-

1. Il s'agit du scandale soulevé par un certain M. de Longchamps, français émigré aux Etats-Unis, qui sous des prétextes futiles s'était porté à des voies de faits sur Barbé-Marbois. Celui-ci outragé publiquement avait intenté un procès au sieur de Longchamps.

çaise dans cette ville ont obtenu des avocats de sieur Longchamps un précis de cette affaire. Ils se sont adressés à moi pour que je les misse en état de rectifier les erreurs qui pourraient s'être glissées dans cet écrit et m'ont témoigné qu'ils désiraient eux-mêmes de ne pas être dans la nécessité de ne présenter au public qu'un côté de la question; mais je me suis refusé à leurs demandes, persuadé que s'il y a quelque avantage à éclairer le public dans le fait dont il s'agit, l'inconvénient de commencer une guerre de plume dans les gazettes est encore plus grand.

Signé : de MARBOIS.

Ibidem, vol. 28, fol. 173, 173, 178.

N° 393. A Philadelphie, le 7 septembre 1784,
reçu le 26 octobre 1784.

...J'ai eu l'honneur de vous adresser depuis quelque temps, Monseigneur, une nouvelle gazette qui paraît ici sous le titre de *Courrier de l'Amérique Septentrionale;* elle est française et les éditeurs sont hollandais. Ils se sont fait donner par les avocats du sieur de Longchamps un détail de son procès où plusieurs faits sont rapportés avec des circonstances entièrement fausses; le fond est analogue à ce que M. de La Luzerne et moi avons eu l'honneur de vous mander. Je n'ai voulu leur donner ni observations ni réfutations, lorsqu'ils se sont adressés à moi et je leur ai fait une réponse assez semblable à celle qu'ils rapportent dans leur gazette. J'espère, Monseigneur, que vous approuverez que dans la circonstance où je me trouve, je n'aie pris aucune connaissance de cette publication. Il est d'autant plus désagréable pour moi que cette affaire soit connue du public que cet avocat est partisan du coupable même, mais quels que soient leurs préjugés et leur envie de diminuer l'énormité de son délit, je n'ai pas cru devoir me plaindre des faussetés préméditées qu'ils ont insérées dans leur état de la cause.

Il y a six ou huit mois qu'ils envoyèrent leur prospectus en Europe, et il paraît qu'ils y ont trouvé un assez bon nombre de souscripteurs. Dès leur début on eut lieu de juger qu'ils avaient de mauvais desseins et qu'ils voulaient discréditer l'alliance. Le président de l'Etat à qui je parlai d'un article insolent qui se trouve dans le supplément du n° 2, en date du 3 août, me dit qu'ils pourraient être attaqués en justice comme imprimeurs ou auteurs d'un libelle mais que ce serait les servir selon leur vœu, qu'ils ne désiraient rien tant que d'engager un procès sur la liberté de la presse, qui les rendrait populaires ou tout au moins qui contribuerait à donner de la vogue à leur gazette, qu'ainsi il croyait à propos de garder le silence, de s'en tenir à une publication que M. Hopkinson, un des administrateurs de l'Université, fit mettre alors dans les gazettes, et dont j'ai l'honneur de vous adresser copie. M. le président de l'Etat pensait alors que ces gazetiers étaient aux gages de l'Angle-

terre, mais j'ai quelques raisons de croire qu'ils ne sont aux gages d'aucune puissance, ce magistrat pense aujourd'hui que le rédacteur qu'ils emploient est un Genevois, banni de son pays à l'occasion des derniers troubles et différents rapports prouvent son sentiment.

Un magistrat les a fait venir pour leur faire connaître qu'ils devaient s'expliquer touchant la France avec le respect et les égards dus à une Nation aussi amie des Etats-Unis. Ils ont répondu que toutes les Nations et tous les rois du monde devaient à leur tour et suivant les circonstances être cités à leur Tribunal, que le Roy d'Angleterre qui ne cesserait de représenter [*sic*] comme une barbare [*sic*] et une tyran dans toutes les autres gazettes n'était pas mieux traité dans la leur et que s'ils s'écartaient de la décence prescrite par la loi dans leurs publications, ils se soumettaient aux punitions qu'elles infligent, au surplus depuis cette époque ils se sont montrés plus réservés à l'égard de la France.

J'ignore, Monseigneur, s'il convient de défendre ou de tolérer l'introduction de ce papier en France, mais je crois que l'on peut avec une sorte de certitude le faire tomber par des moyens indirects, à moins qu'il ne soit soutenu par quelque puissance étrangère, ce dont je doute. Leurs envoys parviendront pour la plupart lentement aux souscripteurs, ceux que j'aurai l'honneur de vous adresser par nos paquebots auront presque toujours l'avance ; si vous jugiez à propos, Monseigneur, de les faire communiquer sans délai au rédacteur du *Mercure* et autres gazetiers, le *Courrier de l'Amérique Septentrionale* se trouverait toujours périmé à son arrivée en Europe et personne ne serait tenté d'y souscrire ; j'aurai soin en même temps d'y faire rédiger quelques articles pour la *Gazette de France*, et j'espère que de la sorte si le *Courrier de l'Amérique Septentrionale* a trouvé des souscripteurs pour la première année, ils ne seront pas tentés de renouveler leur souscription pour l'avenir.

Je suis avec un très profond respect, Mgr,
Votre très humble et très obéissant serviteur.

BARBÉ MARBOIS.

Ibidem, vol. 28, fol. 369.

N° 401. A Philadelphie, le 10 novembre 1784,
reçu le 8 janvier 1785.

... La Gazette Française qui s'imprimait ici est suspendue depuis le 22 octobre parce que les directeurs des Postes américaines n'ont pas voulu faire un abonnement pour la circulation de ce papier...

Signé : BARBÉ MARBOIS.

Ibidem, vol. 28, fol. 439.

A Versailles, le 14 décembre 1784.

...J'ai donné beaucoup d'attention, Monsieur, à ce que vous me demandez concernant la Gazette intitulée *Courrier américain*, et le résultat de mes réflexions est que cette feuille et ses auteurs ne méritent que du mépris. La moindre attention de notre part augmenterait leur insolence dans l'espoir de nous la faire racheter. Cela ne doit pas nous empêcher d'avoir un œil attentif sur la gazette dont il est question et d'exciter sous main la vigilance des magistrats lorsqu'elle renfermera quelques articles dignes de leur animadversion. Nous avons un moyen assez simple d'en punir les auteurs ; ce sera de la supprimer lorsqu'elle vous paraîtra répréhensible. Vous voudrez bien, Monsieur, me la faire passer exactement.

[Copie sans signature, mais l'original était signé :

VERGENNES].

Ibidem, vol. 29, fol. 104.

N° 416. A Philadelphie, le 14 mars 1785.

...La Gazette française intitulée le *Courrier de l'Amérique*, n'a encore pu se relever. Un des moyens les plus efficaces pour en arrêter la publication a été le refus que le directeur général des Postes a fait de lui donner cours à moins d'un abonnement qu'il a fixé fort haut. Mais beaucoup d'étrangers s'efforcent de la rétablir, car les plus grands détracteurs des gouvernements de l'Europe sont ceux que leurs mauvaises affaires ont obligés à en sortir pour n'y plus rentrer, et ce pays-ci sert d'azyle aux aventuriers de toutes ces nations...

BARBÉ MARBOIS.

APPENDICE II

Tanguy de la Boissière et son travail en Amérique, d'après les Archives du Ministère des Affaires étrangères

Ministère des Affaires étrangères,
Correspondance politique, Etats-Unis, vol. 44, fol. 361.

Philadelphie 22 Messidor l'an III
de la République Française une et indivisible.

Le citoyen Pierre Egron, ci-devant juge au Port de paix, enlever à ses fonctions le 26 juin 1793, V. S. lors de la reconnaissance du cadavre du citoyen Lavard, habitant audit lieu assassiné par des quidam, instruction qui a valu au requérant cinquante-cinq jour de prison, son départ en ce continent où il imprime un journal en français et en américain ayant pour objet principal d'établir les rapports commerciaux qui doivent exister entre la France, sa patrie et ses Alliés, les Etats-Unis d'Amérique : rapports qu'on ne peut guère espérer de voir complètement établis que quand le *langage anglais* sera neutralisé en Amérique et que la langue française dont la destinée est d'étendre ses conquêtes encore plus loin que celles de ses armes, sera devenue ici ce qu'elle est déjà dans le milieu et dans tout le Nord de l'Europe, celle des cours et des cabinets diplomatiques : le dernier traité entre l'impératrice de Russie et les Tartares a été fait et signé en trois langues, la Tartare, la Russe et la Française. Le second objet de ce journal a pour but de propager dans ce pays-ci la connaissance et le goût des arts et des sciences de l'ancien monde et de publier pour les intérêts de l'Europe, tout ce qui dans les Etats-Unis d'Amérique peut fixer l'œil de l'observateur attentif ou servir de base aux spéculations politiques et commerciales de la République Française.

Aux citoyens représentants du peuple français composant le Comité de Salut public.

Citoyens représentants,

L'un des principaux éditeurs et rédacteurs du journal anglais et français intitulé *L'Observateur de l'Europe et de l'Amérique Septentrionale*, dont je joins ici trois exemplaires qui pourront vous mettre à même de juger du degré d'utilité dont un pareil ouvrage peut être pour la République française ; en cette qualité vous demande correspondance avec

les consuls du Continent, protection et soutien pour l'ouvrage et pour lui une autorisation spéciale de résidence dans les Etats-Unis d'Amérique.

Salut en la Patrie.

P. EGRON.
L. L. D.

Ibidem, vol. 44, fol. 362.

Relations extérieures.
Troisième Bureau.

Paris, le 25 vendémiaire an IV
de la République.

Commission des Relations extérieures au citoyen Adet, Ministre plénipotentiaire de la République française près les Etats-Unis.

Le citoyen Pierre Egron, rédacteur d'un journal imprimé à Philadelphie, sous le titre de *L'Observateur de l'Europe et de l'Amérique Septentrionale*, en a fait passer, citoyen, divers exemplaires, tant au comité de Salut public qu'à la Commission des Relations extérieures. Il demande, en même temps, soutien et protection pour l'ouvrage et d'être autorisé à correspondre avec les consuls d'Amérique et à résider aux Etats-Unis.

La Commission avant de provoquer la décision du gouvernement, sur ces demandes, croit devoir se procurer quelques renseignements positifs sur le compte de celui qui les forme. Elle vous prie donc de prendre des informations tant sur les opinions et principes politiques dudit Egron, que sur sa profession et sa conduite dans le lieu où il résidait antérieurement à son établissement à Philadelphie et sur les circonstances qui l'y ont amené.

La Commissions des Relations extérieures vous invite à lui faire passer le plus tôt possible ces éclaircissements.

[sans signature].

Ibidem, vol. 44, fol. 360.

Paris, le 25 vendémiaire l'an IV
de la République française, une et indivisible.

La Commission des Relations extérieures,
aux Représentants du peuple, composant le comité de Salut public.

Citoyens Représentants,

La Commission vous fait passer une lettre qui vous est adressée de Philadelphie, par le citoyen Egron qui y rédige un journal dont la Commission vous transmet un exemplaire afin que vous puissiez juger du degré d'utilité dont il peut être pour la République. La Commission enverra également un exemplaire au comité d'Instruction publique.

Ce citoyen, entr'autres demandes, forme celle d'être spécialement autorisé à résider dans les Etats-Unis.

La Commission des Relations extérieures ne peut pas soumettre ces demandes à la décision du Comité, sans lui présenter en même temps des renseignements positifs tant sur les motifs de la résidence actuelle dudit Egron à Philadelphie, que sur sa conduite antérieure à cette résidence. En conséquence la Commission fait part du contenu de la lettre de ce citoyen au ministre de la République près les Etats-Unis, en le priant de lui transmettre sur le citoyen Egron tous les éclaircissements capables de motiver la décision que le Gouvernement aura à prononcer sur les demandes.

[sans signature].

Ibidem, vol. 46, fol. 82-83.

Légation de Philadelphie.
Affaires particulières.

Philadelphie, le 7 pluviôse l'an IV de la République française une et indivisible.

Le ministre plénipotentiaire de la République française près les Etats-Unis de l'Amérique, au citoyen ministre des Relations extérieures.

Citoyen Ministre,

La Commission des Relations extérieures m'a demandé par une lettre du 29 vendémiaire dont j'ai reçu le duplicata, des renseignements sur le citoyen Pierre Egron, soi-disant rédacteur d'un journal imprimé à Philadelphie, sous le titre d'*Observateur de l'Europe et de l'Amérique Septentrionale.*

Pour écarter toutes prétentions personnelles du citoyen Egron, il suffit sans doute d'observer qu'il ne sait ni l'anglais ni le français (comme vous pouvez en jugez si la lettre qu'il a écrite à la Commission est de sa main et de son style) et de nous informer qu'il n'avait, d'autre part, à la rédaction de cet ouvrage intéressant qu'une association d'intérêt avec le rédacteur véritable le citoyen Tanguy.

C'est donc du citoyen Tanguy et de son journal que je vais vous entretenir.

Le journal intitulé *L'Observateur de l'Europe et de l'Amérique Septentrionale* est un ouvrage précieux pour les sciences, l'économie politique et rurale, le commerce et les arts, mais composé dans les deux langues, anglaise et française, il est infiniment plus utile aux Etats-Unis qu'à la France ; il est même nuisible à cette dernière en ce qu'il tend à améliorer aux Etats-Unis le progrès des arts et métiers sur lesquels notre supériorité ou notre fabrication exclusive peuvent seules nous procurer des moyens avantageux d'échanges contre les productions américaines.

Les lumières que ce recueil peut procurer à la France sur les découvertes et procédés utiles en tout genre dont l'Amérique encore dans l'enfance jouit exclusivement à nous, sont loin de balancer celles

qu'elle retirera de la communication de nos richesses en ce genre. Loin donc d'encourager cette production périodique, je crois qu'il sera avantageux à la Nation française qu'elle ne soit point continuée.

Mais si les travaux du citoyen Tanguy sont discontinués sur ce premier plan, il est très utile qu'ils soient repris sur d'autres bases, et dirigés vers la collection et la publication à faire en français des notions de tout genre sur le commerce politique et le commerce des Etats-Unis. Chargé primitivement par une inspection de recueillir à cet égard tous les renseignements qui pourraient parvenir à ma connaissance, je n'ai point négligé cette partie de mes travaux et j'espère vous en présenter bientôt d'utiles résultats. D'après ces ordres, j'ai cru devoir, non seulement encourager le citoyen Tanguy, mais même lui procurer les moyens de publier pour nous et pour nous seuls, un ouvrage important qui bientôt sera complet et au sujet duquel je vous ferai un rapport.

Quant aux principes politiques du citoyen Tanguy, ils ne m'inspirent pas tout à fait la même confiance que ses talents ; mais cette considération ne m'a pas retenu : l'art de gouverner est celui d'employer les hommes et de les ramener aux principes.

P. A. ADET.

[En tête de la dépêche, en haut à gauche, d'une autre écriture :] « Approuver les principes qui ont dirigé sa conduite. Lui demander de transmettre l'ouvrage dont il parle.»

Ibidem, vol. 45, fol. 259-260.

Légation de Philadelphie.
Affaires particulières.

Philadelphie le 30 ventôse an IV de la République française, une et indivisible.

N° 8.

Le ministre plénipotentiaire de la République française près les Etats-Unis de l'Amérique Septentrionale, au ministre des Relations extérieures.

Citoyen Ministre,

Par ma lettre du 7 pluviôse, affaires particulières, n° 1, en répondant aux demandes de la Commission des Relations extérieures relatives au journal intitulé *L'Observateur de l'Europe*, je vous ai annoncé la prochaine publication d'un ouvrage important de l'auteur de ce journal, le citoyen Tanguy.

Vous recevrez par cette occasion trente exemplaires de cet ouvrage intitulé *Mémoire sur la situation commerciale de la France avec les Etats-Unis de l'Amérique.*

Il a été imprimé par mes ordres et aux frais de la République, au nombre de cent exemplaires, cette impression étant moins dispendieuse que ne l'eussent été des copies. Il ne sera point rendu public.

Je ne vous ferai point, citoyen ministre, l'éloge de cet ouvrage, vous le lirez et vous serez frappé de son importance et de son utilité.

Ce n'est que la première partie d'un ouvrage plus étendu et le citoyen Tanguy absolument dépourvu de moyens a besoin des secours de la République pour continuer ces utiles recherches.

Il lui fait hommage de cette première production et m'a demandé à être employé, soit dans mon bureau, soit dans celui du Consulat général, afin de puiser dans les archives de l'un et l'autre les renseignements précieux qu'elles renferment.

Il est certain que cette mine peut être avantageusement fouillée, et que le citoyen Tanguy est en état de la faire valoir avec avantage; cependant, citoyen ministre, je me suis refusé à la demande pour deux raisons : la première que je ne pense pas pouvoir accorder une telle permission à qui que ce soit sans votre autorisation, la seconde c'est que la solidité de ses principes politiques ne m'inspire pas confiance. Je vous en ai dit un mot dans une dépêche précitée. Je dois aujourd'hui m'expliquer davantage.

Notaire à Saint-Domingue, dans le commencement de la Révolution, le citoyen Tanguy s'y est montré patriote et a fait paraître plusieurs productions favorables au nouvel ordre de choses qui tendait à s'établir.

A l'époque décisive de la révolution de Saint-Domingue, c'est-à-dire lors de l'affranchissement des nègres, le citoyen Tanguy se rangea dans le parti contraire; réfugié aux Etats-Unis, il y a rédigé quelque temps un journal aristocratique intitulé *Star;* agent de divers émigrés d'Europe et des Colonies, il fut en 1793 le principal moteur de l'insurrection de la Flotte française mouillée à New York et principalement du vaisseau *le Jupiter.* Un mandat d'arrêt fut lancé contre lui pour ce fait consigné dans le rapport du citoyen Genet sur la réorganisation de cette escadre.

Le citoyen Tanguy n'était-il qu'entraîné par le torrent des passions et des circontances, son attachement à la liberté et son retour vers la République sont-ils sincères, ou sa conduite versatile doit-elle être attribuée à des motifs d'intérêts; c'est ce qu'il est difficile de déterminer; il m'est trop peu connu pour que je hasarde un jugement à cet égard.

La République triomphante peut sans doute pardonner des erreurs, mais il y a loin de là à admettre des hommes douteux à des communications de confiance.

Les talents du citoyen Tanguy peuvent être utiles; en repoussant son offre on peut le forcer à en faire un emploi dangereux à la patrie. Je n'ai donc pas hésité à encourager son zèle en lui faisant fournir de modiques sommes qui n'excèdent guère la subsistance accordée aux réfugiés des colonies. Ces secours sont fort au-dessous de ce que le citoyen Tanguy peut se flatter d'obtenir; c'est à vous, citoyen ministre, qui jugerez du mérite de son travail qu'il appartient de déterminer ce que vous croirez nécessaire de faire en sa faveur.

Il me semble qu'il serait utile de le laisser en quelque sorte sous la dépendance des agents revêtus ici de votre confiance, en autorisant le Consul général ainsi que moi à lui communiquer les mémoires relatifs

au commerce et à l'économie politique qui se trouvent déposés dans les archives de la légation et du Consulat général, à subvenir aux frais que ces recherches pourront entraîner et à pourvoir à sa subsistance par un traitement dont vous fixerez la quotité, en laissant enfin aux mêmes agents la faculté de lui retirer ces encouragements, si par sa conduite ou son travail le citoyen Tanguy ne continuait pas à les mériter.

Par ce moyen les bonnes dispositions du citoyen Tanguy seront entretenues, son travail récompensé et la République ne courra pas les risques de lui fournir des armes dont il serait peut-être à craindre qu'il tentât un jour d'abuser.

Je vous parle ici, citoyen ministre, comme homme public ; si je n'étais que particulier, j'écarterais une telle prévoyance et serais moins en garde contre les assurances réitérées que le citoyen Tanguy m'a données de son dévouement à la chose publique.

Prononcez : mais quelle que soit votre décision, veuillez bien me la transmettre dans un court délai, le citoyen Tanguy l'attend avec impatience, et je la désire comme lui pour la décharge de ma responsabilité.

Salut et respect.

P. A. Adet.

Ibidem, vol. 46, fol. 121-122.

Relations extérieures.
5e bureau politique.

Paris, le 27 thermidor an IV de la République française une et indivisible.

Le ministre des Relations extérieures, au citoyen Adet, ministre plénipotentiaire de la République française, à Philadelphie.

Vous m'entretenez, citoyen, dans deux dépêches, l'une du 7 pluviôse et l'autre du 30 ventôse, du citoyen Tanguy, que vous paraissez employer à la rédaction d'un ouvrage qui, en effet, pourrait devenir utile ; vous me demandez dans la dernière d'être autorisé à lui ouvrir les archives de la Légation et du Consulat, pour y puiser des matériaux, et vous m'engagez à lui fixer un traitement.

Plusieurs raisons s'opposent, citoyen, à ce que je fasse à ces demandes une réponse satisfaisante. L'économie d'abord ne me permet pas d'augmenter les dépenses de votre légation qui présente un assez grand nombre d'employés, et le travail dont se chargerait le citoyen Tanguy, un secrétaire de la légation le ferait d'une façon aussi utile.

En second lieu, il ne peut être convenable d'ouvrir les cartons de la légation à un étranger, et encore moins au citoyen Tanguy sur lequel il m'est parvenu des renseignements peu avantageux. J'ai lieu de croire que vous n'avez pas été assez instruit sur son compte. La correspondance de vos prédécesseurs l'accuse d'avoir tout mis en œuvre en 1793 pour livrer l'escadre du Cap français à nos ennemis et la porter à l'insurrection. Il a conspiré d'une manière évidente au bouleversement

de Saint-Domingue ; très notoirement et avec la majeure partie de ceux qui ont livré cette colonie ; il a publiquement approuvé leurs principes et leur révolte.

Dans une gazette qu'il a rédigée à Philadelphie, il a vomi les injures les plus grossières contre la République, et il a écrit dans le feu du royalisme le plus ouvert ? C'est donner aux Américains le spectacle de l'inconséquence la plus marquée que d'employer un pareil homme, et quels que soient aujourd'hui ses motifs, il ne peut jouir de la confiance des agents de la République, encore moins des secours qui ne sont dus qu'à ceux qui ont souffert pour la patrie.

Salut et Fraternité.

[simple griffe illisible,
ce n'est qu'une minute.]

ERRATA

Page 24, ligne 12. Supprimer : 3.

Page 24, après la ligne 13 rajouter une ligne : 3. — Rien.

Page 34, après la ligne 27 rajouter une ligne : 1. — Rien.

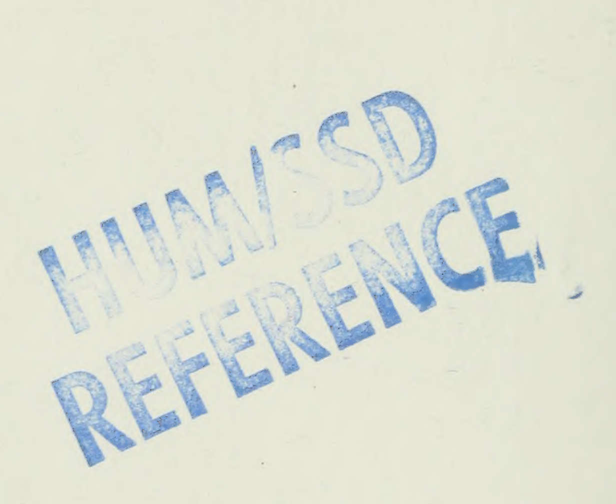
Page 34, ligne 28. — Au lieu de : 1. — , lire : 2. —

Page 51, ligne 14. — Au lieu de : seize, lire : quinze.

Page 76, ligne 28. — Au lieu de : Le Roy, lire : Le Veillard.

TABLE DES MATIÈRES

Imprimerie de J. Dumoulin, à Paris. — 1741.3.24.


HUM/SSD
REFERENCE